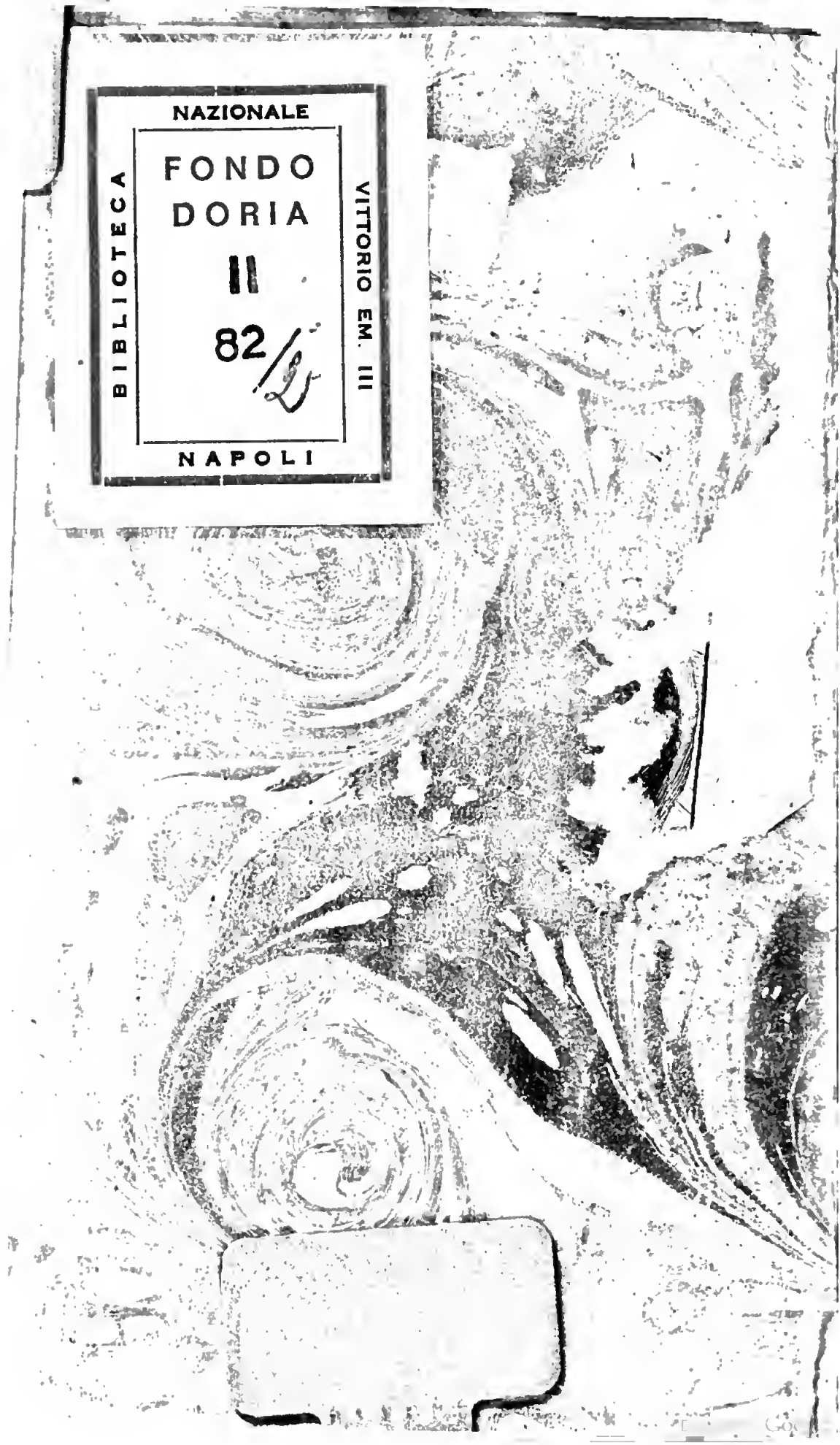
VITT. EMANUELE III

BIBLIOTECA NAZIONALE
FONDO DORIA
II
82
VITTORIO EM. III
NAPOLI



Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

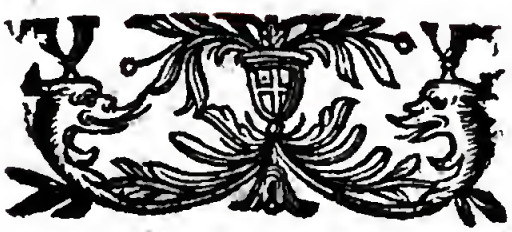
TRAITE' HISTORIQUE
SUR LES
AMAZONES,

Où l'on trouve tout ce que les Auteurs, tant Anciens que Modernes, ont écrit pour ou contre ces Heroines;

Et où l'on apporte quantité de Medailles & d'autres Monumens anciens, pour prouver qu'elles ont existé.

Par PIERRE PETIT.

TOME SECOND.



A LEIDE,
Chez J. A. LANGERAK,
Marchand Libraire, 1718.

961159

FONDO DORIA II. 82 (2

Biblioteca Nazionale V. E. III NAPOLI 1

TRAITE DES AMAZONES.

Où l'on apporte plusieurs raisons & conjectures pour & contre, afin de sçavoir, si elles ont réellement existé, ou non.

SECONDE PARTIE.

CHAP. XXVII.

De quelques expeditions militaires des Amazones, & de quel instrument elles avoient accoutumé de se servir pour donner le signal du combat.

AYant rapporté ce que nous avons pû tirer des écrits des

Anciens, qui nous a ſemblé digne d'être remarqué ſur l'habit & les armes des Amazones, il faudroit préſentement les faire voir équipées en guerre & parler de leurs fameux exploits; mais ce n'eſt pas mon deſſein de compoſer l'hiſtoire des Amazones, & quand même je l'aurois, je ne vois pas comment je pourrois l'executer, y ayant ſi peu d'écrits où il en ſoit parlé; tant les Auteurs Grecs & Latins, penſant à toute autre choſe, ont été reſervez & chiches à raconter les faits de ces Heroïnes; principalement puiſque tout le monde ſçait ce qui s'en trouve dans Herodote, Diodore de Sicile, Plutarque, Juſtin, Quintus Smyrneus, & Nonnus dans ſes *Dionyſiaques*, leſquels, comme j'ai dit, n'ont fait qu'effleurer cette matiere,

iere, ſans vouloir la traiter à fonds. Cependant il eſt problable que ces femmes ou filles ſe rendirent autrefois celebres par pluſieurs beaux exploits de guerre, ayant ſubjugué la plus grande partie de l'Europe, & s'étant emparées de quantité de villes de l'Aſie.

Afin donc que l'on voye que j'en ai touché quelque choſe, je m'en vai rapporter les principales expeditions de ces femmes, qui ſont parvenues juſqu'à nous. Entre ces expeditions il y en a trois fort celebres; deux dans la Troade ſous le regne de Priam; la prémiere, dans laquelle elles firent la guerre à ce Roi; la ſeconde, dans laquelle elles vinrent au ſecours de ce même Roi vers la fin ou la ruine de Troye. Homere a fait mention de la prémiere dans le III. liv. de ſon *Iliade*:

liade: J'étois dans la haute Phrygie dans le temps que les belliqueuſes Amazones y allérent porter la guerre. Scaliger dans ſes *Animadverſions ſur la Chronique d'Euſebe* rapporte ſur le témoignage d'un très ancien Scholiaſte, que Myrine une de ces Amazones mourut dans cette guerre. Virgile au liv. 1. de ſon *Eneïde*, Juſtin au liv. 11. de ſon *Hiſtoire Univerſelle*, & Quintus Smyrneus au liv. 1. de ſes *Paralipomenes d'Homere* parlent de la ſeconde expedition. Mais la plus memorable de ces expeditions, & dont il eſt beaucoup parlé dans les Auteurs Grecs, fut la troiſieme, qu'elles firent dans l'Attique, & qu'elles entreprirent à l'occaſion d'Antiope, qui avoit été emmenée priſonniere par Theſée; & Plutarque dans la *Vie de Theſée* té-

nes donc entreprirent cette guerre ſous ce prétexte ; & il paroit que cette entrepriſe fut très conſiderable & très vigoureuſe ; car elles n'euſſent pû ni aſſeoir leur camp dans la ville même d'Athenes, ni commencer la mêlée vers les lieux appellez Pnux *&* Muſeum, *ſi elles ne ſe fuſſent emparées du pays pour pouvoir entrer ſûrement dans la ville.* Plutarque ajoute enſuite des marques évidentes de cette expedition: *Or qu'elles ayent effectivement campé dans la ville, c'eſt ce qui ſe prouve tant par les noms des lieux, que par les tombeaux de celles d'entre elles qui perirent dans la bataille.* Raiſons aſsès fortes pour faire croire ce qu'il dit.

Plût à Dieu que nous pûſſions

alleguer des témoins auſſi dignes de foi & des conjectures auſſi fortes pour appuyer cette expedition des Amazones, que Philoſtrate raconte dans ſes *Heroïques!* où il parle de l'île d'Achille ſituée dans le Pont à l'embouchure de l'Iſter ou Danube, laquelle Neptune, ſuivant l'opinion des Anciens, condeſcendant aux prieres de Thetis, accorda à ce Heros pour y habiter & la cultiver; toutefois, de quelque maniere que cette expedition ſe ſoit faite, je n'ai pas crû la devoir paſſer ſous ſilence, étant digne, quoique controuvée, d'être rapportée pour la rareté de l'invention. Cet Auteur donc, après avoir parlé de la qualité de l'île, de la magnificence du temple, qu'on y avoit bâti à l'honneur d'Achille, de l'oracle qu'il y avoit

oit, & du culte que les
hands, qui y abordoient
oient rendre à leurs Dieux,
oute, que les Amazones
ppris cela de la bouche de
ques hommes, qui avoient
ettez sur leurs côtes & qu'el
enoient en prison, prirent la
olution de ravager l'île &
piller le temple; qu'ayant
construire & équiper des navi
par ceux d'entre les prisonnie
qui étoient Charpentiers &
relots, elles s'y embarquérent
bord & firent voile droit
cette île; qu'y ayant abordé,
les commandérent sur le cha
aux hommes de couper & d'a
tre les arbres du bois sacré;
que ces hommes se donnant
coups de leurs propres haches
le visage ils y périrent tous; qu
les sans être épouvantées de

prodige montérent à cheval & coururent vers le temple ; mais ce ne fut pas impunément, le demi-Dieu paroiſſant ſous une forme terrible & comme prêt à les attaquer ; car leurs chevaux étant devenus furieux à la vûe de cette figure affreuſe cauſérent leur entiere défaite, & les ayant abattues & couchées par terre ils les foulérent aux pieds, les déchirérent toutes avec les dents, & mirent en pieces tous leurs membres. Il dit de plus, que ces mêmes bêtes écumant encore de rage ſe jettérent du haut en bas dans la mer voiſine, qui leur parut être un lieu plus étendu ; & que les navires, qui étoient à l'ancre, ayant été diſperſez par la violence de la tempête, & ayant été jettez & briſez contre les rochers, perirent tous.

Voi-

oilà ce que raconte Ph
quoique cela paroiſſe a
rder avec le naturel
œurs des Amazones,
omme dit Apollonius au
l'*Expedition des Argo*
Amazones ſont peu affa
honnêtes, & ne ſe metten
peine du droit ni des l
core plus avec la hain
le, que les Démons,
veſtiſſoient en demi-l
t contre le genre humai
ndant j'ai de la peine
ſuader que ce, dont nu
teur, que je fçache, n
ntion, ſoit véritable; c
, qui eſt un très bon
n, faiſant dans la *Navi*
our du Pont-Euxin la
on très exacte & en
ps l'hiſtoire de cette î
pourtant pas un mot de

expedition des Amazones, ni de leur défaite ſi ſoudaine & ſi étrange; lequel, étant auſſi exact qu'il eſt, ne l'auroit aſſûrément point tûe, s'il l'eût crûe véritable, d'autant plus qu'il rapporte dans cet endroit-là quantité de choſes ſur Achille & ſur le temple & l'oracle de l'île, qu'il a appriſes de gens qui y avoient abordé, & qui les avoient vûes. Entre leſquelles choſes on trouve celle-ci, qu'Achille apparoiſſoit en ſonge à ceux qui étoient prêts d'aborder dans l'île, ou qui en approchoient, & leur indiquoit l'endroit le plus commode pour deſcendre dans l'île; & qu'il y avoit même des gens qui diſoient, qu'Achille ne leur apparoiſſoit pas étant endormis, mais bien éveillez, clairement, & comme le feu S^t. Elme au haut des mats

ou

chille, la maniere de le conſulter, & les ſacrifices qu'on lui faiſoit pour l'appaiſer. Cet Hiſtorien traite de tout cela avec tant d'exactitude, qu'il ne me paroit pas vrai-ſemblable, qu'il eût paſſé ſous ſilence cette expedition des Amazones & la punition exemplaire qui la ſuivit, s'il eût appris quelque choſe d'un tel évenement, ou par la voix publique, ou par le témoignage de quelque Auteur digne de foi. D'ailleurs je crois que perſonne n'ignore, combien Philoſtrate a l'eſprit porté & fertile à inventer toutes ſortes de fables, en quoi il ne cede à aucun Poëte; cependant j'ai crû devoir dire quelque choſe de cette hiſtoire ou fable dans le re-

cit des expeditions des Amazones.

On peut rapporter ici ce que j'ai dit ci-deſſus en paſſant, après Plutarque dans la *Vie de Pompée*, du bruit qui ſe répandit dans l'armée des Romains, que les Amazones étoient venues au ſecours des Barbares dans le combat donné près du fleuve Abas entre Pompée & les Iberiens & les Albanois, & pour preuve de cela c'eſt que l'on trouva ſur le champ de bataille des boucliers & des brodequins, tels qu'on dit que les Amazones ont porté; quoiqu'il diſe qu'on ne trouva aucun cadavre de femme entre les corps morts. Vopiſcus rapporte la même choſe dans la *Vie d'Aurelien*, ſçavoir, dans le triomphe où cet Empereur faiſoit mener la Reine Zenobie & Tetricus, lorsqu'il dit

it qu'entre les prisonnier
ienoit dix femmes sous le
'Amazones : *On mena aussi*
: *triomphe dix femmes, que*
'oit *prises se battant par*
roths *& habillées en hommes*
eurs *d'entre elles ayant été*
ont *le titre marquoit être*
ace *des Amazones.* Je m'en
orte à l'Auteur ; je fais plus
onds sur l'autorité d'Arrien ;
omme je l'ai déjà remarqu
stime que la race des Amazo
it éteinte avant même le tem
'Alexandre le Grand.

Je pourrois encore ajouter
e que Diodore de Sicile racon
ort au long dans le liv. IV. ch
v. de sa *Bibliotheque* des ex
itions & des victoires des A
ones de Libye ; mais comme
rois ces faits moins connus
oins certains, j'aime mieux

les hommes d'étude les liſent dans cet Hiſtorien qu'ici ; autrement j'aurois ſujet de craindre que les habiles gens ne m'accuſaſſent plûtôt d'exaggeration dans le recit de ces expeditions des Amazones & d'autres choſes qui les concernent, que de négligence à rapporter des faits qui devoient être rapportez. Au-reſte, s'il y a encore quelque choſe qui merite d'être ſçûe de ces expeditions, nous aurons ſoin de le rapporter ci-deſſous, lorſque nous traiterons des temps des Amazones, où cela viendra plus à propos, & nous éviterons par-là des repetitions inutiles.

Avant que de finir ce chapitre, je prendrai occaſion d'expliquer en peu de mots une choſe qui n'eſt pas tout-à-fait hors de mon ſujet, ſçavoir, de quelle

orte d'instrument les Ama
voient accoutumé de se
our sonner la charge &
animer au combat. Isidore
elui qui nous fournira de la
ere là-dessus; car voici ce
crit du sistre au liv. II.
xi. de ses Origines: Le sistre
ris son nom de celle qui l'a inve
é; car on convient qu'Isis Re
es Egyptiens a inventé cette so
instrument. Juvenal a dit d
Satyre XIII. vers 93. Qu'
ute en colere frappe mes yeux
n sistre. Et les femmes en t
ent aussi, parce que c'est
mme qui en est l'inventrice. D
nt aussi, que les Amazones
ient assembler leur armée de
es au son du sistre pour aller
erre. Et au liv. XVIII. ch
r. après avoir parlé des clair
des trompettes, il ajoute:

trompettes ſont des cors ou cornets, qui étoient faits pour aſſembler les troupes, & on les appelloit claſſica *du verbe* calare, *qui veut dire* convoquer, aſſembler ; *dont Virgile a dit au* VII. *liv. de ſon* Eneïde *vers* 617. *On ſonne déjà des trompettes ou la charge. Or chès les Amazones ce n'étoit pas avec la trompette, comme les Rois le pratiquoient, que la Reine aſſembloit ſon armée de femmes, mais avec le ſiſtre.* Je laiſſe là l'étymologie ridicule qu'il donne du ſiſtre, croyant qu'il a été ainſi appellé d'Iſis qui l'a inventé ; puiſqu'il eſt certain que c'eſt un mot Grec formé du verbe σείεσθαι, qui ſignifie *être touché* ou *frappé*. Je ne ſçaurois qu'être ſurpris, d'où il a pû apprendre ce qu'il dit de l'uſage que les Amazones faiſoient du ſiſtre au lieu de la trom-

rompette & du clairon; ca
ne me ſouviens point d'avoir
lû de ſemblable dans aucun a
Auteur. Et *Plutarque*, qui
tendoit très bien les antiqui
Greques & Romaines, n'au
pas manqué de remarquer
dans ſon livre d'*Iſis* & d'*Oſi*
où il décrit avec tant d'exacti
de la figure & la ſtructure du
ſtre d'Iſis, s'il eût lû dans qu
que hiſtoire ancienne, ou q
eût appris par ouï-dire quelq
choſe de cette coutume des
mazones.

Quant à ce que Virgile v
la fin du VIII. liv. de ſon *En*
de, où il donne la deſcription
la fameuſe bataille d'Actium g
vée ſur le bouclier d'Enée, intr
duit Cleopatre aſſemblant ſes So
dats avec un ſiſtre :

—— *d'*

——— *d'un ſiſtre effeminé*
La Reine encourageoit ſon peuple bazané.

Si Iſidore a crû que cela convenoit à ſon ſujet, comme ſi Cleopatre avoit voulu ſuivre la coutume des Amazones en ſe ſervant de cette ſorte de ſignal, je dirai, avec la permiſſion d'un ſi ſçavant homme & reſpectable pour pluſieurs raiſons, qu'il avance une choſe bien ridicule, & que Servius le refutera ſur le champ par une remarque plus ſolide, par-où il montre que cette Reine d'Egypte étoit ſi bouffie d'orgueuil & d'ambition, qu'elle prétendit paſſer pour Déeſſe & qu'on la crûd Iſis même: *Cleopatre*, dit ce ſçavant Critique, *avoit été ſi ambitieuſe que de*

vouloir paſſer pour Iſis. C
e le Poëte ayant fort bien r
arqué, lui a mis un ſiſtre à
ain tout comme à Iſis. Pr
erce eſt auſſi de ce ſentimen
ans ces vers du III. liv. de ſe
Elegies éleg. x. vers 41. qu'il
aits ſur cette même Reine: *E*
e (Cleopatre) *oſa bien oppoſer*
nôtre Jupiter le Dieu Anubis ab
boyant comme un chien, & force
le Tibre à endurer les menaces d
Nil, & faire taire la trompett
Romaine par le ſon confus de ſo
ſiſtre. Mais cela ne fait rien au
Amazones.

On peut encore refuter cett
fiction d'Iſidore par l'Epigram
me d'Adrien ce ſçavant Empe
reur, qu'il a compoſé ſur le com
bat des Amazones, où il repré
ſente ces femmes guerrieres ani
mées à commencer le combat au
ſon

ſon des trompettes : *Dès que les trompettes eurent ſonné la charge, l'impetueuſe Hippolyte ſe jetta ſur Theutras & le tua*, &c. Comme auſſi par ce fragment de ce monument d'airain, qui eſt d'un ouvrage antique, & que nous avons tiré du Cabinet de nôtre Ami.

On

On y peût voir l'effigie d'une A
mazone aſſiſe ſur ſes armes & te
nant dans ſon ſein une jeune pe
tite fille toute nue. Je conjectu
re que c'eſt un trophée dreſſé
pour quelque victoire remportée
ſur les Amazones ; l'amas d'arme
le fait voir, entre lesquelles ſe
trouve un bouclier d'Amazone
un cor, & une trompette ; on y
void encore l'habit & la conte
nance d'une femme ſoutenant de
ſa main gauche ſa tête panchante
telle que peut être celle des fem
mes triſtes & affligées. Mais qu
chacun juge du ſujet de ce mo
nument, comme il trouvera plus
à propos.

Au-reſte, la remarque d'Iſido
re, que je viens de rapporter
ſur le ſiſtre des Amazones me fai
reſſouvenir d'une autre non moin
ſinguliere de Martianus Capell
au

au *liv.* IX. c'eſt que les Amazones faiſoient la guerre & donnoient des batailles au ſon des flutes; car dans cet endroit il introduit Harmonie prononçant ces fanfaronades: *Quoi! toutes les guerres n'ont-elles pas été entrepriſes & toutes les victoires n'ont-elles pas été remportées au ſon de mes inſtrumens? car les Cretois combattoient au ſon du luth ou de la guitarre; les Lacedemoniens au ſon des flutes; & ils n'entreprenoient jamais de guerre, ni ne donnoient jamais de combat, qu'ils n'euſſent auparavant ſacrifié aux Muſes & n'euſſent fait bruler de l'encens à leur honneur. Quoi! les Amazones ne faiſoient-elles pas la guerre & ne donnoient-elles pas les batailles au ſon des flutes? Il y en eut une d'entre elles qui vint trouver Alexandre dans le deſſein d'en avoir*

des enfans, & l'ayant salué, lui fit présent d'un Joueur de il le, & elle partit d'auprès de Prince très satisfaite du beau ce présent qu'elle venoit d'en recevoir. pr

CHAP. XXVIII.

Des anciens monumens des Amazones, & prémierement de la ville de Themiscyre, des montagnes des Amazones, & du fleuve du Thermodoon.

COmme nôtre dessein est d parler des anciens monumen des Amazones, entre lesquels le villes, qu'elles ont bâti, ou ha bité, ou à qui elles ont donné nom, tiennent le prémier rang il semble que nous devons com mencer par cette ville, qui a é

le ſiege de leur Empire & leur principale demeure. On dit que Themiſcyre, qui a été le nom non ſeulement de la ville, mais auſſi du pays où elle étoit ſituée, fut le lieu principal où elles demeurérent. Pour ce qui eſt de la ville, Etienne de Byzance le prouve clairement, lorsqu'il dit, *Themiſcyre eſt une ville, qui eſt vis-à-vis du Thermodoon.* Pline au liv. VI. chap. III. de ſon *Hiſtoire Naturelle* nomme auſſi Themiſcyre entre les villes de ce pays-là: *Il y eut une ville du même nom,* (que Thermodoon) *& cinq autres, ſçavoir, Phamizonie, Themiſcyre, Sotire, Amaſie, Comane à préſent Mantée.* Le Géographe Ptolomée dit la même choſe. Que le pays fut auſſi appellé Themiſcyre, Strabon nous en eſt un bon garent, diſant au liv.

II.

de ſa *Géographie*, *Themiſcyre* un pays *des Amazones*; de même que Pline dans l'endroit que nous venons de citer, *il y a auſſi ſur la côte de devers Amiſe la ville & la riviere de Chadiſie, Lycaſte, d'où vient le pays de Themiſcyre.* Et au liv. XXIV. chap. XVII. de la même *Hiſtoire*, où il eſt parlé de certaines plantes magiques, que Democrite a celebrées: *Il appelle* (Democrite) *cette plante helianthe, qui croît dans le pays de Themiſcyre & ſur les montagnes de Cilicie le long de la mer, & dont les feuilles ſont ſemblables à celles du myrte.* Peut-être qu'on ſera en peine de ſçavoir à quel des deux le nom a été prémierement donné; il me paroit plus vrai-ſemblable que le pays a pris ſon nom de la ville, que la ville du pays.

On peut recueuillir des paroles de Juſtin au liv. 11. chap. IV. de ſon *Hiſtoire Univerſelle*, où il rapporte l'origine des Amazones, que ce nom fut donné au pays & à la ville avant l'établiſſement de l'Empire des Amazones: *Sur ces entrefaites* (dit-il) *deux jeunes Princes du ſang d'entre les Scythes, nommez Ylinus & Scolopitus, ayant été chaſſez du pays par la faction des Grands, emmenérent avec eux un grand nombre de jeunes gens de Scythie, vinrent s'établir dans la Cappadoce auprès du fleuve du Thermodoon, & s'emparérent du plat-pays de Themiſcyre, qui étoit tout joignant.* Dans quel temps aſſûrément le Royaume des Amazones n'avoit pas encore été fondé, ni on n'avoit point entendu parler d'elles; & il eſt dit là-même, que dans la ſuite ayant égor-

égorgé leurs maris e
les armes, & qu'aya
des pays elles firent
fondérent leur Répub
ſi ce pays étoit alors
pays de Themiſcyre,
ſemblable que la ville
Themiſcyre exiſtoit
lors; je dis, qu'il eſt
blable, & non pas qu
lument néceſſaire; pa
ſtin a pû donner par
à ce pays le nom de
lequel n'étoit point
nu en ce temps-là ſo
Et je ne penſe pas
prendre en un autre
gement des paroles d
rien, c'eſt que la vi
miſcyre eſt un ouvra
zones, & qu'elles n
qu'après qu'elles fur
puiſſantes & qu'ell

état de défendre leurs frontieres.

Mais il faut bien prendre garde à ce que Strabon, qui eſt né à-peu-près dans le même pays, ſçavoir dans la ville d'Amaſie, rapporte de la ſituation de cette ville & de la bonté & beauté de ſon pays, d'où l'on pourra voir l'ancienne puiſſance des Amazones & la majeſté de leur Empire. *Le pays de Themiſcyre* (dit ce ſçavant Géographe dans ſon XII. *liv.*) *a d'un côté la mer, & il eſt éloigné de la ville d'Amiſe d'environ ſoixante ſtades; d'un autre côté il eſt borné par un pays de montagnes, couvert d'arbres & arroſé de pluſieurs rivieres qui en ſortent; dont l'une appellée le Thermodoon groſſie de toutes les autres traverſe ce plat-pays. Il y a une autre riviere nommée l'Iris, qui prend ſa ſource dans le Pont, & qui eſt auſſi*

grand

grand que le Thermodoon ; il
à travers le pays de Phanarée
& arrose de ses eaux la même pl
ne ; & tirant vers l'Occident
traverse Comane ville de Pont &
les campagnes fertiles de Daximo-
nite ; de là il se tourne vers le
Septentrion auprès de Gaziure,
qui étoit autrefois un palais ro-
yal, & qui est à présent abandon-
né & détruit ; ensuite il revient
vers l'Orient, chargé des eaux du
Scylax & d'autres rivieres, &
après avoir baigné les murailles
d'Amasie sa patrie & ville très
bien fortifiée, il passe dans le pa
de Phanarée ; c'est dans cet endro
où le Lycus prend sa source da
l'Armenie, qui s'étant joint à l'Iri
perd aussi son nom ; après quoi
fleuve traversant le pays de
miscyre il se décharge dans le
Euxin. De là vient que

plaine eſt toûjours couverte de roſée & d'herbe, & qu'elle eſt capable d'entretenir des troupeaux de bœufs & de chevaux ; on y ſeme auſſi quantité de panis & de millet ; & elle eſt même ſi fertile, qu'elle ne manque jamais de fruits ; car l'abondance d'eau y prévaut ſur la ſechereſſe quelle qu'elle ſoit ; de ſorte que ſes habitans n'ont jamais ſouffert la faim ; les terres, qui ſont le long des montagnes ou des côtes, produiſent d'elles-mêmes & ſans culture une ſi grande abondance de fruits ſauvages, comme raiſins, poires, pommes, & fruits à écailles, que ceux qui prendront la peine d'aller dans les forêts, y pourront cueuillir de ces fruits à foiſon pendant toute l'année ; où ils en trouveront qui pendent encore aux arbres, & d'autres tombez en grand nombre parmi les feuilles,

dont

t la terre eſt toute couverte.
y peut auſſi trouver à chaſſer
ntes ſortes de bêtes à cauſe de la
nté & de la fertilité du pays.
oilà ce que dit Strabon de la
condité & de l'abondance d'un
ays, qui lui étoit très bien con-
u ; ce qui ſervira auſſi à faire
oir l'extravagance de certains
uteurs, qui s'imaginent que ces
emmes guerrieres furent appel-
ées *Amazones*, parce qu'elles n'a-
voient point de mammelle ; ou
qu'elles eurent le nom de *Sauro-*
patides, à cauſe qu'elles man-
geoient ſouvent des lezards faute
d'autre choſe ; ce que nous avons
déjà remarqué plus haut.

Voici ce que le même Auteur
rapporte des montagnes des Ama-
zones au liv. XI. de ſa Géogra-
phie : *Tous les Auteurs appellent*
du nom d'Amazones le pays

ville de Themiſcyre, les campagnes qui ſont le long & autour du Thermodoon, & les montagnes qui ſont au deſſus. Mais dans la ſuite nous aurons occaſion de traiter en particulier des lieux à qui on a donné le nom d'Amazones; toutefois il ne ſera pas hors de propos de dire ici quelque choſe du fleuve du Thermodoon, à l'oppoſite duquel la ville & le pays de Themiſcyre étoient ſituez; d'autant mieux que Denis appelle ce fleuve la patrie des Amazones, lorsqu'il dit, *Elles* (les Amazones) *étoient errantes & éloignées du Thermodoon leur patrie.* Et prémierement, pour ce qui eſt du nom de ce fleuve, Plutarque rapporte dans ſon livre *des Fleuves*, où il eſt parlé du Thermodoon, qu'il fut prémierement appellé *Cryſtallus*: *On le nommoit*

pré-

prémierement Cryſtallus, par qu'il ſe gele en été même. Euſt the en fait auſſi mention, ou pl tôt il l'a pris de cet Hiſtorien l'a mis dans ſes *Commentaires*. *Denis*, qui appelle *glacez* les vages de ce fleuve; ſur quoi ſtathe donne cette explicat *Il* (Denis) *nomme glacez les ges du Thermodoon, parce qu vant l'opinion des Anciens ce ſe gele en été même: d'où ils que le Thermodoon eut autre nom de Cryſtallus.* Cepenc même Denis ne parle po l'ancien nom de ce fleuve ſeulement, que ce fleuv extrêmement froid, on ſur ſes bords une pierre ſtal, qui reſſemble à de *On peut tailler ſur les bor de ce fleuve une pierre claire & transparente co*

glace. Le Scholiaſte d'Apollonius ſur *le* 11. *liv. de l'Expedition des Argonautes vers* 974. rapporte, mais ſans autorité, que ce fleuve fut auſſi appellé anciennement *Araxe.* Les Modernes remarquent qu'on lui donne aujourd'hui par corruption le nom de *Portmon.* Au-reſte, il eſt aſsès ſurprenant, qu'un fleuve, qui prémierement avoit le nom de *Cryſtallus*, à cauſe qu'il étoit extrêmement froid, ait eu dans la ſuite un nom tout contraire, ayant été appellé *Thermodoon*, qui renferme une idée de chaleur. L'Auteur du livre *des Fleuves*, que nous venons d'alleguer, nous avoit ſans doute expliqué cela; mais malheureuſement pour nous la meilleure partie de ce livre a peri par l'injure des temps. Cependant nous apprenons du même

le Auteur, que le Tar
oit anciennement le n
nazone, parce que les A
le se baignoient que
fleuve.

Pour ce qui est de la
ou étendue de ce fleuve
detours de ses eaux & c
vers courans, dont le
Amazones est tout ent
avant qu'il tombe dans
Euxin, il faut sur-tout
dessus le même Apollon
II. de l'*Expédition des*
tes, où il donne fort au
en habile homme la de
de ce fleuve; duquel il
en avoir point de semb
le monde; lequel sort
seule source se jette d
par tant de bouches;
lui il se décharge dans
quatre-vingts seize em

ce que je ne me ſouviens point d'avoir lû dans aucun autre Ecrivain: *Ils* (les Argonautes) *furent pouſſez du promontoire des Amazones dans le golfe, où ſe rend le Thermodoon, parce que la mer s'enfla dans le temps qu'ils avoient deſſein d'aller plus avant. Il n'y a point de fleuve ſemblable à celui-ci: il n'en eſt aucun qui ſe diviſe en tant de courans pour arroſer les pays par-où il paſſe; car ſi on prend la peine de les compter tous, on en trouvera cent moins quatre; & cependant il n'a qu'une ſeule véritable ſource.* Il ajoute immediatement après, que cette ſource, d'où ſe forment un ſi grand nombre de courans, ſe trouve dans les montagnes des Amazones: *Or cette* (ſource) *coule dans le pays des hautes montagnes, que l'on dit être appellées des Amazones.*

nes. Il explique là-même tout d'une ſuite, de quelle maniere ce fleuve ſortant d'une ſeule ſource forme tant de courans: *De là il ſe répand dans un pays plus élevé, qui eſt vis-à-vis: de ſorte que les courans ſemblent retourner à leur ſource, les uns coulant d'un côté, les autres de l'autre, les uns plus loin, les autres plus près, principalement là où le pays ſe trouve bas: la plûpart de ces courans ſe perdent ſans qu'on ſçache où: & l'on void que mêlant enſuite ſes eaux avec un petit nombre de ces canaux vers le promontoire élevé & eſcarpé de* Themiſcyre, *il ſe dégorge dans le Pont-Euxin.* Ce que le Scholiaſte renferme en moins de paroles & plus claires, lorſqu'il dit ſur ce paſſage: *Le Thermodoon, qui ſort d'une ſource bien haute, paſſe dans un pays élevé,*

vé, qui eſt à l'oppoſite: d'où vient qu'il forme pluſieurs courans & canaux, à cauſe que ſes eaux prenent divers detours.

Au-reſte, Apollonius ne differe guere de Strabon dans la deſcription de ce fleuve; car celui-là dit, que le Thermodoon au ſortir même de ſa ſource croît beaucoup par l'abondance d'eaux, qu'enſuite tombant de bien haut il ſe partage en pluſieurs courans ou canaux; & Strabon écrit en autant de termes au liv. XII. de ſa *Géographie*, que la riviere du Thermodoon formée de la jonction de pluſieurs rivieres ou ruiſſeaux, qui prenent leur ſource dans les montagnes, coule de là dans le pays des Amazones. Tant eſt grande quelquefois la diverſité des opinions, que les Auteurs ont ſur les choſes les plus claires.

res. Mais où eſt l'homme qui faſſe difficulté d'ajouter plûtôt foi à Strabon, qui eſt un très habile Géographe & qui eſt né & a été élevé dans ce pays, qu'à un Poëte? Il eſt cependant certain, que le Thermodoon eſt un grand fleuve; puiſque Xenophon au liv. v. chap. VI. de l'*Expedition de Cyrus* lui donne la largeur de trois *plethres*, c'eſt-à-dire, de cent pieds: *Vous arriverez ſur les bords de diverſes rivieres, & entre autres du Thermodoon, qui eſt la principale, & qui a trois* plethres *ou cent pieds de large.* Ce ſont donc les belles actions des Amazones, qui ont demeuré auprès & aux environs de ce fleuve, qui l'ont rendu fameux; c'eſt d'elles auſſi, ſelon Denis, qu'il a été appellé *Martial* ou *Belliqueux*: *Le Thermodoon, dont les eaux claires*

res ſortent d'une montagne d'Armenie, fut appellé Martial *ou* Belliqueux *des Amazones; non qu'il ſoit tel, mais parce que les Amazones, qui boivent de ſes eaux, ſont belliqueuſes & exercées aux combats.*

CHAP. XXIX.

Des campagnes de Themiſcyre, & des diverſes demeures des Amazones.

J'Ajoute ici par rapport à la ville de Themiſcyre, qu'elle étoit ſituée ſur un lieu élevé ou promontoire; car c'eſt ce qu'Apollonius montre clairement dans le liv. II. de l'*Expedition des Argonautes* vers 370. *Enſuite le Thermodoon ſe décharge dans un golfe qui n'eſt point agité, au-deſ-*

deſſous du promontoire de Themiſcyre. Où il ajoute immediatement après : *Il y avoit auſſi en cet endroit la campagne de Dias, & tout près de là trois villes des Amazones.* Et dans le même *liv. vers* 990. il dit des mêmes Amazones: *Elles habitoient proche de la campagne de Dias.* Voici ce que le Scholiaſte remarque ſur cette épithete: *Dias & Alcmon étoient freres: mais on ignore qui étoit leur pere, ainſi que dit Pherecyde.* Le même Scholiaſte obſerve tout d'une ſuite ſur les villes ſituées proche de cette campagne: *Joignant la campagne de Dias il y a trois villes, où demeuroient les Amazones, ſçavoir, Lycaſtie, Themiſcyre, & Chalybie.* Où par le nom de *Chalybie* il entend le pays, que les Chalybes occupoient; ſur lesquels il n'eſt

pas

pas temps de nous arrêter. Remarquez ſeulement en paſſant, que ces villes des Amazones dans ce pays-là ſont nommées autrement dans le paſſage de Pline cideſſus allegué; ce que nous laiſſons à examiner à d'autres, qui ont plus de loiſir que nous n'en avons.

Ce que le même Apollonius remarque, convient mieux à nôtre ſujet; c'eſt que les Amazones ne demeuroient pas enſemble dans une même ville, mais qu'elles étoient diſtinguées en trois claſſes par autant de villes, d'où elles eurent leur nom; car les unes furent appellées *Themiſcyriennes* de la ville de Themiſcyre; les autres *Lycaſtiennes* de la ville de Lycaſtie, ou, ſelon l'opinion du Scholiaſte, d'un certain lieu dans la Leucoſyrie ou Cap-

Cappadoce ; & les troiſiemes *Chadeſiennes* du Verbe χαδέειν derivé de celui de χάζειν, qui ſignifie *ſe retirer* ou *contenir*, ou plûtôt de Chadiſie ville de Leucoſyrie ou Cappadoce. Voici les propres paroles d'Apollonius au même *liv. vers* 997. & ſuivans: *Où les Amazones Themiſcyriennes ſe mettoient en armes: car elles ne s'aſſembloient ou ne demeuroient pas enſemble dans une ſeule ville, mais elles habitoient dans le pays diſtinguées comme en trois nations. Or celles-ci avoient leur demeure à part, & alors Hippolyte regnoit ſur elles. Les Lycaſtiennes habitoient auſſi ſeparément, de même que les Chadeſiennes adroites à lancer le dard. Le lendemain & la nuit ſuivante elles abordérent le pays des Chalybes.* Par ces dernieres paroles il donne à entendre,

dre, qu'une partie des Amazones avoit demeuré dans le pays des Chalybes, c'eſt-à-dire, dans la ville de Chalybie, que nous venons de remarquer, ſur le témoignage du Scholiaſte, avoir été une de leurs villes. C'eſt pourquoi il ne ſemble pas que le nom de *Chadeſiennes* regarde cette diſtinction des demeures des Amazones, mais que c'eſt une épithete commune à toutes; ce que le Scholiaſte montre clairement par ces paroles, *Hecateus les appelle* Χαδησίας Chadeſiennes, *du Verbe* χαδῆσαι ſe retirer: car diſant qu'elles avoient toutes habité ſeparément, je ne vois pas pourquoi quelques unes d'entre elles ſeroient appellées *Chadeſiennes* de leur retraite ou ſeparation des autres; ſi ce n'eſt peut-être qu'elles ayent eu ce nom particulier,

lier, de ce qu'étant plus éloignées des autres elles fuyoient la ſociété par leurs mœurs rudes & ſauvages. Mais nous aurons occaſion, Dieu aidant, d'examiner avec plus d'exactitude cette triple diviſion des Amazones, de même que leur pays, villes, ou bourgs.

Le même Apollonius fait mention d'une certaine île deſerte, qui étoit appellée Ἀρητιὰς *Aretie* du nom Ἄρης, c'eſt-à-dire, le Dieu *Mars*; & il ajoute, qu'Otrere & Antiope Reines des Amazones y avoient fait bâtir un temple de pierre à l'honneur de ce Dieu. Voici ſes propres paroles au *liv.* 1. *vers* 384. *Après que vous aurez côtoyé le pays des Moſſynéciens, vous aborderez dans une île raboteuſe & élevée, où vous prendrez un grand ſoin d'épouvanter & de*

chaſ-

chaſſer d'auprès de vous des oiſeaux fort importuns & fâcheux, qui ſe trouvent en grande quantité dans cette île deſerte & abandonnée; où Otrere & Antiope Reines des Amazones avoient élevé un temple de pierre à l'honneur du Dieu Mars. Et ce n'eſt pas ſans raiſon qu'elles avoient conſacré ce temple au Dieu Mars, vû-qu'elles ſe glorifioient de l'avoir pour auteur de leur race; car elles vouloient bien qu'on crud qu'elles étoient deſcendues de ce Dieu, ſelon le témoignage du même Apollonius au même *liv. vers* 989. *Car les Amazones, qui demeuroient aux environs du pays de Dias, étoient fort intraitables & ne ſe mettoient guere en peine de la juſtice; mais elles s'adonnoient à l'art militaire & cauſoient de grands dommages; auſſi étoient-elles filles du Dieu Mars*

rs & de la Nymphe Harmonie.
te origine des Amazones,
ique fabuleuſe, ſe trouve aſ-
ſouvent rapportée dans les
ts d'autres Anciens; car l'O-
ur Lyſias dans ſon *Panegyri-*
, Quintus Smyrneus dans les
alipomenes d'Homere, & plu-
rs autres approuvent & con-
ient cette commune opinion,
; ſe ſoucier beaucoup qu'elle
vraye ou fauſſe, lorſqu'ils ra-
tent en divers lieux, que les
azones tiroient leur origine du
u Mars. C'eſt avec plus de
on que Proclus ſucceſſeur de
ton dit dans ſon *Commentaire*
le v. liv. de la République de
ton, que les Amazones n'é-
:nt point filles de Mars, mais
ı ſes compagnes à cauſe de
r force & de leur courage.
ici comme il en parle: *Car il*
ne

ne faut pas conſiderer les organes du corps, mais les façons de vivre; quoique toutes ces femmes, je veux dire les Amazones, ayent fait voir une vigueur extraordinaire dans leurs organes, leſquelles furent appellées les compagnes de Mars à cauſe de leur vigueur & de leur courage, & qui même après leur défaite furent honorées à Athenes comme Sauromatides guerrieres, nullement inferieures aux hommes dans l'art militaire, ni moins hardies ni moins fermes dans les affaires dangereuſes. A quoi ſe rapporte auſſi l'épithete de *Martial* ou *Guerrier*, que Denis donne au Thermodoon, parce que les Amazones habitoient auprès de ce fleuve; de même que le nom d'*Areopage* à Athenes, lequel fut donné à ce lieu-là par les Amazones, dans le temps qu'elles fai-

faiſoient la guerre dans l'Attique, ſelon le témoignage d'Euſtathe dans ſon *Commentaire ſur Denis*: *Les Amazones, dit-on, furent errantes çà & là, parce qu'elles vinrent avec une armée en Gréce, après avoir parcouru la partie ſeptentrionale de l'Univers, & après avoir traverſé le fleuve de l'Iſter. Deſquelles comme deſcendues du Dieu Mars l'Areopage à Athenes prit auſſi ſon nom, parce qu'elles avoient porté leurs armes juſque là.* Mais nous aurons occaſion de parler plus bas des villes & autres lieux, auxquels elles ont donné le nom.

Pour ſe mieux perſuader que c'étoit une opinion communément reçûe, que les Amazones ſe glorifioient, ainſi que je viens de le dire, d'être de la race du Dieu Mars, on n'a qu'à conſide-

rer la gravûre de cette pierre, qui certainement eſt ancienne, au jugement des Sçavans, qui me l'ont communiquée.

Et je déclare ici que j'en ai toute l'obligation au ſçavant & honnête homme Mr. Molinet, qui a bien voulu la tirer du Threſor de Ste. Genevieve à Paris pour me la faire voir. Or il n'y a perſonne, je m'aſſûre, qui ne reconnoiſſe dans ce cachet (car les lettres renverſées montrent que c'eſt un cachet) la marque de la planete Mars, telle qu'elle eſt repréſentée dans les livres d'Aſtronomie.

Il n'y a que le ſeul Lycophron, que je ſçache, qui dans ſon Poëme

me intitulé *Alexandra* appelle les Amazones Νεπτυνίδας ou *filles de Neptune*, comme si elles étoient descendues de Neptune : *Dont* (c'est-à-dire, d'Orthosie) *les sœurs étoient * filles de Neptune.* Je ne vois pas pour quelle raison ; si ce n'est qu'il ait suivi la coutume des Poëtes, lesquels, comme remarque Aulu-Gelle au liv. XV. chap. XXI. de ses *Nuits Attiques*, *ont appellé des hommes très feroces, très cruels, & n'ayant nulle humanité fils de Neptune comme nez de la mer, tels qu'étoient le Cyclope, & Cercyon, & Scyron, & les Lestrigons.*

* Ou plûtôt elles furent appellées *Neptunides* d'une Amazone, qui eut nom *Neptunis*, selon le Scholiaste de Lycophron.

CHAP. XXX.

De la ville d'Epheſe, & du Temple de Diane Epheſienne.

IL ſemble que dans ce denombrement des villes, qu'on dit avoir été bâties par les Amazones & en avoir pris leur nom, que nous devons commencer par Epheſe, comme étant la ville la plus celebre de toute l'Ionie. Auſſi Pline l'appelle-t-il *la lumiere d'Aſie*. Etienne de Byzance eſt du même ſentiment, *Epheſe*, dit-il, *eſt la ville la plus celebre d'Ionie*. Quoique Herodote la mette au nombre des villes de Lydie. Strabon rapporte que cette ville fut d'abord habitée par l'Amazone Smyrne & appel-

lée

lée de son nom ; car
ment la ville prit son no
te Amazone, & ensuite
siens furent nommez S
Il cite là-dessus pour
le Poëte Callinus dans
adressée à Jupiter : E
l'appelloit ainsi, donnant
Smyrneens aux Ephesien
Oraison à Jupiter, E
des Smyrneens. Et
ment après il ajoute d
ne: *Smyrne étoit une*
qui demeuroit à Eph
donna son nom & à c
à ses habitans, &c.
Byzance confirme c
fut nommée Smyrne
mazones, qu'on dit a
ne & Prêtresse de Di
en pour fille Amaz
donna son nom aux a
nes. Eustathe dans

taire ſur Denis ſuit en ceci Etienne de Byzance. Remarquez ici en paſſant une autre origine du nom d'Amazones.

Mais Pline dit expreſſément au liv. v. chap. XXIX. de ſon *Hiſt. Nat.* qu'Epheſe fut bâtie par les Amazones, & qu'elle eut divers noms : *Epheſe fut fondée par les Amazones, & elle eut pluſieurs noms ; car durant la guerre de Troye elle fut appellée Alope ; dans la ſuite elle prit les noms d'Ortygie, de Morges, de Smyrne, de Trachée, de Samornion, & de Ptelée.* Etienne de Byzance rapporte preſque la même choſe ſur cette diverſité de noms : *Elle* (Epheſe) *étoit appellée Smyrne de l'Amazone Smyrne : elle eut auſſi les noms de Samorne, de Trachée, d'Ortygie, & de Ptelée.* De ce paſſage d'Etienne on peut corriger

ger celui de Pline dans l
Samornion pour *Samorn*
Pour ce qui eſt du no
lée, il y a des Auteurs
yent, que ce n'étoit pas
de la ville même, mais
que quartier dans cette
de même des autres noms.
Saumaiſe s'étend fort
ſuivant ſa coutume dans
I. de ſes *Exercitations ſu*
voici donc ce qu'il pen
mot d'*Alopes*, c'eſt que
les Auteurs, qu'il ſuit,
tent, qu'Epheſe fut appel
pe du temps de la guerre
ye, fondez ſur cette co
qu'Homere dit que les
nes, qui habitérent ou
Epheſe, étoient venues
Venant d'Alope, d'où eſt
race des Amazones.

Mais les Anciens ont

d'une autre maniere le mot d'*Alope* dans ce vers, ſçavoir, *d'un pays maritime entre la Myſie, la Carie, & la Lycie.* Il y a même de ces Anciens qui aſſûrent y avoir auſſi une ville de ce nom dans le Pont, d'où étoit venue Pentheſilée. C'eſt de la même maniere que ce grand homme nous développe les autres noms: *Au-reſte*, dit-il au même endroit, *tous ces divers noms, que l'on rapporte de la ville d'Epheſe, étoient des lieux ou des quartiers différens de cette ville, qui étoient appellez ainſi.* Smyrne *étoit un lieu dans Epheſe, au témoignage d'Hipponacte natif d'Epheſe.* Trechée *étoit une montagne à Epheſe, ſelon Creophile dans Athenée* : Il parcourut preſque toute la montagne, qu'on appelloit Trechée. Ortygie *étoit un bois, qui couvroit*

la

la ville, & dans lequel
un temple & peut-être
Samorne étoit le por
Sisyrbe étoit aussi u
d'Ephese. Enfin Pte
lieu, où l'on avoit bâ
de Diane, témoin Eti
zance : Et la ville
dont les citoyens étoi
Pteléens, & où il
temple de Diane.
dit le sçavant Saum

Nous ne devon
sous silence ce que
tienne de Byzance
ce quartier de la vi
appellé *Sisyrbe*, qu
fut donné *de l'Ama*

De là on peut éc
sage de Denis l'Afr
jet du temple de D
ne, bâti par les A
tronc d'un ormeau

ne que le ſçavant Saumaiſe n'y ait pas pris garde. Voici les paroles de ce Denis: *Vous verrez Epheſe ſur la côte & tirant plus vers le Septentrion que ces deux autres, la grande ville de Diane, dans laquelle les Amazones bâtirent autrefois un temple à cette Déeſſe ſur le tronc d'un ormeau; ce que les citoyens prirent pour un grand miracle.* Il ſe trouve d'autres Auteurs, qui diſent auſſi que ce temple fut bâti par les Amazones; c'eſt ainſi qu'en parle Mela liv. I. chap. XV. *Là ſe voyent la ville d'Epheſe & le fameux temple de Diane, qui fut, dit-on, conſacré par les Amazones, après qu'elles eurent ſubjugué l'Aſie Mineure.* Et Solin dit au *chap.* XL. *Epheſe eſt une ville très celebre. La gloire & l'ornement d'Epheſe c'eſt le temple de Diane, ouvrage*

des

des Amazones, si magnifique, q
Xerxès ayant brulé tous les te
ples d'Asie, voulut bien épargner
lui-ci. C'est aussi ce que les Ep
siens semblent avoir voulu n
quer en particulier par cette M
daille que voici, qu'ils frap

rent à l'honneur de l'Imperatr
Julie, & dans laquelle est repr
sentée une Amazone menant
taureau devant la statue de L
ne; car c'est ici la figure d'
Amazone, & non le sym
d'une ville ou d'un peuple.
Ceci pourroit sembler

obſcur & plus difficile à expliquer qu'une énigme, qu'un temple eût été bâti ſur le tronc d'un ormeau, s'il n'étoit clair par les choſes que nous venons de dire, que la ville d'Epheſe, ou quelque quartier de cette ville, avoit été autrefois appellée *Ptelée*, mot qui ſignifie chès les Grecs un *ormeau*. Cependant il paroit que quelques Auteurs n'ont pas lû dans ce paſſage de Denis un *temple*, mais un *autel*, dans l'édition d'Henri Etienne, qui a mis *autel* à la marge du livre vis-à-vis du vers, afin qu'on voye que ce n'eſt pas un *temple*, mais un *autel*, qui avoit été bâti ſur un ormeau. D'ailleurs Callimaque dans l'*Hymne à l'honneur de Diane* ne dit pas que les Amazones bâtirent & conſacrérent un temple ni un autel à Diane, mais qu'el-

qu'elles érigérent la ſtatue de
te Déeſſe au pied d'un ar
qu'il nomme un hêtre, & nor
ormeau, comme Denis: Les
mazones guerrieres & arde
aux combats t'ont autrefois é
une ſtatue dans la ville marit
d'Epheſe au pied d'un hêtre.
en ceci il n'y a aucune difficu
ni rien qui ſoit digne d'adm
tion; car qu'y a-t-il de plus
que de dreſſer une ſtatue ſous
hêtre pour l'adorer? Certai
ment les Auteurs ne s'accord
guere entre eux là-deſſus; les
diſant que les Amazones b
rent un temple à Diane, les
tres qu'elles conſacrérent fe
ment un autel ou une ſtatu
cette Déeſſe. On tâche d
concilier en diſant, que les A
zones vouérent une ſtatue à
ne pour lui dedier un re

c'eſt là le ſentiment de Claude Menetrier dans l'explication qu'il a donnée des ſymboles de la ſtatue de Diane. Il me paroit plus vrai-ſemblable, que les Amazones ſe ſoient d'abord contentées de conſacrer une ſtatue à Diane, & que dans la ſuite elles lui bâtirent un temple, non ſur un ormeau, ainſi que dit Denis, mais dans ce quartier de la ville d'Epheſe, que nous avons montré être appellé *Ptelée*, c'eſt-à-dire, *ormeau*.

Ainſi il faut croire que le tronc d'un ormeau eſt pris allegoriquement pour ce quartier de la ville d'Epheſe; auſſi eſt-il certain que les Poëtes employent quelquefois cette figure. Cependant je n'ignore pas que Scaliger dans ſes *Notes ſur Euſebe num.* DCCC LXX. explique ce paſſage de Denis

nis tout autrement : *La ſtatue*, dit-il, *de Diane Epheſienne étoit un tronc d'ormeau en pointe ; d'où la ville d'Epheſe fut prémierement appellée* Ptelée, *& ſes citoyens* Pteléens *ou* Pteléates, *ſelon Etienne de Byzance. C'eſt pourquoi il n'eſt pas étonnant, ſi Euſtathe Commentateur de Denis n'a pas compris le ſens de ce paſſage. Denis entend que les Amazones bâtirent un temple à l'honneur d'un tronc d'ormeau, c'eſt-à-dire, de la ſtatue de Diane.* C'eſt ainſi à la vérité que l'explique Scaliger ; mais les paroles de Denis ſignifient tout autre choſe ; car il ne dit pas que ce temple fut bâti πρέμνῳ πτελέης, c'eſt-à-dire, *à l'honneur d'un tronc d'ormeau*, mais πρέμνῳ ἐνὶ πτελέης, c'eſt-à-dire, *ſur le tronc d'un ormeau.* Autre choſe eſt bâtir *ſur un tronc*, & autre *à un tronc* ou *à l'honneur d'un tronc.* Au-

Au-reſte, quand vous entendez parler du temple de Diane Epheſienne bâti par les Amazones, gardez vous bien de vous imaginer que ce ſoit ce temple, qui fut mis entre les merveilles de l'Univers, & qui ne fut achevé, ſelon Pline au liv. XXXVI. chap. XIX. de ſon *Hiſtoire Naturelle*, que dans quatre cens & vingt ans, toute l'Aſie y contribuant; mais repréſentez vous un temple tel qu'il a pû être fait en ce ſiecle-là par des femmes barbares; quoique Denis dans le paſſage allegué diſe, que les citoyens d'Epheſe regardérent ce temple comme une grande merveille; & que Solin aſſûre que ce même temple fut la gloire & l'ornement de la ville d'Epheſe. Pour moi, je crois plus vrai-ſemblable, que cet ouvrage ne fut point porté à

une

une si grande magnificence dans un seul & même temps; ni par ces seules & mêmes femmes; qu'on peut donner aux Amazones la gloire d'en avoir formé le plan, & de l'avoir entrepris; & que les autres choses, qui faisoient qu'on l'admiroit, y furent ajoutées dans la suite & en divers temps. Mais je trouve à propos de mettre ici ce passage de Pline liv. XXXVI. chap. XIX. de son *Histoire Naturelle*, afin qu'on puisse se former quelque idée de cet admirable édifice: *Ce qui est un véritable sujet d'admiration, c'est la beauté & la magnificence du temple de Diane Ephesienne, lequel fut bâti aux frais communs de toute l'Asie Mineure, & qui ne fut achevé qu'au bout de deux cens, ou, comme d'autres veulent, de quatre cens & vingt ans.* On choisit d'abord

bord pour la place un lieu marêcageux, afin qu'il ne fût point exposé aux ſecouſſes des tremblemens de terre, ni qu'il s'affaiſſât. Enſuite, afin qu'on ne poſât pas les fondemens d'un ſi vaſte bâtiment dans un lieu humide & auſſi peu ferme qu'eſt un marais, on en fit la prémiere couche de charbons bien briſez & bien enfoncez avec la hie, & on mit là-deſſus des peaux de bêtes avec la laine. La longueur de tout le temple étoit de quatre cens & vingt-cinq pieds, & ſa largeur de deux cens vingt pieds. On y voyoit cent vingt-ſept colomnes, leſquelles y avoient été miſes par autant de Rois; elles avoient chacune ſoixante pieds de haut; & il y en avoit trente-ſix d'ouvrage de relief. J'ajouterai auſſi avec plaiſir ce que le même Hiſtorien rapporte au *liv.* XVI. *chap.* XL. des ma-

materiaux de ce temple : *On croid que le bouis, l'ébene, le cyprès, & le cedre durent fort long temps ſans ſe gâter ; ce que l'on peut voir clairement par rapport à tous ces materiaux dans le temple de Diane Epheſienne, lequel ne fut achevé qu'au bout de quatre cens ans, quoique toute l'Aſie Mineure contribuât à ſa conſtruction. On convient que ſa charpente étoit de bois de cedre. On ne ſçait pas bien de quel bois étoit faite la ſtatue de la Déeſſe. Quelques uns diſent qu'elle étoit d'ébene. Mutianus, qui fut trois fois Conſul à Rome, & qui fut un des derniers qui vid cette ſtatue, aſſûre qu'elle étoit de bois de vigne, & qu'elle ne fut jamais changée ni refaite, quoique ce temple fût détruit & rebâti par ſept fois.* Je ſuis cependant ſurpris que Pline ne faſſe ici aucune men-

mention de Xenophon, qui écrit que cette ſtatue de Diane Epheſienne étoit d'or; c'eſt au liv. v. chap. III. de l'*Expedition de Cyrus*, où il compare le temple & la ſtatue, que ce Roi avoit bâti & érigé à Scilunte en l'honneur de la même Déeſſe, avec le temple & la ſtatue, qui ſe voyoient à Epheſe: *Ce temple*, qui étoit à Scilunte, *quoique petit, fut bâti ſur le modelle de ce grand temple, qui eſt à Epheſe; & la ſtatue de la Déeſſe étoit ſemblable à celle d'Epheſe, autant qu'une ſtatue de cyprès peut être ſemblable à une ſtatue d'or.* Voici ce que le même Pline ajoute au *liv.* XVI. *chap.* XL. des portes de ce temple: *Ses portes étoient de bois de cyprès, & il ſemble qu'elles ſoient toutes neuves, quoiqu'il y ait près de quatre cens ans qu'elles ont été faites. On doit*

auſſi

auſſi remarquer, que ces portes demeurérent quatre ans dans la colle forte, afin qu'étant bien jointes elles en duraſſent plus long temps. Pline a emprunté cela de Theophraſte, dont voici les paroles au liv. v. chap. v. de ſon *Hiſtoire des Plantes: On croid que les ouvrages, qui ſont faits de bois de cyprès, ſont ceux qui durent le plus; car les portes du temple d'Epheſe, qui ſont faites de ce bois, ſubſiſtent en leur entier depuis quatre generations.*

Plût à Dieu qu'étant occupez à parler de ce temple nous euſſions le livre entier, que Philon de Byzance a compoſé des ſept merveilles du monde, & qu'il ne manquât rien à ce chapitre, où il donne la deſcription de ce temple! Toutefois on peut voir de ce qui nous reſte de ce chapitre, quel

quel ouvrage prodigieux & merveilleux c'étoit. Voici donc ce morceau d'antiquité, que nous devons aux ſoins du ſçavant Holſtenius, qui a mis au jour ce livre de Philon de Byzance.

VI. MERVEILLE.

LE TEMPLE DE DIANE A EPHESE.

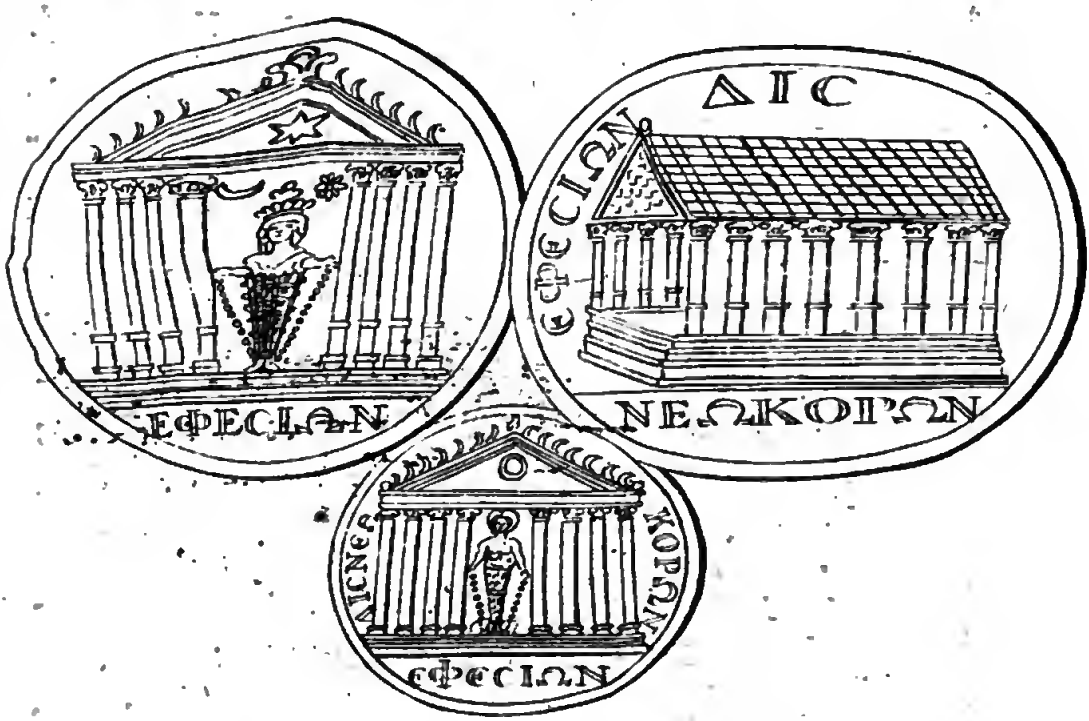
Le temple de Diane à Epheſe eſt le ſeul domicile des Dieux: car quiconque le conſiderera, ſe perſuadera ſans peine que les Dieux ayant quitté leur ſejour celeſte ſont venus habiter ſur la terre. Auſſi les Géans ou Aloïdes ayant entrepris d'eſcalader le ciel, mirent-ils montagne ſur montagne, & élevérent-ils non un temple, mais un ciel de

de sorte *que le travail surpassoit de beaucoup l'entrepriſe, & que l'art alloit bien au-delà du travail: car l'Architecte ayant fait ôter la terre en creuſant des foſſes extrêmement profondes, il poſa les fondemens de l'édifice dans ces foſſes profondes, tellement que pour faire ces ouvrages ſouterrains il épuiſa les carrieres des montagnes. Ayant donc jetté un fondement ſolide & inebranlable, & l'ayant appuyé de bons éperons pour aider à ſoutenir tout l'édifice, il mit d'abord par dehors un ſoubaſſement haut de dix degrez, qui devoit ſervir de baſe un peu élevée*, &c. Le temps, qui conſume tout, nous a enlevé le reſte de ce chapitre, où étoit contenue la deſcription exacte de ce temple; cependant chacun peut aiſément juger de ces fondemens, qui nous y ſont marquez, de quel-

quelle grandeur & magnificence a dû être l'édifice élévé ſur ces fondemens, puiſque toutes les pierres tirées des carrieres étoient à peine ſuffiſantes pour le ſoutenir, & que la nature même de la terre en ait ſouffert par les foſſes extrêmément profondes qu'on y fit.

A préſent donc que nous ſommes reduits par l'injure des temps à avoir recours aux Medailles, nous jugeons à propos de mettre devant les yeux des gens d'étude la figure de ce temple, telle qu'elle eſt repréſentée dans les Medailles anciennes, que les Sçavans ont données au public.

CHAP.



CHAP. XXXI.

Des villes de Smyrne & d'Asie; du marais & du pré d'Asie. Pourquoi on void représentée dans quelques Medailles une Amazone soutenant un temple avec sa main?

APrès avoir parlé d'Ephese la plus celebre ville de toute l'Io-

l'Ionie, il ſemble ſuivre naturellement que nous traitions des autres villes & lieux, qui portent le nom d'Amazones. Strabon au liv. XI. de ſa *Géographie* rapporte quelques unes de ces villes en ces termes: *On publie encore à préſent les mêmes choſes d'elles:* (des Amazones) *& ce qui rend la choſe plus extraordinaire, c'eſt que l'on croid plus facilement ce qui eſt ancien que ce qui eſt nouveau: on dit auſſi qu'elles ont bâti des villes & les ont appellées de leur nom, telles qu'étoient Epheſe, Smyrne, Cumes, Myrine, Paphos, & d'autres anciens monumens.* C'eſt pourquoi nous allons parler de Smyrne & des autres villes & lieux, dont nous avons pû ſçavoir quelque choſe par les monumens de l'Antiquité.

Que Smyrne donc celebre entre

tre les villes d'Ionie ait été fondée par l'Amazone Smyrne, & qu'elle en ait pris son nom, c'est ce que non seulement Strabon rapporte comme une chose publique & communément reçûe, mais c'est ce qu'Etienne de Byzance confirme aussi comme une chose véritable & certaine, en ces termes: *Smyrne étoit une ville d'Ionie, qui fut prémierement bâtie & habitée par Tantale: & alors elle fut nommée Nauloque, & dans la suite Smyrne de l'Amazone Smyrne, qui s'empara d'Epheſe.* On void même des marques de l'ancien nom de cette ville dans le nom moderne qu'elle porte; car les Sçavans remarquent qu'elle est à présent appellée *Ilmyr*, mot qui n'est pas fort éloigné de celui de Smyrne. La même chose se peut confirmer par le moyen des

des anciennes Medailles, qui ont toûjours été d'un grand poids parmi les Sçavans pour prouver quelque point d'hiſtoire, & qui ſont encore aujourd'hui fort eſtimées, ſur-tout par les perſonnes polies, qui croyent que dans la recherche des antiquitez il n'y a rien d'aſsès bien établi, s'il n'eſt appuyé ſur l'autorité de quelqu'une de ces Medailles, ou d'autres ſemblables monumens. Suivant donc leur exemple, & ſoutenu de leur credit, je produirai hardiment toutes les Medailles, que je pourrai rencontrer, & qui me ſembleront concerner en quelque ſorte les Amazones.

Que Smyrne donc merite d'être miſe au nombre des villes, que les Amazones ont bâties, & à qui elles ont donné le nom, c'eſt ce qui ſe prouve par pluſieurs Me-

Medailles. La prémiere de ces Medailles eſt celle, que nous avons apportée ci-deſſus en parlant de la hache des Amazones, que nous avons tirée du Cabinet du ſçavant Monſieur Seguin, & qui a été frappée par les Smyrnéens; il n'eſt pas néceſſaire de la remettre ici, puiſqu'on peut facilement revoir l'endroit, où nous avons placé ſa figure, ou bien l'aller voir chès Mr. Seguin lui-même. Cela même ſe prouve par cette autre Medaille tirée du Cabinet de nôtre Ami.

Dans

Dans ce genre on doit ſur-tout conſiderer avec attention la belle Medaille de l'Empereur Gordien, qui nous a été communiquée depuis peu. On y void deux femmes debout vis-à-vis l'une de l'autre, ayant toutes deux une tour ſur la tête; mais celle, dont l'inſcription qui eſt auprès montre être le ſymbole de la ville de Smyrne, tient ſur ſa main droite étendue un temple, & de ſa gauche un bouclier & une hache; ce qui prouve clairement, qu'une Amazone a fondé cette ville & lui a donné ſon nom; & cela d'autant mieux qu'il n'y a rien de ſemblable dans la figure de l'autre femme; que celle-là eſt habillée en guerriere; celle-ci porte un habit de femme, qui lui va juſqu'au bout des pieds, tenant de la main gauche une halebarde,

de

de la droite une coupe, & aya
outre cela à ſes pieds un autel q
fume; celle-là a un bec ou ép
ron de navire; derriere celle-ci
lit cette inſcription, ACIA, c'eſ
à-dire, *Aſie*; auprès de celle-
CMYPNA, c'eſt-à-dire, *Smyrn*
au deſſus entre deux OMONOI
c'eſt-à-dire, *Concorde*. Il n'y
donc perſonne qui n'avouë, q
ce bouclier & cette hache d'
mazone ſuffiſent pour prouve
que Smyrne a été bâtie par u
Amazone, ou que du moins el
en a été appellée. Et afin q
tout le monde le voye enco
mieux, j'ai bien voulu mettre
devant leurs yeux la figure
cette Medaille remarquable, q
je dois aux ſoins officieux de m
Ami, & lui en eſt obligé au ſ
vant & pieux Jeſuite le Pere J
bert, qui a eu l'honnêteté de la
prêter. Qu

Quoiqu'il en ſoit, nous aurons toûjours gagné ceci, c'eſt que nous apprendrons de cette Medaille, qu'Aſie fut autrefois une ville très celebre; car je ne vois pas qu'on puiſſe douter, qu'Aſie, qui eſt ici à l'oppoſite de Smyrne, ne ſoit plûtôt une ville qu'une partie de nôtre continent, & qu'elle ne ſoit cette ville, dont parle Etienne de Byzance ſur ce mot: *Aſie étoit une ville de Lydie près de la montagne Tmole, où fut inventé le luth*

luth à trois cordes. Et qu'elle ait été autrefois très renommée, on le peut voir de ce que le même Auteur ajoute peu après : *C'étoit une ville marchande, fréquentée par les Asiatiques, les Européens, & les Nomades.* Ainsi si cette maniere de lire ce passage est véritable, elle montre que cette ville fut celebre par le concours des nations des trois parties de nôtre continent ; mais il y a long temps que le sçavant Saumaise sur l'autorité de Strabon au liv. XI. de sa *Géographie* nous a appris, qu'il falloit effacer la particule *&* devant *les Nomades.* Voilà ce qui fait l'étonnement de l'habile homme Thomas de Pinedo dans son Commentaire sur Etienne de Byzance : *Je suis surpris*, dit-il, *que personne n'ait fait mention de cette ville si celebre,*

hormis Etienne & Suidas, & Suidas l'a encore pris dans nôtre Auteur. Je ne ſçai ſi nôtre Auteur n'auroit point tiré cette ville de quelques vieilles pancartes. Ni moi, ni peut-être aucun autre ne ſçauroit dire, d'où Etienne a emprunté cela; toutefois je ne doute point qu'il n'ait eu ſes Auteurs, dont les écrits ne ſont pas venus juſques à nous. Je ſuis pourtant du ſentiment de Pinedo, qu'il n'y a aucun Auteur plus ancien, qui ait fait mention de la ville d'Aſie, qu'Etienne, & Suidas, qui l'a pris de lui; car la ville de ce nom, dont parle Ptolomée au *liv.* VI. *Agre, Aracque, Aſie,* ne regarde point cette Aſie, que nous examinons; celle-ci étant une ville de Lydie dans l'Aſie Mineure, & celle-là une ville de la Suſiane le long du Tigre dans la Grande Aſie.

Pour

Pour ce qui eſt du pays d'Aſie, où la ville eſt ſituée, du marais, & de la beauté des prairies, qui retentiſſent de la voix des cygnes, les Poëtes en parlent ſouvent; entre autres Homere au liv. II. de ſon *Iliade : Telles qu'on void dans les prairies d'Aſie ſur le rivage du Cayſtre de nombreuſes troupes d'oyes ſauvages, de grues ou de cygnes, fondre du haut des cieux, & battant des ailes s'abattre & ſe poſer à terre les unes devant les autres avec de grands cris, qui font retentir toute la prairie.* Il parle des cygnes & autres oiſeaux. De même Virgile à l'imitation d'Homere dit au liv. I. de ſes *Géorgiques* vers 383. *Tantôt vous voyez divers oiſeaux marins, & d'autres qui cherchent à manger autour des prairies d'Aſie dans les étangs a-*

gréables que forme le Cayſtre. Et au liv. VII. de ſon *Eneïde* vers 699.

Du col melodieux des cygnes argentez,
*Par troupes revenant des marais * fréquentez,*
Tel s'épand dans les airs l'agréable ramage,
Dont le Cayſtre entend reſonner ſon rivage.

Mais je reviens à cette figure, qui repréſente Smyrne ; car non ſeulement le bouclier & la hache, qu'elle tient de la main gauche, prouvent qu'une Amazone eſt la fondatrice de cette ville ; mais elle porte encore un temple ſur ſa main droite étendue & dans cette Medaille de l'Em-

* Il y a dans l'original *le marais d'Aſie.*

l'Empereur Gordien, & dans plusieurs autres de la même ville; de sorte qu'on aura raison de demander, à quoi bon cela? Nôtre Ami croid que c'est le temple même d'une Amazone, parce que les gens du pays la regardoient comme une Divinité, & lui rendoient des honneurs divins, en lui bâtissant un temple, en lui dressant un autel, &c. Or que les Amazones ayent été considerées comme des Déesses dans leurs villes, c'est ce qu'il prouve en apportant diverses Medailles, où l'on void des Amazones toutes nues à la maniere des Dieux; car il pose pour certain que c'étoit le propre des Dieux d'être représentez tous nuds. C'est ainsi que l'on void dans cette Medaille des Smyrnéens une Amazone toute nue, avec une tour

ſur le ſommet de la tête, tenant de la main droite une coupe, & de la gauche une hache, aſſiſe, & ayant l'air & la majeſté d'une Déeſſe.

Telle eſt encore cette Medaille des Thyatireniens, frappée à l'honneur de l'Empereur Galien; car elle repréſente auſſi une Amazone debout, le corps nud, tenant d'une main une hache, & de l'autre un rameau d'arbre, & tout con-

contre la ſtatue de Diane Epheſienne.

Nôtre Ami confirme par une autre raiſon ſa conjecture ſur la conſecration des Amazones; c'eſt qu'on lit dans les *Relations de l'Empire Ottoman* publiées par un Auteur moderne, qu'on void encore à préſent à Smyrne ſur la porte du château la partie ſuperieure d'une femme, que nous appellons communément buſte, d'u-

d'une grandeur énorme, & que les habitans croyent que c'eſt la ſtatue de l'Amazone Smyrne, qui bâtit la ville; cet excellent homme, dis-je, employe cette raiſon pour prouver la conſecration des Amazones & le culte qu'on leur rendoit; parce qu'on n'avoit accoutumé de conſacrer des ſtatues d'une grandeur énorme qu'aux Dieux, ou à ceux d'entre les hommes qui étoient mis au nombre des Dieux, en conſideration de leurs ſignalez ſervices, ou par la flatterie des Peuples. Il ajoute, qu'il ſe trouve pluſieurs autres Medailles, où l'on void des Dieux & des Déeſſes qui tiennent ainſi leur temple. Comme donc il paroit de là, que les Amazones ont reçû des honneurs divins de la part de leurs compatriotes, & qu'elles ont eu des temples

parmi

parmi eux, ce ſçavant homme croid qu'il s'enſuit néceſſairement, ou que du moins il eſt aſsès vraiſemblable, que quelques unes d'entre elles portoient ſur la main un temple, pour prouver qu'il leur étoit conſacré. C'eſt là le ſentiment de cet habile homme, que je m'en vai appuyer d'une nouvelle raiſon, que Plutarque me fournit dans la *Vie de Theſée*, où il rapporte que c'étoit la coutume à Athenes de celebrer des fêtes à l'honneur des Amazones & de leur faire des ſacrifices: *Or que cette guerre* (de Theſée avec les Amazones) *ait été terminée par un traité formel, c'eſt ce que prouve le nom du lieu, qui étoit auprès de la Chapelle de Theſée, lequel fut appellé* Ὅρκωμόσιον, *ou* Serment ſolemnel, *à cauſe de la paix, qui y fut confirmée*

par

par ſerment, de même que le ſacrifice, qu'on avoit coutume de faire anciennement à l'honneur des Amazones avant la celebration de la fête de Theſée.

Je n'ai pas voulu paſſer ſous ſilence ces conjectures, parce qu'elles me paroiſſent ingenieuſes & ſçavantes. Je ne laiſſerai pas auſſi de dire ma penſée ſur la figure de ce temple, que les Amazones portent ſur la main. Pour moi, je croirois que c'eſt ici la figure du temple de Diane Epheſienne, que j'ai prouvé ci-deſſus ſur le témoignage de Denis avoir été bâti & conſacré à cette Déeſſe par les Amazones ; & il eſt certain que ces Heroïnes ſe firent un extrême plaiſir d'élever & de dedier ce temple à l'honneur de cette Déeſſe ; ce qui étant l'opinion la plus commune, il me paroit

paroît fort vrai-ſemblable, que les Auteurs fondez ſur cette opinion, & voulant repréſenter dans les Medailles le portrait des Amazones, y ont mis entre autres marques la figure de ce temple, parce qu'ils voyoient qu'il contribuoit beaucoup à les faire reſpecter; & ils les repréſentoient tenant un temple ſur la main, à cauſe qu'elles avoient fondé cet édifice. Or que les Amazones ſe ſoient toûjours fait un honneur & un devoir de rendre à Diane un culte religieux, & que tous leurs Prêtres ou Prêtreſſes ayent toûjours été conſiderées comme celles de cette Déeſſe, c'eſt ce dont tout homme, qui ne ſera pas trop difficile, pourra ſe convaincre par ce paſſage d'Euſtathe dans ſes *Commentaires ſur la Deſcription de l'Univers de Denis:*

nis: On dit qu'Epheſe étoit le nom propre d'une Prêtreſſe de Diane, (car Epheſe étoit une femme, qui donna le nom à la ville) & on ajoute qu'elle eut Amazon pour fille, d'où elles furent appellées Amazones. On peut voir de là, que cette femme, qu'on nommoit Epheſe, fut Reine de ces Heroïnes, qui portérent dans la ſuite le nom d'Amazones; & qu'elle fut Prêtreſſe de Diane, à qui elle éleva d'abord un temple dans la ville qu'elle avoit bâtie; car Pline dans ſon *Hiſtoire Naturelle* témoigne, que la ville d'Epheſe fut un ouvrage des Amazones; & l'on prouve par la même Hiſtoire, qu'il n'y eut point de nation qui fut plus attachée au ſervice ou du moins au culte religieux de cette Déeſſe, que celle des Amazones, à qui cette Ama-

mazon, fille de la Reine Ephèſe, & heritiere, comme il eſt croyable, du Royaume & de la Prêtriſe, avoit donné le nom; en ſorte qu'elles n'avoient pas moins herité de ſa pieté & dévotion envers cette Déeſſe, que de ſon nom. D'où vint la coûtume chès elles de celebrer à l'honneur de Diane & de Mars des fêtes & des ſacrifices, qu'on nommoit Ταυροπόλια, c'eſt-à-dire, *Fêtes* ou *Sacrifices où l'on immoloit des taureaux*, ſelon le témoignage de Diodore au *liv.* III. Mais Heſychius dit ſur ce mot, qu'on appelloit ainſi *les choſes qu'on apportoit à la fête de Diane*. Il eſt vrai-ſemblable, que ces fêtes furent prémierement inſtituées par les Amazones en l'honneur de cette Déeſſe. Je crois que la raiſon, pour laquelle elles eurent ce nom,

nom, c'étoit parce qu'on y immoloit ſur-tout des taureaux à Diane; & cette conjecture ſemble être confirmée par la Medaille de l'Imperatrice Julie frappée par les Epheſiens, où l'on void une Amazone menant un taureau devant la ſtatue de Diane, & dont voici encore la figure, que nous avons miſe ci-deſſus.

De plus Strabon au liv. XIV. de ſa *Géographie* témoigne, qu'il y avoit dans l'île d'Icare un temple de Diane appellé Ταυροπόλιον, c'eſt-

c'eſt-à-dire, *où l'on amenoit & immoloit des taureaux*; & l'Hiſtoire nous apprend, que Diane elle-même fut nommée Ταυροπόλα ou Ταυροπόλος, c'eſt-à-dire, *à qui l'on immoloit des taureaux*; on peut voir dans les Grammairiens les diverſes raiſons qu'ils apportent de cette épithete.

Ce qui ſert beaucoup à appuyer l'explication, que nous venons de donner au ſujet du temple que les Amazones portoient ſur la main, c'eſt cette Medaille des Thyatireniens rapportée ci-deſſus, dans laquelle ſe void une Amazone auprès de la ſtatue de Diane Epheſienne, tenant à la main un rameau d'arbre, pour faire voir qu'elle étoit Prêtreſſe. Mais en voilà aſsès ſur cette matiere, & peut-être trop; car je crains fort d'avoir excedé les bor-

bornes de la narration, en examinant à fond des choſes, qui peut-être ne devoient être touchées que legerement. Paſſons donc à d'autres villes & monumens anciens, qui puiſſent nous donner quelque connoiſſance des Amazones.

CHAP. XXXII.

De la ville de Thyatire, & du ſymbole de la hache dans les Medailles.

QUand on employe les Medailles pour parler de la ville de Smyrne, il faut néceſſairement y joindre la ville de Thyatire, à cauſe de l'étroite union qu'il y eut entre les habitans de ces deux villes, laquelle ils ont transmiſe à la poſterité par

par les Medailles, qu'ils firent frapper d'un commun conſentement. Il y a pourtant ſujet de douter, ſi cette ville a été l'ouvrage d'une Amazone, ou ſi pour quelque autre raiſon elle a eu ſon nom de quelqu'une d'entre elles, puiſqu'il ne nous reſte aucun Auteur, ſur le témoignage duquel cela ſe puiſſe prouver, & que même Etienne de Byzance diſe tout le contraire du nom de cette ville: *Thyatire eſt une ville de Lydie, qui fut prémierement appellée Pelopée, & Semiramis; à laquelle le Roi Seleucus fils de Nicator donna un nouveau nom; car étant en guerre avec Lyſimaque & ſe trouvant en campagne, il reçût nouvelle que la Reine ſon épouſe étoit accouchée d'une fille, & que là-deſſus il appella cette ville Thygatire*, qui en Grec ſignifie *fille*;

& dans la ſuite ayant ôté une lettre du mot, on commença à l'appeller *Thyatire*. Or ſi ce fut pour un tel ſujet que le Roi Seleucus impoſa à cette ville le nom de Thyatire, ce ne fut donc pas de l'Amazone Thyatire qu'elle fut nommée.

Je ne vois pas non plus, que les plus celebres Antiquaires & les plus habiles Medailliſtes de ce ſiecle, tels que ſont Seguin, Goltzius, & Patin, mettent Thyatire entre les villes, que les Amazones ont bâties, ou à qui elles ont donné leur nom. Patin même dans cette Medaille frappée du commun conſentement des deux Peuples en l'honneur du Senat Romain, laquelle nous avons tirée de ſon Threſor, & que nous avons produite ci-deſſus, diſtingue ſi bien deux figures humaines,

nes, qu'il reconnoit n'y avoir que celle, qui repréſente le Peuple de Smyrne, qui ait quelque choſe d'une Amazone, fondé qu'il eſt ſur la preuve indubitable de la hache & du bouclier d'Amazone; & l'autre, qui deſigne le Peuple de Thyatire ſous l'habit ſimple d'une femme, ne nous repréſente que la ville même, ou le Genie de la ville, à cauſe qu'on ne void dans cette image de femme aucune marque de la nation des Amazones. Je ne ferai pas difficulté d'ajouter ici les propres paroles de ce ſçavant Antiquaire : *Les Thyatireniens & les Smyrnéens, Peuples de l'Aſie Mineure qui étoient voiſins, frappérent cette Medaille d'un commun conſentement. Les Thyatireniens ſont repréſentez ſous l'habit d'une Déeſſe, qui a la tête cou-*

ronnée de tours, que les villes mêmes ou leurs Genies portoient. On trouve ſouvent dans les anciennes Medailles les Smyrnéens ſous la figure d'un homme tenant un bouclier & une hache ; d'où l'on conjecture qu'il y avoit cachée deſſous l'Amazone, qui donna le nom à la ville de Smyrne. Par ces paroles il montre clairement, qu'il y a une Amazone cachée dans le ſymbole des Smyrnéens, à cauſe de la hache & du bouclier d'Amazone ; & que dans celui, qui deſigne les Thyatireniens, on ne void rien qui ſoit d'une Amazone.

Il ſe trouve pourtant des Auteurs, qui mettent Thyatire au nombre des villes bâties par les Amazones ; car que l'image de cette femme dans la dite Medaille ne paroiſſe avoir aucun indice d'A-

d'Amazone ni dans ſon habit ni dans ſes armes, cela ſert bien à faire voir, qu'on ne doit pas croire que ce ſoit la figure d'une Amazone, mais de la ville de Thyatire, ou du Genie qui y préſidoit; cependant il ne faut pas d'abord nier que Thyatire ait été entre les villes, à qui les Amazones ont donné le nom; parce qu'il n'y a rien dans ſon ſymbole qui approche d'une Amazone; puiſque l'image de cette femme dans la Medaille propoſée tient viſiblement ſur la main une Amazone, frappée à la vérité en petit cuivre, mais pourtant aſsès diſtincte, dans laquelle quiconque aura la vûe bonne, découvrira facilement & ſans microſcope la tête ornée de tours & une hache. Que ſignifie donc l'image d'une Amazone ſur la main de

cette femme, qui repréſente Thyatire, ſi ce n'eſt qu'autrefois ſelon l'opinion commune cette ville avoit été fondée par une Amazone du même nom, ou qu'elle en avoit été appellée?

Ces mêmes Auteurs prouvent encore, que cette ville fut l'ouvrage ou eut le nom d'une Amazone, par cette autre Medaille, que l'inſcription montre avoir été frappée par les Thyatireniens; car

car comme la tête de cette Medaille repréſente l'image d'une femme, & le revers une hache, ces habiles hommes conjecturent par la figure de la hache ce que deſigne la tête de cette Medaille, & ils concluent qu'elle ne peut être que l'image d'une Amazone, à cauſe de la hache d'Amazone. Cette ſorte de preuves leur paroit ſi convainquante, que dans quelque Medaille qu'ils voyent une hache repréſentée, ils ne doutent nullement qu'il n'y ait une Amazone; & par conſequent dans celles-ci de l'Empereur

Marc Aurele & autres ſemblables, dont nous parlerons dans la ſuite.

Il y a encore d'autres Medailles, où vrai-ſemblablement la fondation de cette même ville eſt attribuée à une Amazone, ſurtout dans celle-ci de l'Empereur Galien, dont la legende eſt ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, DES THYATIRENIENS, & que nous avons donnée ci-deſſus; dans laquelle il n'y a perſonne qui ne voye une Amazone debout & toute nue avec une

une hache, auprès de la ſtatue de Diane Epheſienne. Le ſymbole donc de la ville de Thyatire étoit une Amazone; & pourquoi, ſi ce n'eſt parce qu'une Amazone la bâtit ou lui donna ſon nom? A ces Medailles on peut ajouter celle-ci de l'Empereur Caracalla frappée en petit cuivre; au milieu de laquelle eſt une femme debout, tenant d'une main une hache au haut d'une eſpece de halebarde, de l'autre le ſigne de la victoire; & dont la legende eſt ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, DES THYATIRENIENS.

Ce que nous venons de dire, ſi l'on doit faire quelque fonds ſur les Medailles anciennes, eſt ſuffiſant pour prouver, que Thyatire merite bien d'être miſe entre les villes, à qui les Amazones ont donné le commencement ou le nom.

CHAP. XXXIII.

Des villes de Myrine & de Cume.

LE grand Saumaiſe, ce fond d'érudition inépuiſable, a montré par divers paſſages d'Auteurs, que Myrine fut priſe anciennement pour Smyrne; & celle, dont il s'agit ici, eſt Myrine proprement dite. Il y a deux villes de ce nom; l'une dans l'île de Lemnos, petite ville peu connue, & qui porte à préſent le

le nom de l'île, ſuivant le témoignage de Pierre Bellon au liv. I. chap. XXV. de ſes *Obſervations*; l'autre eſt dans l'Eolide, & c'eſt celle dont nous avons à parler. Strabon au liv. XI. de ſa *Géographie* met clairement celle-ci au nombre des villes, auxquelles les Amazones ont donné le nom, & qu'elle fut appellée ainſi de l'Amazone qui y fut enterrée; ce qu'il prouve par ces paroles d'Homere au même endroit où il eſt fait mention de Cume: *On dit que la ville* (de Cume) *prit ſon nom d'une Amazone, de même que celle de Myrine eut le ſien d'une Amazone, qui fut enterrée dans le tombeau de Batiée au pays de Troye: Les hommes l'appellent Batiée, & les Dieux le tombeau de l'agile & adroite Myrine.* Il faut remarquer en paſſant l'épithete d'*a-*

gile & adroite, qui eſt fort expreſſif, & par-où le Prince des Poëtes Grecs a voulu marquer l'agilité admirable de cette Amazone, & la force & l'adreſſe avec laquelle elle remuoit ſon corps & le portoit avec viteſſe tantôt ici, tantôt là. C'eſt auſſi ce que Virgile ſemble avoir exprimé par une periphraſe admirable dans ſon Heroïne, vers la fin du VII. liv. de ſon *Eneïde*:

Elle auroit pû voler ſur les jeunes ſillons,
Sans courber les épics ſous ſes vites talons:
Elle auroit pû des mers courir la plaine humide,
Sans que le flot ſalé mouillât ſon pied rapide.

Quintilien & d'autres prenent ceci pour une façon de parler hyperbolique; & moi je l'explique de

de la ſouplesſe admirable à mouvoir & porter ſon corps d'un lieu à un autre, & je dis que par cette periphraſe Virgile n'a entendu autre choſe que ce qu'Homere a voulu marquer par l'épithete dont nous venons de parler. Mais cela ſoit dit en paſſant.

Diodore de Sicile au liv. IV. chap. IV. de ſes *Antiquitez* fait auſſi mention de Myrine Reine des Amazones, & il rapporte, (*ainſi* qu'il a été remarqué ci-deſſus) qu'elle fit de belles actions en Afrique, avant qu'elle paſſât en Europe, & même pluſieurs ſiecles avant que le nom des Amazones fût connue aux Grecs. C'eſt à lui à voir ſi cela eſt vrai. *Mais* le même Strabon au liv. XI. de ſa *Géographie* met encore clairement Myrine entre les villes bâties par les Amazones, ou ap-

pellées de leur nom, dans ces paroles que nous avons déjà alleguées : *On dit auſſi qu'elles ont bâti des villes & les ont appellées de leur nom, telles qu'étoient Epheſe, Smyrne, Cume, Myrine, Paphos*, &c. Il met donc Myrine au nombre de ces villes, & il le fait ſur le témoignage d'Homere, qu'il explique ; car celui-ci ayant ſimplement appellé le *tombeau de la très agile Myrine*, Strabon déclare qu'elle étoit une Amazone.

Ce ſont là les témoignages que nous fourniſſent les écrits des Anciens par rapport à la ville de Myrine & à l'Amazone du même nom. Pour ce qui eſt des preuves, qui ſe tirent des Medailles, je ne vois pas qu'il y en ait aucune qui ſoit aſsès claire ni aſsès forte pour appuyer ce point d'hi-

d'hiſtoire ; car ſelon moi il ſe trouve quelque difficulté dans ce que nôtre Ami croid, que cette Medaille frappée par les Myreniens, & rapportée il y a long temps par Triſtan dans ſes *Commentaires Hiſtoriques*, ſert à prouver cela. Il ſoutient que c'eſt l'image d'une Amazone, que la tête de la Medaille repréſente ici couronnée de laurier ; Triſtan au

contraire prétend que c'eſt la figure d'Apollon : *Sans doute* (dit-il)

il) *que c'eſt ici l'effigie d'Apollon Myrinéen & Gryneen, repréſenté tout ainſi que ces Peuples l'adoroient en ces deux lieux.* Pour ce qui eſt du revers, on convient que c'eſt l'image d'une Prêtreſſe d'Apollon, tant à cauſe du rameau de laurier, que cette femme porte à la main, que du vaſe à anſes mis à ſes pieds, deſtiné, comme il eſt probable, aux ſacrifices. Il n'y a donc aucune difficulté en cela, mais bien en ceci, qui n'eſt pas petite; car ce n'eſt pas le ſeul Triſtan qui juge que c'eſt ici le viſage d'Apollon, mais auſſi Louïs Nonnius dans ſon *Commentaire ſur la Gréce de Goltzius*, où il traite de Myrine: *La Medaille* (dit-il) *d'un côté repréſente Apollon, & de l'autre une femme demi-nue;* quoique Triſtan le reprene avec raiſon

ſon d'avoir cru que cette Medaille regardoit Myrine petite ville de l'île de Lemnos ; ne prenant pas garde que l'image d'Apollon, qu'il avouë être repréſentée dans cette Medaille, ne peut convenir à cette Myrine qui eſt dans l'île de Lemnos, mais plûtôt à celle qui eſt dans l'Eolide, qui conſtamment a été celebre par le *culte* & l'oracle de ce Dieu ; car (ainſi que Triſtan le remarque ſçavamment au même endroit) pas fort loin de cette ville on en voyoit une autre, petite à la vérité, mais fort renommée pour l'oracle d'Apollon celebre dans tout le monde, qui eut le nom de *Grynéen* de cette ville ; & de là même Apollon a été appellé *Grynéen* par le Poëte vers le milieu du liv. IV. de ſon *Eneïde* :

Mais

*Mais le grand Apollon * & ſon*
ſaint Interprete
Aux beaux champs d'Auſonie
ont fixé ma retraite.

A quoi ſe rapporte auſſi la remarque de Mr. Henri de Valois, très digne d'être mis au nombre des plus ſçavans & des plus illuſtres hommes de nôtre patrie; qui dans les *Collections de Dion*, où il eſt dit que l'Empereur Caracalla avoit cherché un remede à ſes maux ἐν Γρανίοις *à Granies*, a judicieuſement conjecturé qu'il falloit lire ἐν Γρυνείοις *à Grynes*.

Il eſt bon auſſi de rapporter en peu de mots ce que nôtre Ami allegue contre cette opinion. Il prétend donc que ce n'eſt pas ici l'eſ-

* On trouve dans l'original *Apollon Grynéen.*

l'effigie d'Apollon, mais d'une Reine, à cauſe du diademe environné d'une couronne de laurier; parce qu'on ne void dans aucune Medaille que le diademe ſoit mis aux images des Dieux, en ſorte que les extrêmitez du diademe pendent par derriere; ainſi qu'il paroit dans la Medaille, que nous venons de produire. *D'où* il conclud, que c'eſt la figure d'une Amazone, de cette même Myrine, qui bâtit la ville du même nom. Il me ſuffit d'avoir indiqué le ſentiment de mon *Ami* au ſujet de cette image dans la Medaille des Myreniens. Il y a pourtant des Curieux, qui croyent que la figure, qui ſe void dans cette Medaille de petit bronze, comme ils parlent, eſt celle de l'Amazone Myrine. Mais quoiqu'on diſe de cette Medaille, le

le témoignage du Géographe demeure toûjours certain, écrivant que Myrine ville d'Eolide étoit l'ouvrage d'une Amazone.

A préſent je m'en vai parler de la ville de Cume. Strabon au liv. XIII. de ſa *Géographie* rapporte, que *Cume étoit la plus grande & la plus floriſſante de toutes les villes d'Eolide.* C'eſt avec raiſon qu'il dit d'*Eolide*, pour la diſtinguer des autres villes du même nom; comme de celle qu'il appelle *Phriconis* bâtie par les Pelasgiens; & d'une autre en Italie,

lie, qui certainement fut une co-
lonie de Cuméens d'Eolide & de
Chalcidiens. Le même Strabon
au liv. XII. de sa *Géographie* dit
sur le témoignage d'Ephorus,
que Cume ville d'Eolide fut ain-
si appellée d'une Amazone de
même nom : *Car il faut croire*,
dit-il, *que celui-ci* (c'est-à-dire
Ephorus) *a parlé ainsi, pour*
donner à entendre que cette Cume-
qui fut dans la suite habitée par
les Eoliens & les Iониens, avoit
été prémierement fondée & bâtie
par les Amazones. Pour ce qui
est du nom, il le confirme
liv. XIII. *Le nom même de l'*
Amazone fut mis à la ville. Me-
au liv. I. chap. XVIII. dit aussi
même chose : *Cume Reine des*
Amazones donna son nom à la ville
de Cume, après en avoir chassé
les habitans. Etienne de Byzance
s'ex-

s'exprime encore plus clairement là-deſſus: *Cume eſt une ville d'Eolide au-deſſus de Lesbos, à laquelle l'Amazone Cume impoſa ſon nom; on l'appelloit auſſi Amazonie.*

Ce ſont donc les Amazones qui ont rendu celebre cette ancienne ville. De même la Sibylle, qui eut ſon nom de cette ville, où elle avoit long temps demeuré, quoiqu'elle fût née à Erythrée, lui donna beaucoup d'éclat & de reputation. Elle fut auſſi renommée par la naiſſance d'Heſiode cet excellent Poëte, & par celle d'Ephorus, qui fut Diſciple d'Iſocrate, & qui s'aquit la reputation de ſçavant homme par les Hiſtoires & autres Ouvrages, qu'il compoſa des découvertes qu'il avoit faites, ainſi que témoigne Strabon au liv. XIII. de ſa *Géographie.*

Pour

Pour ce qui eſt des Medailles, il y a des Ecrivains qui eſtiment, que celle, que Goltzius a miſe entre les monumens de la grande Gréce à la planche XVI. ſous le titre des Cuméens, eſt de la ville de Cume. Dans la tête de cette Medaille ſe void la figure d'une femme portant un caquois, & dans le revers celle d'une grenouille ou d'un crapaud. C'eſt dans ce même rang de Medailles & ſous le même titre que l'on peut voir repréſentées une pourpre & la tête d'une groſſe écreviſſe avec les pinces de devant. Goltzius toutefois croit que ces ſymboles regardent en Italie, & la ville de Cumes en particulier. Sans les explique de cette ville: Sans doute que les *Cuméens ſont deſigner* par la coquille de la pourpre, *parce qu'autrefois on prenoit les meil-*

leures & les plus renommées pourpres au detroit de Bayes ; & on y a joint la figure d'une groſſe écreviſſe pour le ſymbole de la ſageſſe & de l'intelligence, comme dans la ſtatue de Diane Epheſienne. Pour les têtes de femme, qui ſont repréſentées là-même dans les Medailles poſterieures, ce ſont celles de la Sibylle Cumée. C'eſt ainſi que s'exprime ce ſçavant homme. Mais ſans nous arrêter à ces autres Medailles, nous ne mettrons ici devant les yeux que celle où ſe void, ſelon quelques Medailliſtes, l'effigie de l'Amazone, qui bâtit la ville de Cume dans l'Eolide.

CHAP.

CHAP. XXXIV.

De la ville de Magneſie. De Sipylene, un des ſurnoms de la Mere des Dieux. On corrige un paſſage de Strabon.

IL ſe trouve des Auteurs qui attribuent aux Amazones la fondation de Magneſie. Or il y a deux villes de ce nom; l'une

dans l'Eolide ſur le fleuve Méandre, l'autre auprès de la montagne Sipyle en Phrygie. Les habiles Medailliſtes poſent celle-ci comme étant l'ouvrage d'une Amazone, fondez ſur cette Medaille, qu'ils tirent du Threſor de Mr. Patin, & que les Magneſiens frappérent en l'honneur de l'Empereur Caracalla. Et ils le font avec beaucoup de raiſon, puiſque la figure de femme, qui paroit dans cette Medaille, ayant une tour ſur la tête, & tenant à la main un bouclier d'Amazone & une halebarde, perſuade ſans peine ceux qui la regardent, qu'une Amazone fut la fondatrice de cette ville.

Et

Et l'exedre, MAIΓNHTΩN, DES MAGNESIENS, fait aſsès voir que ce ne peut être d'autre ville que celle de Magneſie. Et ce ſont ces Magneſiens, qui demeuroient auprès de la montagne Sipyle ; deſquels on produit une autre Medaille fort remarquable, où eſt repréſentée la tête d'un homme à barbe longue avec cette legende CIΠΥΛΟC *Sipyle*, & dont nous mettons ici l'eſtampe.

C'eſt ſans doute l'effigie ou du Genie, ou du Heros, ou de l'homme, qui donna le nom à la montagne. Seroit-ce donc ce Sipyle Scythe, dont Diodore au *liv.* IV. parle en ces termes: *Sipyle Scythe, qui avoit été chaſſé de Scythie frontiere de Thrace, ſe joignit avec Mopſus Thracien, qui étoit auſſi fugitif de Thrace, & ils firent la guerre aux Amazones: & le combat s'étant donné, les troupes de Sipyle & de Mopſus furent victorieuſes, & Myrine Rei-*

ne

ne des Amazones y fut tuée avec pluſieurs autres d'entre elles. On croid que l'autre figure, qui eſt vis-à-vis, eſt celle de Cybele la Mere des Dieux; & ce n'eſt pas ſans raiſon, puiſqu'il eſt conſtant que cette Déeſſe domina ſur les pays voiſins de la montagne Sipyle, & qu'elle fut principalement adorée ſur cette même montagne. Et je croirois qu'entre ſes autres ſurnoms elle eut celui de *Sipylene* de la montagne Sipyle, où elle étoit adorée. De plus la certitude de ce fait eſt confirmée par cette autre Medaille de nôtre Ami, qui à la vérité n'eſt qu'en petit bronze, mais d'un prix ineſtimable; dans laquelle on void la Déeſſe Cybele ayant des tours ſur la tête, avec cette legende CIΠΥΛΗΝΗ *Sipylene*. Cette Medaille fut frappée par les Smyr-

 néens,

néens, comme le montre la legende du revers.

Par le moyen de cette Medaille nôtre Ami a corrigé auſſi fort heureuſement un paſſage de Strabon au liv. x. de ſa *Géographie*. Dans cet endroit ce Géographe traitant des divers ſurnoms de la Mere des Dieux, en parle ainſi: *Tous les Phrygiens en general, & ceux d'entre les Troyens qui habitent autour du mont Ida, adorent auſſi la Déeſſe Rhée, & celebrent des fêtes à ſon honneur, l'appellant la Mere des Dieux, & Agdeſtis *, & Phrygienne, & la grande Déeſſe;*

* C'eſt ainſi que le ſçavant Caſaubon lit Ἀγδέστιν pour Ἀίστιν.

eſſe; & de certains lieux Idéenne, Dindymene, Pylene, Peſſinuntide, Cybele. Nôtre Ami donc a rétabli par une conjecture fort heureuſe &, comme je crois, très certaine pour le mot Πυλήνην *Pylene*, qui ne vaut rien, celui de Σιπυληνὴν *Sipylene*; d'où nous apprenons que la Mere des Dieux fut appellée *Sipylene* de la montagne ou de la ville Sipyle. Etienne de Byzance en parle ainſi: *Sipyle eſt une ville de Phrygie, ſuivant le témoignage de Hellanicus au* I. *des Prêtreſſes: le nom de la nation eſt Sipylenien & Sipylenienne.* Et Triſtan au Tome II. de ſes *Commentaires Hiſtoriques* parle de la *Mere Sipylenienne.*

A cette Medaille on en peut ajouter une autre, qui fut frappée par les mêmes Magneſiens d'auprès de Sipyle à l'honneur

de Julie Meſienne. Dans la tête de cette Medaille eſt repréſentée une femme à demi-corps avec une tour ſur la tête, dans le revers ſe void debout la Déeſſe Cybele, ayant auſſi ſur la tête une tour & des lions à ſes pieds, comme on la repréſente ordinairement; de plus elle tient un bouclier avec ſa main droite tendue, & de la gauche un tambour autour du bras. L'eſtampe de cette Medaille ſe trouve dans les *Commentaires Hiſtoriques* de Triſtan au Tome II. Mais il croid que c'eſt l'effigie d'une même Déeſſe dans la tête & dans le revers de la Medaille; parce qu'il n'y a aucune marque d'Amazone.

Nôtre

Nôtre Ami au contraire, fondé qu'il eſt ſur la Medaille précedente frappée par les mêmes Magneſiens, & où le bouclier, qu'une des femmes tient, prouve clairement, comme nous venons de le voir, que c'eſt une Amazone, ſoutient qu'il doit y avoir dans cette Medaille des mêmes Magneſiens une Amazone cachée ſous la figure d'une femme couronnée de tours, & que c'eſt celle qui bâtit Magneſie proche du mont Sipyle.

CHAP. XXXV.

Des villes d'Amiſe & d'Amaſtris.

IL paroitra dans la ſuite pourquoi nous avons trouvé bon de parler d'Amiſe & d'Amaſtris villes du Pont, qui d'ailleurs ſont toutes deux fort celebres. Pour ce qui eſt d'Amiſe, Strabon au liv. XII. de ſa *Géographie* le témoigne en ces termes : *Amiſe eſt une ville conſidérable, éloignée de celle de Sinope d'environ neuf cens ſtades.* Arrien dans ſa *Navigation autour du Pont-Euxin* l'appelle une ville Greque & une colonie d'Atheniens. Sur quoi on peut auſſi voir Strabon. Mais il n'eſt fait mention d'aucune Amazone en marquant l'origine de cette

cette ville & ſes fondateurs; ni je ne trouve rien dans Strabon, ni dans Arrien, ni dans Etienne de Byzance, ni dans aucun autre Ecrivain, qui puiſſe même faire ſoupçonner, que cette ville ait eu ſon commencement ou ſon nom de quelqu'une des Amazones; à moins qu'on ne fût aſsès fou pour s'imaginer, que, parce que les Amazones ont regné dans le Pont, il faille croire qu'il n'y avoit aucune ville dans ce pays, qui ne fût leur ouvrage ou une de leurs colonies.

Au-reſte, les Medailliſtes modernes ne me permettent pas de paſſer ſous ſilence la ville d'Amiſe dans l'examen que je fais des villes des Amazones, & m'arrêtant malgré moi, qui avois deſſein de venir à d'autres monumens anciens, ils m'obligent à

examiner cette Medaille d'entre celles de l'Empereur Marc Antonin, dont l'eſtampe ſe trouve dans le Commentaire, que le celebre Mr. Patin a mis au jour ſur les Medailles des Empereurs Romains, telle que voici;

car on y void repréſentées deux femmes ayant des tours ſur la tête; l'une à droite, tenant une hache d'Amazone, avec cette inſcription AMICOC *Amiſe*; l'autre à gauche, ayant une halebarde à la main, avec cette inſcription AMACTPIC *Amaſtris*. Elles ſe donnent

la

la main pour marquer leur union, & elles ont un autel entre leurs jambes, comme c'étoit la coutume en faiſant quelque alliance ou traité; car comme celle, qui repréſente la ville d'Amiſe, tient une hache, ils eſtiment que cela ſuffit pour prouver, ou que cette ville fût prémierement bâtie par une Amazone de ce nom, ou bien, ſelon le ſentiment de Mr. Patin dans cet endroit, que nous croyions que ce fût une colonie des Smyrnéens, dont le ſymbole étoit une hache ſemblable à celle des Amazones.

Préſentement je m'en vai ajouter quelque choſe de la ville d'Amaſtris, qui fut auſſi celebre parmi les villes du Pont, tant par divers ornemens, que par le petit & très joli poëme de Catulle, qu'il compoſa en beaux vers Jam-

biques, & que Joſeph Scaliger, ce prodige de la nature, étant entré en lice avec le Poëte Latin, a bien voulu traduire en beaux vers Grecs Jambiques. Toutefois je ne vois pas que les Auteurs s'accordent entre eux ſur le fondateur de cette ville. Strabon à la vérité prouve aſsès clairement, qu'Amaſtris femme de Denis Tyran d'Heraclée bâtit cette ville & lui donna ſon nom, lorſqu'il dit au liv. XII. de ſa *Géographie: Derriere le fleuve Parthenius ſe void la ville d'Amaſtris, ainſi appellée du nom de ſa fondatrice. Elle eſt ſituée dans une presqu'île, ayant un port des deux côtez de l'iſthme. Or cette Amaſtris fut femme de Denis Tyran d'Heraclée, & fille d'Oxyatre frere de ce Darius, qui fut en guerre avec Alexandre le Grand.* On trouve la même

même choſe dans Etienne de Byzance, qui l'a tiré de Strabon.

Quel rapport donc, me direz-vous, peut avoir cette ville avec l'Amazone? C'eſt qu'Etienne de Byzance allegue dans le même paſſage un certain Demoſthene, qui a fait mention de la ville d'Amaſtris comme ayant eu ſon nom d'une Amazone de même nom. J'ai dit un certain Demoſthene, afin que perſonne n'aille s'imaginer que ce ſoit le Prince des Orateurs Grecs. Et je ne doute nullement que celui-ci ne ſoit ce Demoſthene, que le Scholiaſte d'Apollonius ſur le *liv.* 11. *de l'Expedition des Argonautes* cite au ſujet de ſon Traité *des Ports* ou *Havres*; où ce Scholiaſte parle de la montagne Enus: *La montagne Enus eſt dans l'île de Cephalenie, où il y a un temple de*

Ju-

Jupiter Eneſien ; dont font mention Leon dans ſon Livre de la Navigation *& Demoſthene dans ſon Traité* des Ports. Et encore dans le même livre d'Apollonius, où ce Poëte parle de l'autel, que les Thyniens bâtirent à l'honneur de douze Dieux de l'autre côté de l'Aſie, le Scholiaſte dit : *Demoſthene rapporte, que les enfans de Phrixus dreſſérent un autel à l'honneur de douze Dieux.*

Mais ces mêmes Medailliſtes modernes ajoutent encore pour confirmer cette opinion leurs conjectures, qu'ils tirent des ſymboles des Medailles, & la favoriſent manifeſtement, lorſqu'ils prouvent par les legendes de ces mêmes Medailles, que les Amaſtriens étoient une colonie de Smyrnéens. Ainſi la ville de Smyrne étant un monument de

l'A-

l'Amazone Smyrne, (comme nous l'avons vû ci-deſſus) du moins eſt-il aſsès croyable que la ville d'Amaſtris ſe rapporte à cette Amazone par le moyen des Smyrnéens.

Parmi ces Medailles en voici une, qui eſt fort remarquable, frappée par les mêmes Amaſtriens, & publiée depuis peu entre les autres Medailles du Cabinet de Ste. Genevieve à Paris; dont la tête repréſente le venerable Homere Prince des Poëtes Grecs, & le revers une belle femme coiffée comme une Dame de qualité, mais ayant une tour ſur la tête, que quelques Antiquaires prétendent être la figure de l'Amazone, qui bâtit la ville d'Amaſtris.

Pour

Pour moi, je croirois plûtôt que c'eſt la figure de la ville même, ou du Genie qui préſidoit à la ville. Mais ce ne ſont que des conjectures, auxquelles je ne doute point qu'on n'en puiſſe oppoſer d'autres auſſi vrai-ſemblables. En voilà aſsès au ſujet de la ville d'Amaſtris.

CHAP.

CHAP. XXXVI.

De quelques autres villes, que l'on croid appartenir aux Amazones, ou ſur le témoignage des Auteurs, ou ſur les conjectures tirées des Medailles, ou à quelque autre occaſion.

J'avouë que j'ai été en doute, s'il falloit mettre la ville de Sinope, renommée entre celles du Pont, au nombre des villes, dont j'ai déjà parlé; parce que je n'ai lû en aucun lieu, qu'elle eût été bâtie par quelqu'une des Amazones, ou qu'elle en eût pris ſon nom. Toutefois comme c'eſt d'une Amazone, qu'on dit que ceux, qui ont donné le nom à cette ville, ont pris occaſion de

de l'appeller ainſi, il ſemble qu'il ne ſera pas tout-à-fait hors de propos de la mettre parmi les villes, que les Amazones bâtirent, ou à qui elles donnérent leur nom. Le Scholiaſte d'Apollonius ſur le *liv.* II. *de l'Expedition des Argonautes* fait voir ſur le témoignage d'Andron, à quelle occaſion cette Amazone porta les hommes à nommer cette ville Sinope : *Andron Theien rapporte d'une des Amazones, que s'étant ſauvée dans le Pont, elle ſe maria avec le Roi de ce pays-là; & qu'ayant bû largement du vin, elle en fut appellée* Sanape : *car ce mot étant expliqué ſignifie une femme qui a bien bû.* Le même Scholiaſte parle ainſi de cette Amazone ſur l'autorité de Philoſtephanus : *Au contraire Philoſtephanus dit, qu'une Amazone étant devenue*

nue grosse *du fait d'Apollon, elle lui enfanta un fils, qui fut appellé Syrus: & parce que les Thraces appellent en leur Langue, dont les Amazones se servent aussi, les gens yvres* Sanapes, *on donna prémierement à la ville le nom de* Sanape, *& dans la suite par corruption celui de* Sinope. *Or cette Amazone étant yvre quitta cette ville, & se retira auprès de Lytidas, comme dit Hecateus.* L'Auteur du *grand Etymologicon* rapporte la même histoire, l'ayant empruntée de ce Scholiaste; mais en marquant le mot il a mal écrit Σινώπη pour Σανάπη: laquelle faute a déjà été remarquée par d'autres.

Plutarque dans la *Vie de Thesée* rapporte, sur le témoignage d'un certain Menecrate, qui avoit écrit l'histoire de la ville de Nicée,

cée, que ce fût sur un semblable évenement, dont une Amazone fut cause, que la ville de Pythopolis fut bâtie sur les confins de la Bithynie, à-peu-près de cette maniere : Comme Thesée revenoit en Grece d' *Unimammie*, (ainsi que s'exprime agréablement Plaute dans sa Comédie intitulée *Curculio*) c'est-à-dire, du pays des Amazones, avec Antiope jeune fille de cette nation, qu'il avoit enlevée, il fut arrêté dans son chemin, & fut obligé de sejourner quelque temps avec ses troupes dans une certaine ville. Parmi ceux qui l'accompagnoient, il se trouva trois freres Atheniens nommez Euneus, Thoas, & Soloïs. Le dernier d'entre eux ayant eu le plaisir de voir souvent l'Amazone, en devint éperdument amoureux. D'abord n'o-

sant

sant découvrir sa passion à personne; il ne faisoit que languir & soupirer; mais surmonté par l'excès de sa passion, il la déclara enfin à l'un de ses freres; qui touché de compassion vint trouver secrettement Antiope, & lui découvrit le mal de son frere, la priant & la conjurant de ne vouloir pas causer la mort à un malheureux jeune homme. Cette femme eut en horreur une entreprise si hardie; toutefois elle voulut bien pardonner à l'amant pour tenir l'affaire cachée, de peur qu'il ne lui arrivât quelque malheur de la part de Thesée. Mais le jeune homme voyant qu'il ne pouvoit contenter sa passion ni satisfaire son amour, s'abandonna au desespoir, se précipita bientôt après dans un fleuve proche de ce lieu-là, & par ce moyen il se dé-

délivra de ſa paſſion & de la vie. Theſée, qui aimoit ce jeune homme, ayant appris le triſte ſort qu'il avoit eu, le ſouffrit impatiemment; alors pluſieurs triſtes penſées lui roulant dans l'eſprit, il ſe ſouvint d'un certain oracle, qu'on lui avoit autrefois rendu, par lequel il lui étoit enjoint de bâtir une ville dans un pays étranger, ſur-tout dans un lieu où il ſentiroit une douleur telle qu'il n'auroit jamais ſenti ailleurs. Ayant interpreté l'oracle du lieu où il ſe trouvoit alors, il y bâtit une ville, qu'il nomma Pythopolis de la Pythie, qui lui avoit rendu l'oracle pour bâtir cette ville; & ayant donné le nom de Soloïs au fleuve où avoit peri le jeune homme du même nom, il confia le gouvernement de ſa nouvelle ville aux deux freres du défunt,

sant, qui lui ſurvêquirent. C'eſt là ce que raconte Plutarque ſur le témoignage de Menecrate.

Ce n'eſt pas tout; puiſque Diodore de Sicile au liv. IV. chap. IV. de ſa *Bibliotheque* nous parle de diverſes autres villes bâties par les Amazones, comme Nine, Cyme, Pitane, Prynée, Mitylene, & qu'il ajoute que cette derniere fut bâtie dans l'île de Lesbos par Myrine Reine des Amazones, & qu'elle l'appella du nom de ſa ſœur. Il témoigne auſſi que cette même Reine ayant été avertie en ſonge avoit conſacré l'île de Samothrace. Il y en a qui mettent au même rang Myrlée ville de Bithynie, ſelon Etienne de Byzance ſur ce mot: *Quelques uns croyent que la ville de Myrlée fut appellée ainſi de l'Amazone Myrlée.* D'autres donnent auſſi

aux Amazones la ville d'Amaſie patrie de Strabon ; mais je ſouhaiterois qu'ils pûſſent alleguer quelque Auteur pour le prouver. Lycophron fait mention dans ſa *Caſſandre* de la ville de Clete dans cette partie de l'Italie, qui fut appellée la grande Grece, qu'il dit avoir été bâtie dans ce même pays par une Amazone du même nom : *Les Crotoniates détruiſirent un jour la ville de l'Amazone, faiſant mourir la jeune & intrepide fille Clete, Reine du pays de même nom.* L'Auteur du *grand Etymologicon* parle auſſi de cette Amazone ; mais il lui donne le nom de *Cleite* par une diphthongue : *Cleite étoit une des Amazones, laquelle étant venue en Italie s'y établit, & y bâtit une ville, qu'elle appella Cleite de ſon nom, où elle regna ; & dans*

la

la ſuite celles *qui lui ſuccedérent au* Royaume, *furent auſſi nommées* Cleites ou Cletes. Cela paroit encore clairement de la ville d'Anée, ſelon Etienne de Byzance: *Anée eſt une ville de Carie vis-à-vis de l'île de Samos: elle fut ainſi appellée de l'Amazone Anée, qui y fut enterrée, ſuivant Ephorus.* Ajoutez y la ville de Cynne, ſuivant le même Auteur: *Cynne eſt une petite ville proche d'Heraclée, qui fut ainſi appellée d'une des Amazones.* On y doit joindre encore Latorée, bourg dans le territoire d'Epheſe renommé pour l'abondance de ſon excellent vin. Voici ce qu'en dit Athenée au liv. 1. de ſes *Dipnoſophiſtes: Alciphron Méandrien rapporte, qu'il y a dans le territoire d'Epheſe un bourg près des montagnes, appellé prémierement La-*

toïs, & dans la ſuite Latorée de l'Amazone Latorée: il croît en ce lieu-là du vin Pramnien. Nous avons allegué ci-deſſus un paſſage de Strabon, par-où il donne cette ville à une Amazone du même nom; mais nous n'avons à préſent aucun autre garent pour le confirmer. Quelques uns mettent Pharnacie dans le catalogue de ces mêmes villes; mais je me range du ſentiment d'Etienne de Byzance, qui aſſûre que cette ville fut ainſi nommée de Pharnace.

Voici encore d'autres conjectures, qui ſe tirent des Medailles, où l'on void repréſentée la figure d'une hache; car, ainſi que je l'ai déjà dit, dans toutes les Medailles, où les Curieux voyent une hache ou un bouclier, ils ſoupçonnent d'abord qu'il y

à quelque Amazone cachée. Comme dans cette Medaille, que le peuple de la ville de Mylaſe frappa à l'honneur d'Octavius Céſar, & que nous avons donnée ci-deſſus en parlant de la ſtatue de Jupiter Labradéen:

car les ſçavans Medailliſtes conjecturent de la hache repréſentée dans cette Medaille, comme étant propre aux Amazones, que cette ville étoit autrefois ſous la domination des Amazones.

Cette même conjecture doit ſans doute être bonne par rap-

port à cette Medaille des Demetriens, c'eſt-à-dire, des citoyens de la ville de Demetriade, ainſi nommée du Roi Demetrius ſurnommé *Poliorcete* ou Preneur de villes ; en ſorte qu'il ne faut pas croire qu'elle fût prémierement bâtie par ce Prince, mais ſeulement qu'il la repara & rebâtit.

Car comme cette ville étoit ſituée dans la Magneſie pays de la Theſſalie, ſuivant le témoignage d'Etienne de Byzance & d'au-

d'autres Géographes, ces mêmes Medailliſtes concluent d'abord, tant à cauſe de ce nom, qui fut donné à la ville de Magneſie, (ainſi que nous l'avons vû ci-deſſus) qu'à cauſe de la hache, que la ville de Demetriade fut bâtie par une Amazone long temps avant que Demetrius lui donnât ſon nom, & que la figure de la hache ne ſignifie autre choſe dans la Medaille.

Par la même raiſon ils donnent aux Amazones les Medailles qui ſuivent, tant celle qui a pour legende ΑΧΑΙΩΝ ΕΥΜΕΝΕΩΝ, que celle dont la legende eſt ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ, frappée par ces Peuples, miſe au jour depuis peu ſur les eſtampes de l'eſſai de Mr. Morel, & tirée du Cabinet de nôtre Ami. La tête repréſente la figure d'une femme coiffée, avec

cette legende ΓΕΡΟΥCIA : dans le revers on void un Cavalier avec une hache à la main & cette legende IEPAΠOΛEITΩN.

Ils attribuent encore aux Amazones cette autre Medaille de l'Empereur Marc Aurele, dans laquelle on void l'effigie d'un homme à cheval armé d'une hache.

On

On ne doit pas oublier parmi ces sortes de Medailles cette autre frappée à l'honneur de l'Empereur Antonin le Pieux, avec cette legende ΟΞΥΡΥΓΧΙΤΗC.

Car on y void auſſi repréſentée la figure d'une femme, qui eſt debout, tenant de la main droite une hache, & de la gauche la marque de la victoire, comme il ſemble, mais qui ne paroit pas beaucoup à cauſe de ſa petiteſſe. La legende de cette Medaille montre qu'elle fut frappée dans cette partie de l'Egypte, qui étoit appellée *Oxyrynchite* d'un poiſſon de même nom, que les habitans adoroient; ce fut auſſi de là que l'on nomma une ville celebre dans ce même pays *Oxyrynche*, & la préfecture ou gouvernement *Oxyrynchite*. De cela même les Curieux ont pris occaſion de ſoupçonner, que l'Egypte ne fut point inconnue ni impenetrable aux Amazones, & que ce que Diodore de Sicile rapporte d'elles n'eſt pas incroyable,

yable, ſçavoir, que faiſant la guerre en Afrique avec beaucoup de bruit, elles entrérent auſſi en Egypte & ſe rendirent auprès d'Orus, qui y regnoit alors. Cette autre Medaille de l'Empereur Adrien, que les Egyptiens firent frapper à ſon honneur, ſemble en quelque maniere confirmer ce ſoupçon, à cauſe de l'effigie d'une femme qui s'y void, étant debout auprès d'un Roi aſſis ſur ſon throne, tenant d'une main une halebarde, & de l'autre une hache. On a tiré cette Medaille du Cabinet de Mr. Colbert.

Ils

Ils ne font non plus aucune difficulté de dire, que la hache à la main de ce Cavalier, qui ſe void dans cette Medaille de l'Empereur Galien, dont la legende eſt le nom de ΖΕΥΞΙΔΟΥ, & l'exedre celui de ΜΟCΤΗΝΩΝ, comme ayant été frappée par les Moſteniens Peuples de Lydie, ſignifie quelque choſe qui reſſent ſon Amazone.

Tout de même la figure de cette femme armée d'un bouclier en demi-lune, tenant de ſa main droi-

droite une halebarde, & prête à ſe battre, qui ſe void dans cette Medaille, dont la legende eſt KANTHΛHTΩN, & que M^r. Feſch ſçavant Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de Bâle conſerve comme une piece rare parmi les autres Medailles de ſon beau Cabinet, repréſente aſsès bien une Amazone. Voici l'eſtampe de cette Medaille.

Pour finir les conjectures, que les Curieux tirent des Medailles, ils croyent encore que dans toutes les autres Medailles, où l'on

void repréſenté un bouclier ou une hache, il y a quelque choſe qui deſigne une Amazone. Mais en voilà aſsès ſur cette matiere. A préſent je m'en vai parler, autant que je l'aurai pû obſerver dans mes lectures, des pays, tertres, bois ſacrez, & tombeaux, qui ont été fameux par quelque monument des Amazones.

CHAP. XXXVII.

Des lieux, dont il eſt fait quelque mention dans l'hiſtoire des Amazones; & prémierement de Thibe.

IL eſt clair que toute ville, ou tout bourg peut être appellé un lieu, & qu'au contraire tout lieu ne ſçauroit être nommé ville ou bourg; car le nom de lieu eſt beau-

beaucoup plus étendu, que celui de ville & d'autres choſes, qui ſont compriſes ſous le nom de lieu. C'eſt de là que les Géographes diſtinguent les lieux de ce qu'on appelle proprement villes; & Euſtathe dans ſes *Commentaires ſur la Deſcription de l'Univers de Denis* obſerve auſſi cette diſtinction en rapportant les anciens monumens des Amazones: *Or que les Amazones ayent autrefois occupé pluſieurs lieux en Aſie, c'eſt ce que prouvent manifeſtement certaines fontaines portant le nom d'Amazones, de même que certaines villes, comme Epheſe, Anée, & Myrine dans l'Eolie. Il y a auſſi Elée lieu auprès * ſelon Arrien, ainſi appellé de l'Amazone Elée; & tout près du Pont on trouve le lieu Thibe par un*

* Il manque ici quelque mot.

un i *dans la penultieme, qui eut ſon nom d'une des Amazones tuées par Hercule.*

Je ſçai bien qu'Elée eſt le nom d'une ville dans l'Eolide, & le port des Pergameniens, dans Strabon & Etienne de Byzance ſur ce mot; mais que ç'ait été auſſi un lieu du même nom, c'eſt ce que montrent, ſi je ne me trompe, les paroles d'Euſtathe que je viens d'alleguer. Que Thibe n'étoit pas certainement une ville, mais un quartier ainſi nommé d'une Amazone, qui y fut enterrée, c'eſt ce qu'on peut auſſi prouver par le témoignage d'Etienne de Byzance, qui l'appelle lieu : *Thibe* * *eſt un lieu proche du Pont, ainſi appellé d'une des Amazones*, &c. Il ne ſera pas hors

* L'ordre des lettres montre qu'il faut ainſi lire pour Θηβαὶς.

hors de propos de commencer à examiner ces lieux par celui de Thibe; puiſque nous avons aſsès parlé ci-deſſus des montagnes des Amazones & autres lieux adjacens en traitant de leur patrie.

Pour ce qui eſt du nom, qui fut donné à ce lieu par une Amazone, laquelle y fut enterrée; comme auſſi aux Thibiens habitans de ce pays-là, on peut aſsès l'appercevoir dans ce qui vient d'être dit. Mais je ne ſçaurois paſſer ſous ſilence ce que Pline rapporte, fondé ſur les écrits des Grecs, du naturel de ces Peuples enclins à la magie & aux ſortileges; voici ſes propres paroles au liv. VII. chap. II. de ſon *Hiſtoire Naturelle: Iſigone & Nymphodore racontent, qu'il y a dans la même Afrique des familles de certaines gens qui enſorcelent, & qui par leurs*

leurs paroles magiques font perir les brebis, ſecher les arbres, & mourir les enfans. Iſigone ajoute, qu'il ſe trouve de cette même ſorte des gens parmi les Triballiens & les Illyriens, qui enſorcelent auſſi par leurs regards & tuent ceux qu'ils regardent long temps, principalement quand ils ont les yeux enflammez; que les jeunes enfans ſont plus expoſez à leurs malefices, que les perſonnes adultes. Ce qui eſt plus remarquable en eux, c'eſt qu'ils ont deux prunelles dans chaque œuil. Apollonide écrit, qu'il y a auſſi en Scythie de ces ſortes de femmes, qui ſont appellées Bithyes. Philarque rapporte, qu'on trouve auſſi dans le Pont la nation des Thibiens & pluſieurs autres de la même eſpece; & il dit que les marques, qui les diſtinguoient, étoient d'avoir deux prunelles dans un de leurs

leurs yeux, & dans l'autre la figure d'un cheval *. *Davantage ces mêmes gens ne peuvent point s'enfoncer dans l'eau, non pas même chargez de leurs habits.* Plutarque fait auſſi mention de ces Peuples au liv. v. chap. VII. de ſes *Propos de table* : *Au-reſte, Philarque rapporte, que ces Peuples, qui habitent aux environs du Pont, & qui ſont appellez* Thebes †, *ſont pernicieux & funeſtes non ſeulement aux enfans, mais auſſi aux perſonnes adultes.* Ce paſſage de Plutarque me donne occaſion de ſoupçonner qu'il y a une faute dans celui de Pline; car Plutarque diſant, que ces hommes ſont pernicieux non ſeulement aux enfans, mais auſſi aux perſonnes adultes, il n'eſt nullement vraiſem-

* Ou plûtôt *un mouvement perpetuel.*
† On a mal écrit *Thebes* pour *Thibiens.*

ſemblable, que les perſonnes adultes ſoient plus expoſées à ces malefices, que les petits enfans; c'eſt pourquoi je crois qu'on doit lire les paroles de Pline de cette maniere, *que les petits enfans ſont plus expoſez à leurs malefices, que les perſonnes adultes.* Mais cela ſoit dit en paſſant.

La principale difficulté eſt de voir, qu'eſt-ce que veulent dire ce Philarque & Pline après lui, lorſqu'ils diſtinguent les Thibiens & ſemblables Peuples des autres hommes par ces marques, qu'ils avoient dans l'un de leurs yeux une double prunelle, & dans l'autre la figure d'un cheval? Qu'eſt-ce encore qu'on doit croire de ces Enchantereſſes Scythes, qu'Apollonide dit être appellées *Bithyes*, ou, comme corrige Saumaiſe, *bitues*, c'eſt-à-dire, *qui ont deux*

deux prunelles à chaque œuil, & de cette Sorciere, à qui Ovide ſuivant la même hiſtoire attribue une double prunelle? *Je ſoupçonne*, dit ce Poëte, *que s'étant metamorphoſée elle voltige dans les ombres de la nuit, & que ſon corps de vieille eſt couvert de plumes; je le ſoupçonne, & on le dit. Une double prunelle étincelle auſſi de ſes yeux, & elle void double.* Si donc on prend cela ſelon la ſignification propre des mots, il n'y a perſonne qui ait tant ſoit peu d'eſprit, qui ne voye combien il eſt abſurde & incroyable; car qui voudroit attribuer à la nature, ou plûtôt au Maitre de la nature, un tel dereglement, que d'avoir formé deux prunelles dans un même œuil, & d'avoir donné une double vûe à quelque eſpece d'hommes ou d'autres animaux?

Je

Je m'en vai donc eſſayer d
ſoudre cette difficulté, puiſqu
l'occaſion s'en préſente, & d'a
tant plus, que le grand Sauma
ſe étant occupé à rétablir le te
te des Auteurs qu'il liſoit & à
ôter les horribles fautes qu'il re
controit par-tout, n'a pû s'app
quer à conſiderer la nature de
côté-là. A Dieu ne plaiſe po
tant que je vouluſſe m'appropr
la force d'un raiſonnement, q
d'autres ont trouvé par la me
tation long temps avant moi,
ce qui eſt très mal-honnête, m'
tribuer la gloire qu'un autre s
aquiſe par ſon travail! A q
tend tout cela? Pour faire v
que ce que j'ai à dire ici, il
long temps que le grand Saun
ſe l'a dit, & qu'il nous a ex
qué dans une ſçavante & in
nieuſe Diſſertation, quelles

c'étoient ceux que les Grecs appellent δίκοροι, & les Latins *bitui* ; & après lui Fortunatus Plempius dans ſa *Deſcription de l'œuil* liv. 1. chap. XI. dont voici les propres paroles : *La figure de la prunelle de l'œuil n'eſt pas ſemblable dans tous les animaux ; dans l'homme elle eſt toûjours ronde, autant que je l'ai pû obſerver, & d'autres perſonnes avec moi ; les bœufs l'ont ovale ; dans les chats elle eſt longue & fendue de haut en bas. Ovide au* 1. *liv. de ſes* Amourettes *dit d'une Enchantereſſe, qu'elle avoit une double prunelle dans l'œuil ; Philarque a écrit, que cela même étoit naturel aux Thibiens Peuples du Pont, & Pline ſur le témoignage d'Apollonide à certaines femmes de Scythie, qui nuiſent toutes par leurs regards, ſelon Ciceron.*

Nous

Nous examinerons avec ſoin une autre fois, ſi cela eſt vrai. A préſent il faut remarquer, qu'on dit que ces hommes ont une double prunelle, non qu'il y eut deux trous dans la tunique uvée de leurs yeux, mais parce qu'ils avoient l'iris de deux couleurs; car le cercle exterieur de l'iris, qui touche le blanc, étoit noir en eux & de la même couleur que la prunelle. De là on a cru qu'ils avoient une prunelle double dans l'œuil. Les Grecs les appellent δίκορoι, *c'eſt-à-dire, qui ont une double prunelle; où le mot de* κόρη, *c'eſt-à-dire, prunelle, ne ſe prend pas ſeulement pour le trou de la tunique uvée, mais auſſi pour tout ce qui eſt diſtingué du blanc de l'œuil; c'eſt auſſi dans cette ſignification que Pollux & Dioſcoride l'ont pris quelquefois. Heſychius écrit, que ces mêmes hommes fu-*

furent nommez διαστραγικοι: *car ils ont le cercle exterieur de l'iris noir, l'iris même bleu, ou d'une autre couleur, & la prunelle noire. Les Latins ont appellé ces gens-là* bitui, *comme s'ils voyoient double.*

Voilà ce que dit ce ſçavant homme. Si quelqu'un ſouhaite d'avoir les paroles d'Heſychius, les voici : *Les Diaſtyraques ſont ceux qui ont la prunelle noire, de même que le cercle exterieur de l'iris, & l'iris même de couleur blanchâtre.* Phavorin dit la même choſe dans ſon *Lexicon.* Il ne faut pas non plus oublier la note du ſçavant Dalechamp ſur ce même paſſage de Pline, qui a traduit le mot ἵππον, que Philarque a remarqué dans l'un des yeux des Thibiens, par *la figure d'un cheval*, n'entendant point ce que Philarque a voulu dire ici par le

mot d'ἵππος: car chès les Médecins ἵππος est une affection & défaut dans les yeux, mais naturel, & les yeux de ceux qui y sont sujets, ne sont jamais en repos, mais ils palpitent & tremblotent continuellement. Plempius a fait la même remarque au liv. v. chap. I. de l'Ouvrage, que nous venons de citer, où il traite des dispositions des paupieres: *Ajoutez ici ou la négligence de Pline, ou son peu d'habileté à entendre Philarque; lequel ayant laissé par écrit, qu'il y avoit dans le Pont la nation des Thibiens & plusieurs autres Peuples du même naturel, qui avoient pour marques une prunelle double dans l'un de leurs yeux, & dans l'autre un ἵππον: Pline au liv.* VII. *chap.* II. *de son* Histoire Naturelle *a mal expliqué ce mot Grec par* la figure d'un

d'un cheval; puiſque Philarq
voulu parler de ce défaut natu
de l'œuil, qui eſt cauſe qu'il
dans un mouvement perpetuel.

Ce que Pline ajoute de ces mê-
mes Peuples ſur le témoignage du
même Auteur, n'eſt pas moins
monſtrueux ni moins ſurprenant,
c'eſt qu'étant jettez dans une ri-
viere ou dans la mer, ils ne peu-
vent s'enfoncer, non pas même
chargez de leurs habits. Etienne
de Byzance fait auſſi mention de
ce prodige dans le paſſage cité
un peu plus haut: *Et leurs corps*
jettez dans la mer ne peuvent pour
s'enfoncer. Mais qu'aucun N
raliſte n'aille mettre ceci P
les qualitez naturelles des
mes, puiſqu'on ne void
comment cela ſe peut fai
que même il ſurpaſſe les fo
la nature; comme auſſi cett

ſance de nuire par le ſeul regard, dont vous chercherez inutilement la cauſe dans la nature. Il faut plûtôt croire que c'étoient là des operations des Démons parmi les nations barbares & impies, telles que des Auteurs dignes de foi nous enſeignent par divers exemples avoir été quelquefois faites par de malins Eſprits dans des Sorcieres. D'ailleurs Virgile dans ſes *Eclogues* a fait voir que le Pont étoit fameux pour ces ſortes de monſtres, comme dans la VIII. en ces termes: *Mœris lui-même m'a fait préſent de ces herbes & plantes venimeuſes, qui ont été cueuillies dans le Pont; auſſi en croît-il quantité en ce pays-là. J'ai ſouvent vû Mœris changé en loup par la force de ces herbes & ſe cacher dans les bois, faire ſortir du fonds des tombeaux*

ailleurs les grains qu
mez. Voilà ce que
de Thibe & des T
appellez d'une Ama

CHAP. XI

Du bois ſacré Acmo l'Iſle de Ma

PArmi les lieux, q
zones ont rendus
quelque monument,
bois ſacré Acmonien
lonius au liv. II. de
tion des Argonautes,
ſi appellé de la ville
dont il a été fait men
ſus. Le même Apollo
te en cet endroit, que
ce bois ſacré que le
jouït de la Nymphe

& y donna naiſſance aux Amazones: *Or les Amazones*, dit-il, *naquirent du Dieu Mars & de la Nymphe Harmonie, laquelle étant devenue enceinte du fait du Dieu Mars dans les lieux écartez du bois ſacré Acmonien, elle lui enfanta des filles guerrieres & courageuſes.*

Ce bois ſacré, étoit ſitué près du fleuve du Thermodoon, le long duquel, comme nous avons vû, les Amazones demeuroient. Voici ce qu'en dit Etienne de Byzance: *Il y a un autre bois ſacré Acmonien proche du Thermodoon, dans lequel Mars ayant eu commerce avec Harmonie, il eut d'elle les Amazones, ainſi que dit Apollonius au liv.* II.

Le même Apollonius fait auſſi mention d'une île, où il dit qu'Otrere & Antiope Reines des Amazones

cette île, lorsque nous expliquions l'origine & le pays natal des Amazones; à présent nous en parlerons avec un peu plus d'étendue. Ce Poëte l'appelle une *île déserte*, parce qu'il n'y avoit point d'hommes, & qu'on n'y trouvoit que des troupes d'oiseaux Stymphalides, depuis le temps qu'Hercule avoit chassé ces oiseaux du marais Stymphalide dans l'Arcadie. Il parle ainsi de cette île au liv. 11. de son *Expedition des Argonautes : Après que vous aurez côtoyé le pays des Mossynéciens, vous aborderez dans une île raboteuse & élevée, où vous prendrez un grand soin d'épouvanter & de chasser d'auprès de vous des oiseaux fort importuns & très*

fâcheux, qui ſe trouvent en grande quantité dans cette île deſerte & abandonnée; où Otrere & Antiope Reines des Amazones avoient élevé un temple de pierre à l'honneur du Dieu Mars, lorſqu'elles faiſoient la guerre dans ces pays-là. Le Scholiaſte de ce Poëte remarque, que cette île fut appellée *Aretie* de Mars, à qui les Grecs donnent le nom d'Ἄρης. Il ſemble que ce ſoit la même, que celle que Scymnus nomme l'île de Mars, & qu'il dit être ſituée vis-à-vis de la ville de Cerafonte; ſur le témoignage duquel Etienne de Byzance a dit: *L'île de Mars eſt dans le Pont du côté de la Colchide.* C'eſt auſſi la même que celle que Pline au liv. VI. chap. XII. de ſon *Hiſtoire Naturelle* décrit parmi les îles du Pont: *Et vis-à-vis de Pharnacée ſe trou-*

ve

tre il Mars, & où certains oiſeaux ſe battoient en lançant leurs groſſes plumes contre ceux qui y abordoient. Et il n'importe qu'il diſe qu'elle fut nommée *Arie* par les Grecs; car ce n'eſt qu'une différence de terminaiſon, & non de ſignification. Et qu'en ſeroit-il, ſi nous liſions *Aretiade* ou *Aretie*, comme il ſe trouve dans Apollonius? quoique je ne voye point qu'on ne puiſſe dire Ἀρεῖος & Ἄρεια du mot Ἄρεως. Mais ce que Pline ajoute à la fin, *qu'il y avoit dans cette île des oiſeaux qui ſe battoient en lançant leurs groſſes plumes contre ceux qui y abordoient*, montre clairement qu'il veut parler de l'île d'*Aretie*; par-où il deſigne viſiblement les oiſeaux Stymphalides, qu'Hercule

chaſſa dans l'île d'Aretie; car Apollonius raconte, que ces oiſeaux pouvoient lancer comme des fleches ſur les paſſans les groſſes plumes de leurs ailes auſſi dures que du fer & aigues; voici ſes propres paroles au liv. 11. de ſon *Expedition des Argonautes: Ayant paſſé les Moſſynéciens, & étant preſque à l'oppoſite de l'île d'Aretie, ils faiſoient route à l'aide des rames; car le vent frais ceſſa vers le point du jour. Et alors ils voyoient un oiſeau de Mars habitant de l'île fondre à travers l'air, lequel battant des ailes lança contre un navire allant à pleines voiles une de ſes groſſes plumes pointues, qui vint tomber ſur l'épaule gauche du divin Oilée.* Où le Poëte introduit un de ces oiſeaux Stymphalides ſe battant, comme dit Pline, en lançant de ſes groſſes plu-

a fait mention des oiſeaux, qui ſont dans cette île: ils ont des ailes de fer, & on les appelle Stymphalides. Noel le Comte au liv. VII. chap. I. de ſa *Mythologie* rapporte la même choſe ſur l'autorité de ce Timagnete: *Timagnete a laiſſé par écrit, que ces oiſeaux Stymphalides, à qui Hercule donna la chaſſe, avoient des ailes, des becs, & des griffes de fer, & tantôt il les a appellez* σιδηροπτέρυς, *ou ayant des ailes de fer, tantôt* σιδηρωνύχας, *ou ayant des griffes de fer, & tantôt* σιδηροράγχυς, *ou ayant des becs de fer.* Ce que je prens dans le même ſens qu'Homere a dit *un cœur de fer, des chevaux avec des pieds d'airain*, Virgile au liv. VI. de ſon *Enéide une biche avec des*

pieds d'airain, Ovide au liv. VII. de ſes *Metamorphoſes des taureaux avec des pieds d'airain*, & Pline *des corps de corne de Pêcheurs*, c'eſt-à-dire, par hyperbole, figure familiere aux Poëtes.

D'ailleurs, ces groſſes plumes, que l'on dit pouvoir être lancées, ne me paroiſſent pas moins incroyables dans toutes ſortes d'oiſeaux, que ces poils roides & pointus comme des épines, dont les porcs-épics ſont armez, & qui en étendant leur peau les lancent comme des dards contre ceux qu'ils rencontrent; ce qu'Elien au liv. I. chap. XXXI. des *Animaux* & Pline au liv. VIII. chap. XXXV. de ſon *Hiſtoire Naturelle* ont laiſſé par écrit, & qu'Ariſtote a auſſi laiſſé couler dans ſon *Hiſtoire des Animaux*, lorſqu'il parle des toiles d'araignée, que

les

les Grecs appellent a
n'étoit pas par dedan
excreſcence, ainſi que
te, mais c'étoit au de
comme une écorce, o
ne qu'ont ces animaux
& dardent leurs poil
comme font les porcs-
nias dans ſes *Arcadi*
mention de ces oi
croid qu'ils naiſſen
bie, & qu'ils ſont de
grues & de la figu
d'Egypte; que de
multitude de ces
lérent autrefois da
les bords du fleu
Stymphale, d'où
nom; dans la fuit
ayant donné la ch
rérent dans les
d'Aretie. Apollon
mêmes oiſeaux

dire, *qui nagent* ou *qui plongent*, parce qu'ils nageoient ou plongeoient dans le Stymphale lac d'Arcadie. Peut-être qu'il seroit mieux d'attribuer ces monstres aux prestiges des Démons & aux enchantemens des Sorcieres, qui se metamorphosoient en vilains oiseaux; c'est de quoi parle Ovide au liv. XV. fab. IV. de ses *Metamorphoses: C'est le bruit commun, qu'il y a dans la presqu'île de Pallene située vers le Septentrion des hommes, qui s'étant plongez neuf fois dans le marais de Triton deviennent tout couverts de plumes.* (*c'est-à-dire, sont changez en oiseaux*) *On dit aussi, ce que je ne crois pourtant pas, que les femmes de Scythie s'oignent les membres d'un certain venin, & qu'elles employent les mêmes sortileges pour être changées en oiseaux.* Et mal-

gré

gré qu'Ovide dise qu'il ne croid pas cela, il suffit qu'il ait été publié par-tout & qu'on l'ait laissé par écrit, & par cela même il est croyable, si on peut y donner un bon sens.

Je crains fort que des Lecteurs d'une humeur critique & dédaigneuse ne desapprouvent ce que je viens d'expliquer un peu au long de ces monumens si anciens, que d'autres Auteurs passent sans en rien dire comme entierement fabuleux, mais qu'ils considerent que je ne pouvois m'empêche d'en parler, si je voulois qu[e] le monde pût par mon moy voir une idée claire & di du passage d'Apollonius a de l'île d'Aretie, où m'a n lement conduit l'ordre & chainement des choses.

On peut rapporter à la

origine le nom de l'Aréopage, lieu autrefois très celebre dans Athenes, qu'Euſtathe dans ſes *Commentaires ſur Denis le Géographe* tire des Amazones, qui lui donnérent le nom de Mars, parce qu'elles ſe diſoient filles de Mars. Il y eut auſſi dans la même ville un temple, qui fut conſacré par les Amazones, & qui de leur nom fut appellé *Amazonie*, comme le remarque Harpocration par l'Oraiſon d'Iſeus pour ou contre Dioclès. Voyez auſſi Suidas ſur ce mot.

Il y a encore quelques autres choſes qui portent le nom d'Amazones; ou parce qu'elles les ont inventées, ou pour quelque autre raiſon. Dans ce nombre on met le *pecten* ou la *danſe* des Amazones, dont Stace parle dans le 11. liv. de ſon *Achilleïde* ou

des

DES AMAZONES s.
des belles actions d'Achi
siege de Troye. Turnebe a
XXVI. chap. XXX. de ses Com
taires croid, que par ce mo
faut entendre une certaine espe
de danse: Le peigne, dit-il, de
Amazones semble avoir été une
danse, par le moyen de laquelle les
jeunes filles étant entrelacées les u
nes avec les autres, & toutes de fi
le comme les dents d'un peigne, dan
soient à la façon des Amazones.
Cette explication est assûrément
ingenieuse & convient assés bien
à ce passage; car le Poëte y dé
crit les fêtes & les danses des fil
les de Lycomede Roi de l'île de
Scyre: Tout de même les filles
des, c'est-à-dire, de l'île de Scyre
comede Roi de Scyria
toient de leurs chambres nup
& venoient faire voir leurs
res de danser. Alors elles él

& abaiſſoient toutes enſemble leurs thyrſes, & elles redoubloient leurs pas, de la même maniere que les Curetes & les pieux Samothraces marchent en cadence. Tantôt venant à la rencontre les unes des autres elles formoient la danſe des Amazones, tout comme Diane aſſemble en rond les Lacedemoniennes, & les engage à pouſſer leurs acclamations vers la ville d'Amycles, où elle étoit adorée. Callimaque a auſſi fait mention de cette danſe des Amazones dans l'*Hymne à l'honneur de Diane*: *Elles*, (les Amazones) *ô Reine Diane, danſoient leur pyrrhique* ou danſe en rond.

Et cette danſe eſt une danſe de gens armez; ainſi qu'elle eſt appellée dans le même endroit; & c'eſt celle qu'on nomma dans la ſuite *pyrrhique*, qui étoit une ſorte

Eginete au *liv.* VII. un medicament ou remede, qui porte le nom d'Amazones, & qui eſt du genre de ceux que les Grecs appellent *trochiſque* de la figure qu'ils ont. Il ſeroit à ſouhaiter qu'Eginete nous eût expliqué la cauſe de cette denomination, comme il le fait quelquefois en d'autres occaſions. S'il eſt permis de deviner par conjecture, je croirois que c'eſt pour l'une ou l'autre de ces raiſons, ou parce que quelqu'une des Amazones trouva ce remede, ou à cauſe qu'il fut fort en uſage parmi ces Heroïnes.

CHAP.

CHAP. XXXIX.

Des temples de Diane Aſtratée & d'Apollon Amazonien.

PAuſanias dans ſes *Laconiques* rapporte, qu'il y avoit dans Pyrrhique (c'étoit le nom d'une ville ainſi appellée de Pyrrhus fils d'Achille) un temple de Diane ſurnommée Aſtratée, & un autre d'Apollon ſurnommé Amazonien: *Il y a*, dit-il, *un puits dans le marché même de Pyrrhique : les habitans croyent que Silene leur en a fait préſent, & que s'il venoit à tarir, ils auroient une extrême diſette d'eau. Ils ont chès eux des temples des Dieux, & de Diane ſurnommée* Aſtratée, *parce que ce fut dans ce lieu-là que les Amazones mirent fin à leurs expedi-*

ditions militaires, & d'Apollon Amazonien pour la même raiſon: leurs deux ſimulacres étoient faits de bois. Ils diſent auſſi, que des femmes venues de vers le Thermodoon conſacrérent ces temples & ces ſimulacres. Lilius Gyraldus fondé ſur ce paſſage dit: *Apollon fut appellé* Amazonien *par les Lacedemoniens, parce que les Amazones ceſſérent de faire la guerre aux Grecs dans la campagne de Pyrrhique. En ſuite de quoi on bâtit là une chapelle à l'honneur de Diane Aſtratée. Pauſanias fait auſſi mention dans ſes* Laconiques *d'Apollon Amazonien.* Où il eſt certain que Gyraldus donne mal-à-propos à Apollon Amazonien la propre ſignification du nom *Aſtratée*; car le mot Grec Ἀστρατεία veut dire proprement *céſſation d'armes, renoncement à la guer-*

guerre, ou quand on met bas les armes & qu'on ceſſe de faire la guerre ; ce que les Amazones ayant fait & déclaré en ce lieu-là, on donna ce nom à la Déeſſe, & il fut trouvé bon de lui ériger une ſtatue & un temple pour ſervir de monument à la poſterité. C'eſt là la véritable raiſon de ce nom, quoiqu'en puiſſe dire Goropius, qui contre toutes les regles fait venir ce mot Grec de la Langue Cimbrique.

Goropius, quoique ſçavant homme & d'une grande lecture, en impoſe merveilleuſement à ſes Lecteurs non ſeulement ſur ce mot, mais auſſi ſur quantité d'autres, & même ſur tous ; puiſqu'en depit du bon ſens il ne fait pas difficulté de dire, que ce furent les Amazones qui bâtirent Athenes & qui lui donnérent leur nom.

nom. Il tire auſſi de la Langue Cimbrique une admirable étymologie de cette ville. Le conſulte qui voudra dans ſes *Amazoniques*; pour moi, je n'en ai pas le temps, & je ne crois pas qu'il ſoit fort néceſſaire de rapporter de ſemblables choſes; cependant je ne voudrois pas nier la concluſion qu'il tire des monumens anciens des Amazones, leſquels ſe trouvent çà & là en Aſie & en *Europe*, c'eſt qu'elles portérent leurs armes bien loin & par tout le monde; car ſi elles n'euſſent été victorieuſes & maitreſſes des pays qu'elles occupérent, elles n'euſſent point pû bâtir des villes, ni élever des temples, ni dreſſer des tombeaux pour leurs morts; & c'eſt avec plaiſir que je lis les paroles ſuivantes de cet habile homme: *Par-tout où nous trou-*

trouvons des ſepulcres ou des colomnes des Romains, nous reconnoiſſons que les Romains y ont été les maitres; car où eſt l'homme qui voulût jamais employer ſon argent pour transmettre à la poſterité la gloire & la reputation d'un ennemi, qui ſeroit entré dans ſon pays les armes à la main pour lui enlever ſon argent & ſa liberté? Les vainqueurs eux-mêmes ſe dreſſent des monumens & des trophées, & élevent de ſuperbes tombeaux avec des colomnes & des inſcriptions à l'honneur de ceux qui ſont morts dans leur parti; & ils attendroient inutilement ces honneurs des vaincus, s'ils ne les y contraignoient par la force. De là donc il paroît clairement, que c'eſt pour la même raiſon qu'il y a tant de ſepulcres d'Amazones dans la Gréce. La ſeule choſe qui me paroît peu vrai-

ſem-

ſemblable, c'eſt d'attribuer à des nations les plus feroces & les plus groſſieres cette ſageſſe, par laquelle elles pouvoient donner des noms aux villes & autres lieux, qui non ſeulement convenoient aux choſes, mais auſſi qui étoient tirez des principes cachez de la Philoſophie; tel qu'eſt ſelon lui le nom d'*Athana* ou *Minerve* ou *Athenes*, qu'il prétend être Cimbrique ou Amazonien, & ſignifier dans la Langue de cette nation la même choſe que chès les Latins *tene æternitatem* ou *poſſedez l'éternité*.

Voilà l'étymologie que Goropius donne de Minerve & d'Athenes, à quoi il ajoute cette admirable ſentence: *Les conſeils*, dit-il, *que les Cimbres prenoient, lorſqu'ils donnoient le nom à quelque ville, étoient d'une telle nature,*

que le nom avoit la force d'un oracle ; toutefois j'ignore comment ils avoient obtenu ce privilege ; à moins que nous ne croyions qu'il y eut toûjours parmi eux des Prophetesſes & des Sibylles. Pour moi, je n'en crois rien ; & qui plus eſt, je juge qu'il n'eſt pas d'un homme circonſpect & ſçavant de croire cela, encore moins, de l'avancer ſi hardiment ſans aucune autorité. Nous connoiſſons aſsès l'origine & le pays natal du ſçavoir & de la ſageſſe humaine, & qu'il eſt fort éloigné de celui des miſerables Cimbres & ſemblables Peuples barbares. A Dieu ne plaiſe que nous croyions, que l'Univers aît reçû ſa lumiere des tenebres Cimmeriennes. C'eſt ſans doute du lieu, où le genre humain a pris naiſſance, que ſont venues la politeſſe, l'honnêteté, la

la vertu, la ſageſſe, c'eſt-à-dire, de cette partie du monde, que le Gange, l'Euphrate, & le Tigre arroſent, ainſi que Moïſe le rapporte; ce fut la patrie du prémier homme tiré de la terre & appellé Adam; de là ſont venus nos prémiers parens, de là les Juifs, de qui les Egyptiens & autres nations reçûrent dans la ſuite les élemens de toutes les ſciences; & cela ne ſe fit qu'avec le temps & par ordre; car comme les Egyptiens furent les prémiers, qui prirent ces ſciences des Hebreux, le voiſinage leur en facilitant la communication; de même les Grecs dans la ſuite les reçûrent des Egyptiens, chès qui Thalès, Pythagore, Démocrite, Platon, & Eudoxe paſſérent pour aquerir des connoiſſances, ainſi que l'Hiſtoi-

ſtoire le rapporte. D'ailleurs les Sçavans prouvent clairement, que ces Philoſophes ont pillé adroitement dans les écrits des Hebreux bien des choſes, qu'ils ont fourré dans leur Philoſophie. Et Jamblique dans la *Vie de Pythagore* témoigne, que ce Philoſophe voyagea dans la Paleſtine pour apprendre quelque choſe de nouveau. C'eſt donc de ces Auteurs, & non des Prophetes Cimmeriens, qu'aucun Sçavant ne reconnoit, que les Grecs puiſérent les prémieres étincelles de la vérité; & les ayant compriſes par la bonté & la beauté de leur eſprit, ils les cultivérent par l'étude, & les tranſmirent à d'autres nations.

Joignez à cela la loi immuable de la nature, ou plûtôt de l'Auteur de la nature, par laquelle

quelle il a voulu que dans les pays froids, comme ceux qui ſont proche du Pole Arctique, les hommes naquiſſent plus robuſtes, plus courageux, & plus guerriers, que ſpirituels & ſçavans; & qu'au contraire ſous un climat plus doux & dans les pays moins froids & temperez les hommes euſſent un eſprit ſubtil & penetrant, capable de comprendre tout ce qui eſt ſous le ciel, dans un corps moins grand & moins robuſte; en ſorte que les habitans des pays froids comparez avec les autres pouvoient être conſiderez comme de jeunes gens par rapport à des vieillards, ou des yvrognes à des gens ſobres; ainſi que nous le diſions ci-deſſus ſur le témoignage d'Ariſtote, lorſque nous parlions des cauſes du naturel guerrier & de la force ex-

traordinaire des Amazones. Mais nous aurons occaſion, ſi Dieu le permet, de traiter ces choſes plus au long dans un autre temps; à préſent nous acheverons ce que nous nous ſommes propoſé, & nous parlerons des tombeaux des Amazones.

CHAP. XL.

Des tombeaux des Amazones.

NOus avons dit ci-deſſus quelque choſe de ces tombeaux; mais nous allons en parler plus amplement en ce lieu. Parmi ces tombeaux on trouve celui de Myrine bâti dans la Troade, qui fut un des plus ſuperbes, & qui fut renommé, non par la beauté & la magnificence de ſon marbre & de ſa ſtructure, mais par les

vers

vers immortels d'Homere au liv. 11. de ſon *Iliade*, que nous mettrons ici en proſe: *Devant la ville, à quelque diſtance de ſes murailles, il y a une colline aſsès étendue & d'une pente douce & facile de tous côtez; les hommes l'appellent Batiée, & les Dieux la nomment le tombeau de la courageuſe ou agile Myrine; là les Troyens & les troupes auxiliaires ſe mirent en bataille ſéparément.*

Dans la deſcription ſi exacte, qu'Homere fait de ce tombeau, il faut prémierement remarquer la coutume des Anciens, d'enterrer ſur des montagnes ou des collines les hommes illuſtres par leurs belles actions ou par leur nobleſſe. On dit auſſi, que les Amazones ſuivant cette coutume dreſſérent un tombeau ſur une haute colline à Myrine cette fa-

meuſe guerriere. Ainſi Diodore au *liv.* IV. rapporte que cette même Myrine enterra des Amazones, qui perirent dans un combat, ſur trois grandes terraſſes, leſquelles, ſelon le même Auteur, ſont juſqu'à préſent appellées les tombeaux des Amazones. Hercule auſſi, ſuivant le même Hiſtorien au *liv.* V. *chap.* II. enterra ſur une montagne le Centaure Pholus ſon ami; ce qui, dit-il, lui fut plus glorieux qu'aucune colomne; car c'eſt de lui que la montagne fut ſurnommée ſimplement *Pholoe*. George Syncelle raconte auſſi ſur le témoignage de Cteſias, que Semiramis fit faire des tertres pour y enterrer ſes galans: *La fameuſe Semiramis ſucceda à Ninus. Elle fit faire des chauſſées ou tertres en pluſieurs lieux, ſous prétexte d'arréter*

rêter les débordemens des rivieres, mais en effet pour être les tombeaux de ſes amoureux, qu'elle y faiſoit enterrer tout vifs, au rapport de Cteſias. A cela même ſe rapportent ces vers de Virgile au liv. XI. de ſon *Eneïde:*

Sous un chene ombrageux cette même contrée
Conſervoit le tombeau d'un vieux Roi des Latins,
De Dercenne autrefois puiſſant dans ces confins.

Comme auſſi ce que dit Lucain au liv. VIII. de ſa *Pharſale:*

Lâche & dernier ſurgeon d'une ſouche execrable,
Du coupable Lagus poſterité coupable,

Monarque inceſtueux, indigne raviſſeur,
Qui dois par ton trepas rétablir une ſœur;
Si ſous leurs grands tombeaux des cendres enfermées
Font vivre dans la mort l'orgueuil des Ptolomées,
Si dans des urnes d'or des Manes odieux
Semblent braver encore & la Parque & les Dieux;
Peux-tu bien conſentir, &c.

Enfin Servius ſur le paſſage de Virgile, que nous venons d'alleguer, confirme cette ancienne coutume par ces paroles : *Anciennement*, dit-il, *on enterroit les perſonnes illuſtres ou au pied de hautes montagnes ou dans les montagnes mêmes. De là vint qu'on élevoit ſur les tombeaux des morts*

ou des pyramides, ou de grandes colomnes.

On peut conjecturer de ce que nous venons de rapporter de Batiée, que ce furent les Troyens conjointement avec les Amazones, qui élevérent autrefois en ce lieu-là un tertre & une haute colline, à deſſein qu'elle ſervit de tombeau à Myrine; d'autant plus qu'Homere dit expreſſément, que cette colline, que les hommes nommoient Batiée, fut appellée dans le langage des Dieux le tombeau de l'Amazone. Ce que j'explique ainſi, afin que les ſeuls Sçavans dans l'antiquité ſoient informez, qu'une Amazone fut enterrée en ce lieu, que d'autres par ignorance appelloient ſimplement Batiée. Etienne de Byzance ſur ce mot apporte diverſes étymologies de ce nom: *Ba-*

tiée eſt un lieu élevé proche de Troye : il eſt ainſi appellé d'une certaine Batie, ſuivant le témoignage d'Hellanicus au liv. 1. de ſes Troïques : *ou du* πάτος, *c'eſt-à-dire, du fourrage des chevaux, le* p *étant changé en* b : *ou des épines, que les Grecs nomment* βάτοι.

La prémiére de ces étymologies me paroît beaucoup plus vrai-ſemblable que les autres, ſçavoir, que ce lieu élevé, où Myrine fut enterrée, fut appellé Batiée d'une certaine femme du même nom. Or cette femme étoit Batie fille de Teucer, ainſi que l'aſſûre le même Etienne de Byzance au mot Δάρδανος ou *Dardanus*, ſur le témoignage de Mnaſée : *Telephaë étant morte, Cadmus épouſa Harmonie, & envoya Dardanus avec ſes compagnons en Aſie auprès de*

de Teucer Troyen ; lequel ayant reconnu Dardanus, il lui donna en mariage ſa fille Batie, & lui laiſſa en mourant ſon Royaume. Dardanus bâtit une ville de ſon nom, & appella le pays Dardanie. Euſtathe *ſur le* II. *liv. de l'Iliade* rapporte la même choſe ſur le témoignage d'Arrien: *Dardanus étant venu de la Samothrace auprès du Roi Teucer, il prit pour femmes les deux filles de ce Roi, ſçavoir, Neſone & Batiée.* Cependant l'étymologie de ce nom ne plait point à Goropius ; & il la rejette à ſon ordinaire d'une maniere tout-à-fait ridicule & impertinente : *Il y a des gens,* dit-il, *qui veulent que ce ſoit la femme de Dardanus qui ait donné le nom à ce lieu ; mais ils ne voyent pas la différence des noms divins d'avec les humains. Quant à nous,*

nous prétendons que ceux qui nommérent ce lieu Batiée, eurent égard aux épines, dont la colline abondoit, & qu'ils le firent plûtôt pour quelque raiſon humaine que divine; & qu'ainſi le Poëte a très bien dit que c'étoit un nom divin, parce qu'il avoit été donné pour conſerver la memoire de la ſainte Antiquité. Enſuite il menace de grandes & belles choſes: *Mais je parlerai de cela ailleurs, lorsque je traiterai des noms des Dieux & des hommes.* Comme ſi on ne pouvoit défendre la différence du nom divin d'avec l'humain, qu'en dérivant le mot Βατίεια *Batiée* de celui de βάτοις, c'eſt-à-dire, *épines.* Mais ce n'eſt pas ici le lieu de nous arrêter plus long temps ſur cette diſtinction de noms que fait Homere.

Pla-

Platon fait auſſi mention de Batiée dans ſon *Cratyle*, où il parle des noms divins & humains, qui ſe trouvent dans Homere, & il cite ce vers au ſujet de l'oiſeau *chalcis*, *lequel*, dit-il, *les Dieux appellent* chalcis, *& les hommes* cymindis. Enſuite il ajoute : *Penſez-vous que ce ſoit ſi peu de choſe de ſçavoir, s'il eſt mieux d'appeller le même oiſeau* chalcis *que* cymindis, *&* Myrine *que* Batiée, *& pluſieurs autres mots d'Homere & d'autres Poëtes ?* C'eſt ainſi que je lis ce paſſage de Platon, qui ſe trouve mal écrit dans les Livres imprimez.

Voici le même Goropius, qui corrige Strabon, comme s'il avoit écrit que Myrine étoit une petite ville ſituée au pied de Batiée, & que le Scholiaſte de Lycophron avoit dit la même choſe; mais

mais mal-à-propos & à faux; puisqu'on ne trouve nulle part, ni que celui-ci ni que Strabon ayent dit cela; à la vérité Strabon au liv. XII. de sa *Géographie*, après avoir parlé de Batiée, fait mention de la ville de Myrine, comme ayant reçû son nom de cette Amazone; mais il ne dit pas qu'elle fut au-dessous de Batiée. On ne sçauroit non plus conclure cela des paroles du Scholiaste de Lycophron.

Nous venons de parler des tombeaux des Amazones en Afrique; ainsi les passant sous silence avec les autres, qui se voyoient dans les villes, dont il a été fait mention ci-dessus, nous nous transporterons d'abord dans l'Attique, où nous trouverons quantité de tombeaux d'Amazones. Plutarque dans la *Vie de Thesée* rap-

rapporte, qu'il y avoit un lieu à Athenes appellé Ἀμαζόνειον *Amazonie* des Amazones, qui y furent enterrées au temps qu'elles entrérent à main armée dans l'Attique. Il ajoute, qu'on voyoit un autre lieu du même nom à Chalcis ville dans l'île Eubée. Platon dans ſon *Axiochus* fait mention d'une *colomne Amazonienne*, qui étoit poſée proche des portes de la ville d'Itone, ſuivant ces paroles: *Socr. Afin d'y arriver plûtôt nous prîmes le chemin le long des murailles, & nous trouvâmes Axiochus aux portes d'Itone, car il ne demeuroit pas lôin de la porte, qui eſt auprès de la colomne Amazonienne*, &c. On peut voir par le moyen de cette colomne, qu'une ou pluſieurs des fameuſes Amazones y furent enterrées; car

il

il n'y a perſonne tant ſoit peu verſé dans l'Hiſtoire, qui n'ait appris du paſſage de Servius allegué ci-deſſus & de pluſieurs autres des anciens Auteurs, que c'étoit la coutume de mettre des colomnes ſur les tombeaux des morts.

Je ne ſçaurois affirmer poſitivement, ſi cette colomne, dont parle Platon, eſt celle-là même que Plutarque au paſſage allegué dit avoir été érigée ſur le tombeau d'Hippolyte, ou, comme d'autres veulent, d'Antiope femme de Theſée, qui fut tuée d'un coup de javelot par Molpadie; toutefois je ne ferai pas difficulté de mettre ici ce paſſage de Plutarque, parce qu'il éclaircit celui de Platon & montre clairement le tombeau de cette Amazone: *Car celui ci* (Clideme) *appelle*

pelle Hippol..., *& non Antiope, la femme qu'eut Theſée. Quelques uns diſent, que celle-ci combattant contre Theſée fut percée d'un javelot par Molpadie, dont elle mourut; & qu'on lui éleva cette colomne, qui eſt auprès du temple de la Terre Olympienne.*

Les Megariens, ſelon Plutarque & Pauſanias dans ſes *Attiques*, montroient auſſi des tombeaux d'Amazones dans leur pays, dont nous avons apporté ci-deſſus les paroles, lorſque nous traitions de la figure du bouclier des Amazones. De plus le même Plutarque écrit, qu'il y eut d'autres Amazones qui furent tuées & enterrées aux environs de la ville de Cheronée auprès d'un ruiſſeau, appellé autrefois, comme on dit, Thermodoon, & à préſent Hemon. Il fait encore

core mention dans la *Vie de Demoſthene* de ce même ruiſſeau, qui traverſoit autrefois le territoire de Cheronée, & qui ſe déchargeoit dans le fleuve du Cephiſe. & il témoigne que de ſon temps il n'y avoit ni ruiſſeau ni fleuve dans ce pays qui fût appellé Thermodoon. Cependant il déclare, qu'il y avoit un tel ruiſſeau du temps que les Amazones inondérent & ravagérent la Gréce, à qui vrai-ſemblablement les Grecs donnérent ce nom, ſi ce fut par dériſion ou ſerieuſement, c'eſt ce que je n'oſerois décider. Il croid même qu'anciennement ce ruiſſeau fut appellé Thermodoon, & que de ſon temps on le nommoit Hemon, à cauſe du ſang dont ce lieu regorgeoit dans le combat, où Philippe Roi de Macedoine défit entierement les Grecs

Grecs proche de Cheronée: *Nous croyons*, dit-il, *comme une choſe vrai-ſemblable, que le ruiſſeau, qui s'appelle aujourd'hui Hemon, fut autrefois nommé Thermodoon: car il paſſe auprès du temple d'Hercule, où les Grecs étoient campez; & nous conjecturons que cette riviere après le combat ayant été remplie de ſang & de corps morts changea de nom.*

Nous devons ſur-tout mettre ici ce que Plutarque ſur le témoignage de Duris rapporte là-même au ſujet de ce Thermodoon de Béotie, puisqu'il paroît clairement de là, que les Amazones combattirent autrefois en ce même lieu: *Or Duris remarque que ce Thermodoon n'étoit pas une riviere: mais que des gens creuſant la terre en cet endroit pour dreſſer une tente, ils trouvérent une*

une petite ſtatue d'homme faite de pierre, ſur laquelle il y avoit des lettres gravées, qui marquoient que c'étoit la ſtatue de Thermodoon, lequel portoit entre ſes bras une Amazone bleſſée. D'ici on peut éclaircir ce qui a été dit ci-deſſus, en traitant des différentes ſortes de boucliers, de la lampe des Amazones, dont Licetus a fait part au public, & dont nous avons donné l'eſtampe; & peut-être qu'à l'aide de ce paſſage de Plutarque nous en expliquerons le ſujet mieux que ce Sçavant n'a fait; ſi nous diſons, que ce n'eſt pas une Amazone qui en porte une autre entre ſes bras languiſſante & prête à mourir de ſes bleſſures, ainſi que l'a cru Licetus; mais un homme, ſans doute ce même Thermodoon, dont Duris a écrit que l'on trouva la ſta-

ſtatue en creuſant la terre proche de Cheronée.

Plutarque ajoute au même endroit : *Il paroît auſſi que les Amazones penetrérent ſans peine juſqu'en Theſſalie ; puiſqu'on montre encore aujourd'hui de leurs tombeaux aux environs de Scotuſſée & de Cynoſcephale ou Tête de chien.* Ces paroles nous découvrent de nouveaux ſepulcres d'Amazones auprès de la ville de Scotuſſe ſituée dans cette partie de la Theſſalie, qu'on appelloit Pelasgie ou l'ancienne Grece, ſuivant Strabon & Etienne de Byzance. Il y eut auſſi un pays du même nom, que Plutarque dans le même endroit appelle *Scotuſſée* du nom de la nation ; il portoit auſſi le nom de *Cynoſcephale* ou *Tête de chien.*

C'eſt là le grand nombre de tom-

mbeaux d'Amazones, que je
ouve dans les anciens Auteurs,
qui font connoitre leur valeur
leur courage ſurprenans; ayant
rcouru & ravagé tant de pays,
ſie, & les principales con-
ées de la Grece; ayant com-
ttu contre des Peuples très
urageux, les Atheniens, les
acedemoniens, les Theſſaliens;
ayant laiſſé par-tout des mo-
umens de leurs belles actions;
r les tombeaux mêmes ſont des
reuves authentiques de leurs vi-
oires, qu'elles n'auroient pû
ériger, ſi elles n'euſſent été vi-
orieuſes; car il n'eſt pas vrai-
mblable que les Grecs & autres
euples, à qui les Amazones
voient fait la guerre de gayeté
e cœur, leur euſſent élevé des
ombeaux, après les avoir vain-
ues & tuées, par le moyen des-

quels

quels leur memoire ſeroit en veneration à la poſterité. Et certainement autre choſe eſt de dreſſer un trophée, & autre de bâtir un tombeau. Ce ne furent donc pas les vainqueurs qui élevérent des tombeaux aux Amazones ; mais il faut croire que les Amazones elles-mêmes, comme j'ai dit, étant victorieuſes rendirent ces derniers devoirs aux manes de leurs compagnes, qui avoient été tuées dans les combats.

S'il arrivoit que ces Amazones euſſent reçû quelque échec en un endroit, on n'y voyoit point leurs tombeaux ; mais on donnoit un nom funeſte aux lieux, où elles avoient été défaites & tuées, afin de faire ſubſiſter la memoire de leur défaite ; comme dans l'île de Samos, ſelon Plutarque dans ſes *Helleniques*, où il racon-

te qu'il y avoit un lieu chès les Samiens, qu'on nommoit Πάναιμα, c'eſt-à-dire, *Tout-ſang*; & voici la raiſon qu'il donne de ce nom: *D'où eſt-ce qu'un lieu dans l'île de Samos fut appellé* Paneme? *Fut-ce à cauſe que les Amazones fuyant devant Bacchus abandonnérent le pays des Epheſiens & ſe retirérent dans l'île de Samos; & que celui-ci ayant équipé des navires paſſa avec ſon armée dans cette île, & leur ayant livré bataille, il en tailla en pieces un grand nombre auprès de ce lieu, que les habitans étonnez de voir tant de ſang répandu appellérent* Paneme, *comme qui diroit*, Tout-ſang? Enſuite il ajoute d'un autre lieu de la même île: *On dit que quelques unes d'entr'elles, qui furent défaites, vinrent mourir auprès de Phloë, & qu'on y mon-*

montroit leurs os. Il y en a même qui content que dans cette déroute il ſe fit en ce lieu-là une ſéparation & une ouverture, les Amazones ayant jetté un grand cri.

Voilà ce que Plutarque dit en ce lieu de la défaite & du carnage des Amazones. Je voudrois bien qu'il eût marqué le temps auquel cela arriva, & pour quelle raiſon Bacchus pourſuivit ainſi avec ſon armée les Amazones, qui avoient paſſé du pays des Epheſiens dans l'île de Samos, & qui combattirent ſous ſes enſeignes dans la guerre qu'il fit contre les Bactriens, comme nous le liſons dans Polyen au liv. 1. de ſes *Stratagemes* : *Bacchus ayant ſubjugué les Indiens, ſe ſervit d'eux & des Amazones comme de troupes auxiliaires, & fit à leur tête une irruption dans le pays des Ba-*

Etriens. Mais il n'y aura aucune contradiction, ſi l'on prend garde à l'ordre des temps; car il paroît que cette guerre de Bacchus contre les Amazones dans l'île de Samos préceda de quelque temps l'expedition contre les Bactriens. Il n'eſt donc nullement abſurde de dire, que Bacchus ayant vaincu & reduit ſous ſon obeïſſance les Amazones, les mena enſuite avec lui contre les Bactriens.

CHAP. XLI.

On leve la difficulté, que l'on fait ſur les noms des Amazones.

APrès avoir parlé des villes, qui concernent les Amazones, & des autres monumens, qui

qui nous ont conſervé juſqu'à préſent leur memoire avec leurs noms; il nous reſte à lever une difficulté, qui peut ſe préſenter à l'eſprit des Lecteurs ſur ces noms des Amazones, lorſqu'ils voyent la plûpart de ces noms écrits & gravez en lettres Gréques, qui ne different en rien de ceux que des hommes nez au milieu de la Gréce ont porté. Tels ſont ceux qu'Hygin rapporte dans ſes *Fables* au chap. 163. *Ocyale*, *Dioxippe*, *Iphinome*, *Xanthe*, *Hippothoë*, *Otrere*, *Antioche*, *Laomaque*, *Glauce*, *Agave*, *Theſeïs*, *Hippolyte*, *Clymene*, *Penthesilée*. Auxquels Quintus Smyrneus au liv. 1. de ſes *Paralipomenes* ajoute ces autres: *Là ſe trouvoient Clonie*, *Polemuſe*, *Derione*, *Euandre*, *Antandre*, *la divine Bremuſe*, *Hippothoë*, *Harmothoë*

aux yeux noirs, Alcibie, Antibrote, Derimachie, & Thermodoſſe toute glorieuſe des belles actions qu'elle avoit fait avec ſa halebarde. Ce grand nombre d'Heroïnes accompagnoient la belliqueuſe Pentheſilée. Il eſt encore fait mention des noms Grecs de trois Amazones dans l'épigramme de l'Empereur Adrien, dont nous avons allegué ci-deſſus une partie; le voici tout tel qu'il eſt: *Lorſque les trompettes eurent ſonné le ſignal, l'impetueuſe Hippolyte tua Teuthras, Lyce Clonus, Alce Oebalus: Oebalus avec l'épée, Clonus avec le dard, & Teuthras avec la fleche. Oebalus étoit à cheval, Clonus ſur un chariot, & Teuthras à pied. Teuthras ſe battoit en jeune homme, Oebalus en jeune garçon, & Clonus en heros. Clonus fut percé à la gorge, Oebalus au*

cô-

côté, & Teuthras aux flancs. Teuthras étoit fils d'Iphicle, Clonus de Doryle, & Oebalus d'Ida. Teuthras étoit d'Argos, Clonus de Mœſie, & Oebalus d'Arcadie.

On doit auſſi mettre parmi ces Amazones, à qui les Grecs donnérent le nom, l'Amazone Sphinx, que Cadmus eut pour femme, & qu'il emmena avec lui à Thebes, ſelon Palephatus; car il eſt clair que c'eſt un mot Grec, qui vient du verbe σφίγγειν, *ſerrer fort, embrouiller, embarraſſer; parce qu'elle prononçoit des paroles conciſes, embrouillées, & inintelligibles*, comme il eſt écrit dans le *grand Etymologicon*. Voici ce qu'en dit Palephatus: *Cadmus ayant avec lui une Amazone pour femme, qui avoit nom Sphinx, s'en alla à Thebes.*

S'il y avoit quelque Cenſeur

ſevere & chagrin qui voulût ſoutenir, que tous ces noms & autres purement Grecs des Amazones, qui ſe rencontrent ſouvent dans les Auteurs, ont été forgez par les Grecs, & que tout ce qu'on a écrit de la race des Amazones & de leurs expeditions, ſont de pures inventions de ces mêmes Grecs employant mal-à-propos leur temps & leur ſcience; comment pourrons-nous repouſſer cette objection outrée, & mettre à couvert de la critique nôtre Ouvrage, afin que nous n'ayions pas travaillé en vain?

Aurons-nous recours à l'invention de Goropius, & nierons-nous que ces noms ne ſont pas Grecs, ou bien dirons-nous que ce ſont des mots de la Langue Flamande ou même Cimbrique, à qui les Grecs ont donné une nou-

nouvelle forme, de la même maniere qu'ils ont fait aux mots d'autres nations, comme des Hebreux, des Perſes, des Romains? Eſt-il donc plus difficile de tirer l'étymologie du mot *Hippolyte* de la Langue Cimbrique, que de celui d'*Aſtratée*, qui eſt une épithete que Pauſanias donne à Diane? Ce que fait Goropius; car il dérive ce mot d'*Aſtratée* de *haſt*, c'eſt-à-dire, *vite*, *prompt*, & de *rat*, qui ſignifie une *roue*. Mais qui eſt-ce qui nous pardonneroit ces niaiſeries, pour leſquelles Goropius eſt encore aujourd'hui puni, puiſqu'il paſſe dans l'eſprit de tous les Sçavans pour un Conteur de fables & de ſornettes? Laiſſant donc là un ſecours ſi foible, voici comme nous nous défendons, & que nous refutons l'objection propoſée.

Prémierement nous diſons, que les Philoſophes condamnent les argumens qui prouvent trop; car il eſt clair qu'il faudroit par la même raiſon, que tout ce que les Grecs ont dit du Roi Priam, d'Hector, d'Andromaque, d'Aſtyanacte, de Polydore, d'Enée, & autres Troyens, eſt feint & controuvé; puiſqu'il eſt certain qu'Homere & autres Ecrivains donnent à ces perſonnes des noms Grecs. De même nous dirons, que Troye n'a point été, ni que les Grecs ne firent jamais la guerre aux Troyens; Homere & les autres Auteurs Grecs ſeront convaincus de fauſſeté & de menſonge, & il faudra paſſer l'éponge ſur toute l'*Iliade*, quoique bien longue. Que peut-on dire de plus outré & de plus emporté? car il n'y a qu'un fou & un enragé,

gé, qui oſe nier ce qui a été écrit ſi unanimement par tous les anciens Poëtes, Hiſtoriens, & Chronologiſtes.

De plus nous diſons, que les Grecs avoient cette coutume, de changer les noms groſſiers des Barbares, de leur donner un ſon plus doux, & de les accommoder au langage poli de leur nation. Nous voyons auſſi que les Ecrivains Romains ou Latins & même Céſar dans les *Commentaires de ſes Expeditions militaires* ont approuvé cette coutume, ayant tourné par-tout les noms des Gaulois en Latin; comme le remarque très bien Pierre Divé de Louvain dans ſon Livre des *Antiquitez de la Gaule Belgique.*

Il y a encore une autre raiſon ſur ce changement de noms, qui n'eſt bien connue qu'à peu de

gens, & à laquelle pourtant il faut faire ici une attention particuliere. C'eſt que les Grecs les plus polis & les plus éloquens ne s'appliquérent pas ſeulement à adoucir les mots barbares par l'addition, le retranchement, le changement, & la tranſpoſition de quelque lettre; mais auſſi à les ſupprimer entierement & en mettre de nouveaux à la place & frappez ſur la monnoye du pays, qui ne convenoient pas moins aux choſes, & qui avoient la même ſignification. Ce qu'Homere a ſans doute fait en marquant nom par nom les Princes ou Chefs des Troyens, ainſi que l'enſeigne Platon dans ſon Dialogue intitulé *Cratyle*, ou *de la véritable origine des noms*, par l'exemple d'Aſtyanacte & d'Hector; car Platon croid qu'Homere eſt l'auteur

teur de ces noms ; & voici ce qu'il en dit dans cet endroit : *Socr. Voyons un peu quelle raiſon il donne du nom d'*Aſtyanax. C'eſt que lui ſeul, *dit Homere*, nous a conſervé la ville avec ſes murailles hautes & étendues. *C'eſt pourquoi il appelle très bien, ce me ſemble,* Aſtyanacte *le fils du Conſervateur ou Protecteur, c'eſt-à-dire, du Roi ou Maitre de cette ville, que ſon pere a conſervée & défendue, comme dit Homere.... Socr. Homere lui-même, ô excellent homme, donna le nom d'*Hector *au fils de Priam. Hermog. Pourquoi donc? Socr. Parce qu'il me ſemble que ce nom a un grand rapport avec celui d'Aſtyanacte ; car les noms d'*Ἄναξ *ou* Roi *&* Ἕκτωρ *ou* Poſſeſſeur *ſignifient preſque la même choſe ; & ceux qui entendent le Grec croyent que ces deux noms*

marquent la royauté ou la ſouveraine puiſſance ; car celui qui a été Ἄναξ *ou* Roi *de quelque choſe, il en eſt auſſi l'*Ἕκτωρ *ou le* Poſſeſſeur ; *puiſqu'il en eſt le maitre, qu'il le poſſede, & qu'il l'a entre les mains.*

Platon donc diſant en termes ſi exprès, qu'Homere inventa ce nom d'Ἕκτωρ, *Hector*, & qu'il le donna à ce Heros comme répondant parfaitement bien à ſes vertus & à ſes belles actions ; pourquoi ne croirons-nous pas que les Auteurs Grecs ont inventé des noms Grecs & les ont donné à la plûpart des Amazones, tels qu'ils jugeoient le mieux convenir à chacune d'elles, ſans ſe mettre beaucoup en peine quels noms elles avoient parmi leurs compatriotes ; mais ils les négligeoient & les ſupprimoient, afin d'em-

d'empêcher que le mêlange de mots barbares ne gatât la politeſſe & la beauté de l'élocution Gréque.

Que ce ſoit là la véritable cauſe & la coutume conſtante des anciens Auteurs Grecs de changer les noms des Peuples, qu'ils appelloient tous du vilain nom de Barbares, c'eſt ce que nous enſeigne clairement & formellement Joſephe au liv. 1. chap. v. de ſes *Antiquitez Judaïques*, où il parle des deſcendans du Patriarche Noë, & de leur diſperſion dans tout l'Univers, d'où ſe formérent divers Peuples: *De plus il y a des nations qui gardent encore aujourd'hui le nom de leurs fondateurs; quelques unes auſſi l'ont changé; d'autres ont pris des noms, qui étoient plus communs & plus familiers chès leurs voiſins; les Grecs ſur-*

ſur-tout ont impoſé de ſemblables noms ; car étant devenus puiſſans en ces derniers temps, ils ſe ſont attribué cette gloire ancienne, en donnant aux nations des noms formez à leur maniere, & en les poliſſant comme s'ils étoient deſcendus d'eux.

De même les Grecs ayant ſupprimé le nom de Noë, que Moïſe & les autres Hebreux donnent à ce Patriarche en leur Langue, aimérent mieux l'appeller Deucalion, ſuivant le témoignage de Philon au liv. *des Recompenſes & des Peines*, où il parle de ce Patriarche: *Les Grecs appellent ce Patriarche Deucalion, & les Chaldéens Noë, ſous lequel arriva le deluge univerſel.* Juſtin le Philoſophe ſurnommé Martyr témoigne la même choſe dans ſa prémiere *Apologie : Il y eut dès les*

les prémiers temps un deluge, qui n'épargna qu'un ſeul homme avec ſa famille, lequel nous appellons Noë, & vous Deucalion. Théophile d'Antioche au *liv.* III. *adreſſé à Autolyque* fait voir la raiſon pourquoi les Grecs ont changé le nom de Noë en celui de Deucalion : *Noë annonçant aux hommes que le deluge devoit bientôt arriver, leur prédit en diſant, Venez ici, Dieu vous appelle à la repentance ; c'eſt pour cela qu'il fut appellé très à propos Deucalion.* C'eſt là une invention ridicule, pour ne pas dire pis ; comme ſi ce Patriarche avoit exhorté les hommes en leur faiſant une harangue en Grec. J'ai cru pourtant que je ne le devois pas paſſer ſous ſilence, parce qu'il paroît de là, que ce Théophile homme ſçavant a été dans la même

me opinion que nous ſur le genie des Grecs & ſur leur ambition à forger de nouveaux noms, pour les mettre à la place des noms particuliers des nations étrangeres.

Cependant cette methode de changer les noms n'étoit pas ſi particuliere aux Grecs, que les autres nations ne l'employaſſent quelquefois. Ainſi nous liſons au chap. XLI. verſ. 44. 45. de la *Geneſe*, que Pharaon Roi d'Egypte changea le nom à Joſeph fils du Patriarche Jacob: *Le Roi d'Egypte dit auſſi à Joſeph: Je ſuis Pharaon; ſans ton commandement perſonne ne remuera la main ni le pied dans tout le pays d'Egypte. Et il lui changea ſon nom, & l'appella en langage Egyptien le Liberateur du monde.* C'eſt ainſi qu'il eſt écrit dans la Vulgate; mais mal

mal par rapport au mot Egyptien; car Joſeph n'eſt pas appellé en cette Langue *le Sauveur* ou *le Redempteur du monde*, mais *l'homme à qui ſont revelées les choſes cachées*, ou l'*Interprete des choſes cachées*; & c'eſt ce que ſignifient les mots de *Saphenath-Paneah*, qui ſe trouvent dans le Texte Hebreu. De même dans le livre, qui porte le nom de *Daniel* parmi les Livres Sacrez, au chap. 1. verſ. 7. nous voyons que de toute la multitude des Juifs, qui furent tranſportez en Babylone par l'armée victorieuſe, on choiſit quatre jeunes garçons Hebreux pour ſervir dans le palais du Roi & pour être auprès de ſa perſonne, à qui on changea les noms de leur pays en Chaldéens, & l'on donna à Daniel le nom de *Belteſçatſar*, à Ha-

Hananja celui de *Sçadrac*, à Miſçaël celui de *Meſçac*, & à Hazarja celui d'*Habed-nego*. Et il faut croire que ces noms ne leur furent pas impoſez ſans raiſon, mais conformément au genie de chacun d'eux & aux qualitez de leur eſprit ou de leur corps, ou pour quelque autre raiſon.

On doit donc croire que ce fut de cette maniere que les Grecs donnérent auſſi aux Amazones des noms convenables à leurs mœurs, à leurs belles actions, ou à leurs grands biens; par exemple, Hippothoë fut ainſi appellée de la courſe & de la viteſſe de ſes chevaux; Hippolyte, de ce qu'elle mettoit en déroute la Cavalerie des ennemis; & ainſi des autres. Que ce ſoit là la véritable conjecture ſur le changement de noms, le ſeul nom de Pentheſilée le prou-

prouve très évidemment ; car le fait même étant exposé fera voir clairement, que ce nom fut donné à cette Amazone, à cause du chagrin qu'elle conçût de la mort de sa sœur Hippolyte, qu'elle avoit tuée malheureusement, & du deuil qu'elle causa par-là à sa nation. Voici comment Quintus Smyrneus expose le fait : *Penthesilée ayant la mine & la prestance d'une Déesse se rendit en ce lieu-là pour deux raisons ; car elle eut une grande passion de se trouver à cette funeste guerre, & elle avoit honte de perdre sa reputation & de se rendre odieuse, craignant qu'on ne la chargeât d'injures parmi sa nation à cause d'Hippolyte sa sœur, par la mort de laquelle elle les avoit beaucoup affligez ; car elle l'avoit tuée d'un grand coup de sa halebarde, non à dessein, mais en*

la dardant contre un cerf; ce qui l'obligea à ſe retirer dans le pays de la fameuſe Troye, où ſon courage Martial la pouſſoit auſſi, pour ſe purifier de ce tragique meurtre & pour appaiſer par des ſacrifices les horribles Furies, leſquelles irritées contre elle à cauſe de la mort de ſa ſœur la ſuivoient d'abord ſecrettement.

Il paroît de ce paſſage de Quintus Smyrneus, pour le dire en paſſant, pourquoi Virgile au 1. liv. de ſon *Eneïde* donne à Penthesilée le titre de furieuſe:

Il void Pentheſilée au courage bouillant:
Fille elle oſe attaquer des Grecs le plus vaillant.
Sa targe par le haut en croiſſant eſt coupée;
D'une ceinture d'or pend ſa brillante épée.

Ser-

Servius ni les autres Interpretes de Virgile n'ont pas daigné expliquer cette épithete; comme si on ne devoit entendre par-là qu'une agitation d'esprit & qu'une ardeur de se battre. Mais je ne vois pas d'où viendroit à Penthesilée plûtôt qu'aux autres, qui combattoient dans le même lieu, cette grande agitation d'esprit & cette impetuosité, si elle ne s'étoit rendue devant Troye que dans le dessein de secourir Priam. Sans doute que l'habile Poëte n'ignoroit pas l'histoire, que nous venons de rapporter, de l'accident funeste, qui arriva à Penthesilée, lorsqu'elle eut le malheur de tuer sa sœur; & qu'il sçavoit aussi que cette Amazone étant coupable du meurtre de sa sœur fut agitée & tourmentée par les Furies, comme le dit ex-

expreſſément Quintus Smyrneus ; juſqu'à ce qu'étant allée à la guerre elle ſe purifia par certaines expiations & appaiſa les manes de de ſa ſœur avec le ſang des ennemis & même avec le ſien propre.

Voilà en abregé mon opinion ſur la methode que les Grecs ſuivoient en impoſant des noms ; cependant je ne voudrois pas abſolument nier qu'ils n'euſſent forgé quelquefois des noms à leur fantaiſie, avec la même liberté que les Poëtes font à l'égard des Nymphes & autres perſonnages, qu'ils introduiſent dans leurs Ouvrages : comme *Neſée*, *Spio*, *Thælie*, *Cymodoce*, *Cydippe*, &c.

CHAP. XLII.

Des choſes qui concernent l'hiſtoire chronologique des Amazones.

JE ne doute point que les gens d'étude ne trouvent qu'il manque ici quelque choſe du temps, que les Amazones commencérent à ſe faire connoître, en établiſſant leur République & en devenant plus riches & plus puiſſantes; mais autant que cela eſt convenable à mon deſſein pour la perfection de mon Ouvrage, & que de ſoi-même il ſoit agréable de ſçavoir; autant me paroît-il difficile à expliquer, dans une antiquité ſi reculée & dans une ſi grande diſette d'écrits; car devant tirer des Livres des Grecs preſque tout ce que

nous pouvons ſçavoir ſur cette matiere, il faut néceſſairement que là où leurs écrits nous manquent, nous ſoyons dans des difficultez inſurmontables & dans une entiere ignorance des faits. De plus Juſtin Martyr dans ſon *Exhortation aux Grecs* déclare, qu'avant les Olympiades il n'y a aucun écrit des Grecs, qui merite le nom d'Hiſtoire : *Et certes vous ne devez pas ignorer ceci, c'eſt que les Grecs n'ont rien écrit d'exact avant les Olympiades, & qu'il ne ſe trouve aucun Ouvrage ancien, où l'on ait marqué quelque choſe des Grecs ou des Barbares.* A quoi ſe rapporte ce que Cenſorinus dans ſon Traité *du Jour Natal* chap. XXI. dit de la diſtribution du temps en trois intervalles ou periodes, ſuivant le ſentiment de Varron; il mettoit dans le

le prémier le temps qui s'eſt écoulé depuis le commencement du Monde juſqu'au Deluge univerſel, & qu'il appella ἄδηλον, c'eſt-à-dire, *obſcur & tenebreux*, à cauſe de l'ignorance où l'on étoit des choſes qui étoient arrivées pendant ce temps-là ; le ſecond ſe paſſa depuis le Deluge univerſel juſqu'à la prémiere Olympiade, & le même Varron le nomme μυθικὸν, ou *fabuleux*, à cauſe des fables qui obſcurciſſoient les faits de ce temps-là ; & le troiſieme fut appellé ἱστορικὸν ou *hiſtorique*, parce que ce qui s'y étoit paſſé étoit contenu dans de véritables hiſtoires.

A cela même s'accorde ce que dit Plutarque dans la Préface de ſes *Comparaiſons des Hommes illuſtres*, qui ſe trouve au commencement de la *Vie de Theſée*,

par lequel, comme le plus ancien de tous ceux dont il fait l'hiſtoire, il a commencé cet Ouvrage, & voici ce qu'il y dit: *Comme les Géographes, ô Soſſie Senecion, ont accoutumé, dans la deſcription qu'ils font de la terre, de placer aux extrêmitez de leurs tables géographiques les lieux qui leur ſont inconnus, & d'en mettre pourtant quelques uns à la marge, & qu'au-delà il n'y a que des deſerts, des pays ſablonneux & ſans eau, remplis de bêtes venimeuſes, ou de vilains & profonds bourbiers, ou une montagne de Scythie, ou une mer glacée: de même qu'il me ſoit permis, à moi qui compare dans cet écrit les vies des hommes illuſtres, & qui vis dans un temps, où l'on demande la vrai-ſemblance & où l'on raconte des faits hiſtoriques, de parler de ce qui a précedé ce*

temps-

temps-là ; & s'il y a des choſes au-delà de ce temps-là, elles ſont monſtrueuſes & tragiques, dont les Auteurs des fables ſe ſont mis en poſſeſſion depuis long temps, & qui ſont incroyables & inexplicables. Il paroît de ces paroles de Plutarque, qu'on ne trouve rien d'aſsès clair ni d'aſsès certain dans les Hiſtoires des Grecs avant le temps de Theſée.

Mais qu'eſt-il beſoin de prouver que Theſée a vêcu avant qu'on ſe ſervit des Olympiades? puiſqu'il eſt certain qu'il étoit parent & contemporain d'Hercule, qui inſtitua le prémier à l'honneur de Pelops les Jeux Olympiques, d'où les Olympiades eurent leur nom. Les Amazones donc furent auſſi avant les mêmes Olympiades, puiqu'on trouve qu'elles ont été plus anciennes

non seulement que Thesée & Hercule, mais aussi que le Pere Bacchus. D'où il s'ensuit que leur histoire appartient à ce temps qu'on appelle fabuleux; duquel aucun Ecrivain n'a rien pû rapporter d'assès clair ni d'assès conforme à la vérité de l'histoire. Et quoique l'on trouve des choses fabuleuses mêlées dans l'histoire d'Hercule, ou de Thesée, ou d'autres personnages illustres de l'antiquité, ou des Amazones; cependant on ne doit pas d'abord le rejetter comme entierement fausse; ce que Strabon ne craint point de faire au liv. 1. de sa *Géographie*, où il met au nombre des fables les travaux d'Hercule & les faits heroïques de Thesée. Il faut seulement se servir de son jugement, par lequel on peut discerner les choses vrayes

d'a-

d'avec les fauſſes, & les vrai-ſemblables d'avec celles qui n'ont pas la moindre vrai-ſemblance.

D'ailleurs Plutarque Auteur grave n'auroit pas pû donner place à Theſée parmi les autres Rois & Empereurs, dont il écrit les Vies en bon Hiſtorien, ni le comparer avec Romulus fondateur de la ville de Rome, que perſonne qu'un ſot ne ſçauroit nier qu'il ait exiſté. Et quelle eſt l'hiſtoire ſi ſincere, qui ne ſoit ſoupçonnée de contenir quelque fauſſeté ? Il n'eſt donc pas ſurprenant que de ſemblables fauſſetez ſe trouvent dans l'hiſtoire des Amazones. Mais nous avons déjà parlé aſsès au long dans la prémiere Partie de cet Ouvrage de l'hiſtoire des Amazones, contre ceux qui l'attaquent & tâchent de la décrediter. Il

nous reſte préſentement à traiter de l'ancienneté de ces mêmes Amazones.

Que peut-on donc montrer de plus ancien dans toutes les hiſtoires & tous les écrits des Grecs, que de prouver qu'il y a eu quelque choſe avant le temps de Cadmus Phenicien, qui fut inventeur des lettres chès les Grecs, & même de Bacchus, qui fut mis au rang des Dieux pour ſes belles actions? Or on peut conclure que les Amazones exiſtèrent avant l'un & l'autre de ces Heros, de ce que Diodore de Sicile au liv. IV. vers la fin du chap. v. de ſa *Bibliotheque* rapporte des trois Bacchus, qu'il reconnoit avoir exiſté; car voici ce qu'il écrit en racontant les beaux exploits du dernier de ces Bacchus, qu'il dit être fils de Ju-

pi-

piter & de Semele : *Jupiter eut en Gréce de Semele le troiſieme & le dernier,* (Bacchus) *qui fut imitateur des vertus des deux prémiers, & qui ſuivit leur exemple dans ſes expeditions ; car il mena une armée par tout le monde, & il fit ériger un grand nombre de colomnes pour être les marques & les bornes de ſes exploits de guerre. Il défricha auſſi & embellit divers lieux en y faiſant planter des arbres ; & il mena avec lui à la guerre des femmes guerrieres, comme le prémier avoit fait des Amazones.* Polyen dit à-peu-près la même choſe dans le paſſage allegué un peu plus haut, que rien n'empêche de mettre encore ici : *Bacchus ayant ſubjugué les Indiens, ſe ſervit d'eux & des Amazones comme de troupes auxiliaires, & fit à leur tête une irruption dans*

le pays des Bactriens. Enfin on peut voir la même chose au liv. XIX. des *Dionysiaques* de Nonnus, où Iris par ordre de Junon anime Lycurgue fils de Mars contre Bacchus, en ces termes: *O digne fils de l'invincible Mars, est-ce ainsi que tu trembles aux menaces faibles & efféminées des Bassarides? (ou des Compagnes de Bacchus) ne sont-ce pas des Amazones venues des environs du fleuve du Thermodoon? Ne sont-ce pas des femmes belliqueuses descendues du mont Caucase?* Lesquelles Bacchus avoit dans son armée. Et peu après il ajoute: *J'ai honte en t'animant au combat, de ce que des femmes menacent de faire la guerre à l'invincible Lycurgue.* C'est ce que dit Iris sous la figure & la contenance de Mars.

Eusebe lui-même fondé sur les écrits

écrits des Grecs reconnoit plusieurs Bacchus illustres pour leurs belles actions, & un d'entre eux plus ancien, à l'exemple de Diodore de Sicile, comme ses nombres de Chronologie le montrent; car au nombre D. il fait mention d'un Bacchus inventeur de la vigne & different du fils de Semele; & au nombre DXX. d'un homme du même nom, fils de Deucalion; lequel étant venu dans le Pays Attique, fut très bien reçû par Semaque sa fille, à laquelle il fit présent d'une peau de cerf; c'est-à-dire, (comme l'explique sçavamment Scaliger sur ce passage) qu'en lui donnant cette peau de cerf il lui enseigna les mysteres & les cérémonies sacrées; & il n'est pas facile de dire si cela regarde le même Bacchus. Cet Historien remarque encore au

nombre DLXXXVII. qu'après l'enlevement d'Europe Cadmus regna à Thebes, de la fille duquel naquit Bacchus. Et au nombre DCLXXXVI. il parle d'un Denis, qui fut auſſi appellé le Pere Bacchus, qui fit la guerre aux Indiens, & qui bâtit la ville de Nyſe auprès du fleuve de l'Inde. Celui-ci donc eſt different du fils de Semele fille de Cadmus Roi de Thebes. De ces nombres il eſt aiſé de voir en quelle année du Monde ces Bacchus fleurirent; car Euſebe les comptant depuis la naiſſance d'Abraham, ſi on y ajoute l'année du Monde depuis Adam juſqu'à Abraham, on aura les années du Monde, dans leſquelles ces Bacchus ont été illuſtres. Enſuite les expeditions & les guerres de Cadmus ſe rencontrent en l'an du Monde MMDXXX.

MMDXXX. d'où l'on peut auſſi ſçavoir en quelle année du Monde ce Bacchus a vêcu. Comme donc, ſuivant Diodore de Sicile, le prémier Bacchus avoit des Amazones dans ſon armée, on peut certainement juger de là que les Amazones ſont fort anciennes; quoiqu'on ne puiſſe pas marquer préciſément à quelle année du Monde on doit rapporter le temps qu'elles commencérent à paroitre; car Diodore de Sicile nous apprend bien, que les Amazones furent du temps du plus ancien Bacchus; cependant nous ne ſçavons point de combien elles ont précedé le temps de ce Bacchus. Ce qu'il y a de vraiſemblable, c'eſt qu'elles furent celebres dès le temps que Bacchus ce grand Capitaine ſouhaita ſi fort de les avoir parmi ſes

troupes auxiliaires. C'eſt pour cette raiſon que Goropius conſiderant cette grande antiquité des Amazones, eſtime ſi anciens leurs monumens, qui ſe trouvent en divers lieux de l'Aſie & de l'Europe, qu'ils ſont au-deſſus des écrits de tous les Grecs & de l'hiſtoire. Mais paſſons au temps des autres expeditions des Amazones.

Après ces expeditions de Bacchus, auxquelles nous liſons que les Amazones ſe trouvérent, je ne ſçai s'il y en a une autre plus ancienne que celle, que ces Heroïnes firent en Phrygie, & dont Homere fait mention au liv. III. de ſon *Iliade*, où il introduit Priam parlant ainſi: *J'ai été autrefois dans la haute Phrygie, où il y a de beaux vignobles: j'y étois dans le temps que les belliqueuſes Ama-*

Amazones y vinrent porter la guerre ; là je vis un grand nombre de Phrygiens bons hommes de cheval, tous Sujets du Roi Otreus & de Mygdon ſemblable aux Immortels ; ils étoient campez le long des rives du fleuve Sangar ; j'étois de la même armée, & j'y commandois les troupes auxiliaires des Troyens. De là il paroît, que les Amazones n'entreprirent pas cette expedition contre Priam, (comme le prétend Scaliger) mais contre Otreus & Mygdon, au ſecours deſquels Priam vint alors. Mais cela eſt peu important.

A cette expedition des Amazones en Phrygie je crois que ſuivant l'ordre des temps il faut joindre celle, qui eſt ſi celebre dans les écrits des Grecs, & par laquelle ces femmes guerrieres voulant ſe venger de l'injure qu'elles

les avoient reçû de Theſée, penetrérent dans le Pays Attique & même juſqu'à Athenes. Il a été amplement parlé ci-deſſus de cette expedition, ſur le témoignage de Plutarque & d'autres Auteurs. Or l'opinion commune eſt que Theſée regna à Athenes l'an du Monde MMDCCXXXIV. d'où l'on peut voir clairement le temps de cette irruption des Amazones. Enſuite elles entreprirent leur expedition en Phrygie, étant venues du temps de la guerre de Troye ſous la conduite de Pentheſilée au ſecours du Roi Priam contre les Grecs; laquelle eſt amplement rapportée par Quintus Smyrneus dans ſes *Paralipomenes d'Homere*, & dont Virgile a auſſi fait mention au 1. liv. de ſon *Eneïde*. Au-reſte les plus habiles Chronologiſtes, & ſur leſquels on

on peut faire plus de fonds, mettent la ruine de Troye en l'an du Monde MMDCCLXVII. ou MMDCCLXXXII. ou MMDCCCLII.

Ajoutez à cette expedition celle que les Cimmeriens conjointement avec les Amazones firent en Asie, suivant le témoignage d'Eusebe à l'année DCCCCXXXIX. de laquelle Scaliger explique ces paroles de Strabon au liv. I. de sa *Géographie* : *Les Cimmeriens, qu'on appelle aussi Trerones, ou une partie d'entre eux, firent de fréquentes courses dans les pays du Pont, qui sont sur la droite, & dans les lieux adjacens, se jettant tantôt sur la Paphlagonie, tantôt sur la Phrygie : auquel temps on dit que Midas ayant bû du sang d'un taureau mourut.* Scaliger se sert aussi, pour prouver cette expedition, de ces paroles de Paul Oro-

Oroſe au *liv.* I. *chap.* XXI. *L'an* XXX. *avant la fondation de la ville de Rome il y eut une grande & cruelle guerre entre les Peloponneſiens & les Atheniens, dans laquelle ils ſe battirent vigoureuſement & courageuſement, & furent contraints par le grand carnage, qu'il s'y fit de part & d'autre, de ſe retirer du combat comme s'ils euſſent été vaincus tous deux. Ce fut auſſi dans ce temps-là que les Amazones & les Cimmeriens firent des courſes imprévûes en Aſie, & y commirent long temps de grands ravages & d'horribles carnages.* Voici ce que remarque Scaliger ſur cette année d'Euſebe: *Comme Euſebe, de même celui-là (Oroſe) joint cette expedition avec la guerre de Codrus; par conſequent il croid que l'irruption des Cimmeriens en Aſie & la guerre du Pe-*

lo-

loponnese arrivérent presque au même temps ; & pour cette raison Oroſe a ſans doute écrit l'an CCCXXX. *au lieu de* XXX. *de la fondation de Rome.* Que ſi cela eſt vrai, il faut néceſſairement que cette irruption des Cimmeriens & des Amazones en Aſie, dont parle Euſebe, ſe ſoit faite l'an du Monde MMMDXLI. auquel quelques uns mettent la guerre du Peloponneſe ; ou l'an du Monde MMMDCCLXIX. l'an XXXIII. de Darius ſurnommé le Bâtard, ainſi que d'autres prétendent. D'où il nait une grande difficulté, qui eſt de ſçavoir, comment on peut mettre à l'année du commencement de la guerre du Peloponneſe cette irruption des Amazones & des Cimmeriens, qui ſe fit dans le temps que Midas mourut, après avoir bû du ſang d'un taureau ;

reau ; puiſqu'il eſt certain, ſelon le témoignage même de Scaliger ſur l'année MCCCXX. d'Euſebe, que Midas vivoit plus de cc. ans avant la prémiere Olympiade, étant contemporain d'Homere ; comme le montre l'épigramme gravée ſur le tombeau de Midas, qui commence ainſi : *Je ſuis une vierge d'airain, qui ai été miſe ſur le tombeau de Midas*, &c. qu'Homere, dit-on, compoſa à la priere des parens de Midas. Il eſt aiſé de faire voir par les années, que nous venons de marquer, que la prémiere Olympiade commença l'an du Monde MMMCCIII. & la guerre du Peloponneſe l'an du Monde MMMDXLI. donc la guerre du Peloponneſe ſe fit CCCXXXVIII. ans avant le commencement des Olympiades ; auxquels ſi l'on ajoute les cc. *ans*, que

que la mort de Midas préceda le commencement de la prémiere Olympiade, il paroitra clairement, que la guerre du Peloponneſe ne fut commencée que DVIII. ans après la mort de Midas. Ces faits donc ne peuvent convenir aux temps, & c'eſt un anachroniſme manifeſte, dont je m'étonne que Scaliger ne ſe ſoit point apperçû, lui qui eſt ſi clairvoyant dans la Chronologie.

La difficulté, qui ſe trouve dans les paroles d'Euſtathe, n'eſt pas moins grande, lorſque parlant des Cimmeriens dans ſes *Commentaires ſur le liv.* XI. *de l'Odyſſée*, il dit qu'ils firent une irruption en Aſie, & ſe rendirent maitres de la ville de Sardes, un peu avant le temps d'Homere, ou pendant ſa vie; car Herodote écrit dans ſon I. *liv.* que la ville

le de Sardes fut prise par les Cimmeriens, lorsqu'Ardys fils de Gygès regnoit en Lydie ; ce fut donc, après l'an du Monde MMMCCXXXIX. ou MMMCCLVI. auquel les Chronologistes les plus exacts mettent le regne de Gygès ; d'où il s'ensuit, que la prise de la ville de Sardes par les Cimmeriens arriva plus de CC. ans au-dessous du temps d'Homere, qui fleurit l'an du Monde MMMIV. C'est aussi ce que Goropius dans son *Traité des Amazones* déclare en ces termes : *Mais tout ce que Sardes ou Magnesie souffrirent, est bien au-dessous de ce qui les rendit très odieuses aux Ioniens du temps d'Homere.* Voici les paroles d'Eustathe dans l'endroit, que nous venons d'alleguer : *L'Histoire rapporte, que les Cimmeriens étoient des Peuples de*

de Scythie, Nomades, & Septentrionaux ; dont on dit qu'étant partis d'auprès du Bosphore Cimmerien un peu avant le temps d'Homere ou bien pendant ſa vie, certains d'entre eux, qui étoient appellez Treres, ſe répandirent dans pluſieurs pays de l'Aſie, prirent la ville de Sardes, & tuérent quantité de ces Magneſiens, qui demeuroient auprès du Méandre. Après quoi ils vinrent fondre ſur les Paphlagoniens & les Phrygiens ; auquel temps on dit que Midas mourut, après avoir bû du ſang d'un taureau.

Quoique Strabon ni Euſtathe dans ces paſſages ne faſſent aucune mention des Amazones, mais des ſeuls Cimmeriens, cependant ils ne nient pas que ces femmes guerrieres n'ayent accompagné & aidé les Cimmeriens dans les ra-

ravages, qu'ils faiſoient en Aſie, & il en faut croire Euſebe, qui dit expreſſément à l'année marquée ci-deſſus, qu'elles ſe joignirent aux Cimmeriens. C'eſt donc avec raiſon que Goropius conclud, que toute l'Aſie fut ravagée par les Cimmeriens & les Amazones long temps avant le ſiecle d'Homere, de ce qu'Euſtathe remarque dans cet endroit en expliquant la Necromantie d'Homere : *D'autres diſent, que les Cimmeriens firent des courſes en Aſie & y pillérent les temples des Dieux. D'où vint que les Poëtes ne pouvant les décrier & diffamer autrement, ils mirent par leurs fictions leur demeure ſur les frontieres du Royaume de Pluton, & ils ſe vengérent des inſolences & des cruautez de cette nation, ayant eu avec les autres Ioniens une mor-*

mortelle haine contre eux. Homere fut auſſi Ionien de nation, & le Prince des Poëtes. Voici ce que Goropius conclud de ce paſſage: *Si ce qu'Euſtathe a écrit ſur la Necromantie eſt véritable, que les Cimmeriens furent condamnez à de perpetuelles tenebres par les Poëtes & par Homere le prémier d'entre eux, à cauſe des hoſtilitez, qu'ils exercérent contre les Ioniens, & des horribles ravages, qu'ils firent dans leur pays; il faut néceſſairement avouër, que ces Péuples ravagérent l'Ionie avant le temps d'Homere.*

Je conclus de tout ce que je viens de dire, qu'il n'eſt pas poſſible de marquer préciſément le temps, que les Amazones commencérent à former une République & à ſe ſignaler par leurs armes; car quoique vous remon-

tiez à l'origine des choſes, & que vous rappelliez la memoire des temps paſſez, vous trouverez toûjours quelque expedition & quelque monument des Amazones; juſqu'à ce qu'on vienne à cet eſpace de temps, que Varron appelle fabuleux, ou même à ce temps rempli de tenebres, auquel les Grecs n'avoient pas encore été ſoigneux de mettre rien par écrit. C'eſt pourquoi les choſes, que nous avons touchées juſqu'ici, ſuffiront ſur l'ancienneté des Amazones.

CHAP. XLIII.

Des derniers temps des Amazones.

COmme il eſt difficile de tirer de l'antiquité quelque indice, par-

par-où l'on puiſſe découvrir le temps que les Amazones commencérent à ſe rendre puiſſantes & celebres ; on n'a pas moins de peine à trouver le temps précis qu'elles ont été entierement détruites & exterminées. Or que cela ſoit très mal-aiſé, c'eſt ce que montrent les divers ſentimens des Auteurs, lorſqu'il faut marquer préciſément la durée & la fin de l'empire des Amazones ; car Diodore de Sicile au liv. III. chap. XI. de ſa *Bibliotheque* écrit, que le Royaume des Amazones & même toute la Nation furent entierement diſſipez & détruits dans cette guerre, qu'Hercule eut contre elles auprès de l'embouchure du Thermodoon, ayant reçû ordre d'Euryſthée de marcher de ce côté-là pour enlever à Hippolyte Reine des Amazo-

nes ſon baudrier ou ſa ceinture & de le lui apporter. Voici les paroles de Diodore: *On dit qu'Euryſthée donna ordre à Hercule fils d'Alcmene & de Jupiter de lui apporter le baudrier ou la ceinture de l'Amazone Hippolyte. Que là-deſſus Hercule fit la guerre aux Amazones, & leur ayant livré bataille il défit entierement leur armée, & prit Hippolyte priſonniere; & dans ce combat perit toute la Nation des Amazones.* Cet Hiſtorien confirme la même choſe au liv. v. chap. 11. de ſa *Bibliotheque: Hercule ayant tué les plus illuſtres d'entre les Amazones & mis en fuite celles qui reſtoient, il les pourſuivit & en fit un ſi grand carnage, que leur Nation fût entierement détruite.*

Voilà à la vérité ce que dit Diodore dans ces endroits-là; mais

mais les belles actions, que les Amazones firent après cette guerre avec Hercule, nous empêchent d'être de ſon ſentiment ſur leur défaite. Diodore lui-même ſemble pouvoir être refuté par ſes propres paroles, lorſqu'il ajoute immediatement après le prémier paſſage, qui vient d'être allegué, que l'Amazone Pentheſilée vint au ſecours de Priam contre les Grecs peu de temps après cette expedition d'Hercule contre les Amazones : *On dit que bientôt après cette expedition militaire d'Hercule, du temps de la guerre de Troye, la Reine Pentheſilée fille du Dieu Mars ayant eu le malheur de commettre un meurtre dans ſa famille, & fuyant à cauſe de cela hors de ſon pays, vint avec les Amazones qui reſtoient au ſecours des Troyens, & après la*

ort d'Hector elle tua quantité e Grecs; & ayant fait pluſieurs elles actions dans le combat elle y ut elle-même tuée par Achille, & nit ainſi ſa vie d'une maniere he-ïque. Quintus Smyrneus dans s *Paralipomenes* & d'autres Au-eurs rapportent la même choſe.

L'expedition auſſi, que ces ême Amazones firent dans le ays Attique à l'occaſion de l'en-evement d'Antiope, dont il eſt nt parlé dans les écrits des Grecs, & qui ſuivit de près cet-e victoire d'Hercule, montre ſsès que leurs forces ne furent as tant diminuées & affoiblies, ncore moins que leur Nation ne ut point éteinte; car comment uroient-elles pû avec des trou-es délabrées & une armée peu onſidérable forcer & renverſer ant de Nations, & remporter de ſi grands

grands avantages, qu'ayant pris Athenes elles campérent dans l'Aréopage même, fortifiérent ce lieu, & après avoir immolé des victimes elles le consacrérent à Mars l'auteur de leur race? Sur quoi on peut voir ce qui a été dit ci-dessus, lorsque nous avons traité du lieu nommé Amazonie.

Le voyage, que Thalestris Reine des Amazones fit pour voir Alexandre le Grand, lorsqu'il étoit en Hyrcanie, & que plusieurs Auteurs ont cru & laissé par écrit, sert aussi à prouver que les Amazones ne furent pas entierement détruites par Hercule. Du moins semble-t-il que Trogue Pompée, Justin son Abbreviateur, Quinte Curce, & (ce qui est étonnant) Diodore de Sicile lui-même au liv. XVII. chap. VII. de sa *Bibliotheque*,

qui ſont tous de celebres Hiſtoriens, ne contribuent pas peu à rendre croyable ce voyage de Thaleſtris. Quoique l'hiſtoire de ce voyage ſoit connue de tout le monde, cependant je crois que les Lecteurs ne ſeront pas fâchez que je mette ici le paſſage de Juſtin, qui y a du rapport, n'ayant touché ci-deſſus qu'en paſſant cette expedition de Thaleſtris vers Alexandre. Voici donc ce qu'en dit Juſtin au liv. XII. chap. III. de ſon *Hiſtoire Univerſelle : Thaleſtris ou Minithée Reine des Amazones, accompagnée de trois cens femmes, après avoir marché vingt-cinq jours à travers le pays ſerré & peuplé de diverſes Nations, vint trouver Alexandre en Hyrcanie, dans le deſſein d'en avoir des enfans... Tout le monde fut ſurpris à l'arrivée & à la vûe de cette Rei-*

Reine, tant à cauſe de ſon habit extraordinaire & inconnu aux autres femmes, que parce qu'elle ſouhaitoit de coucher avec le Roi. Pour cet effet le Roi lui ayant accordé de demeurer treize jours avec lui, elle ſe crud groſſe, & ainſi prenant congé de ce Prince elle s'en retourna dans ſon pays. Ce même Hiſtorien rapporte au liv. II. chap. IV. de ſon *Hiſtoire*, que la Nation & le Royaume des Amazones ſubſiſtérent juſqu'au temps d'Alexandre le Grand: *Pentheſilée ayant enfin été tuée, & ſon armée entierement défaite, le peu d'Amazones, qui avoient reſté dans le Royaume, eurent bien de la peine à ſe défendre contre les Peuples voiſins, & s'y maintinrent juſqu'au temps d'Alexandre le Grand. Minithée ou Thaleſtris, une autre de leurs Reines, ayant*

obtenu d'Alexandre de coucher avec lui pendant treize jours pour avoir de ſa race, s'en retourna dans ſon Royaume très ſatisfaite de ſa viſite. Peu de temps après elle y mourut, & avec elle perit le nom & toute la gloire des Amazones.

A ces autoritez on peut encore ajouter ce paſſage d'Appien ſur les Amazones au liv. de la *Guerre de Mithridate avec les Romains : On trouva parmi les priſonniers & les ôtages pluſieurs femmes, dont les bleſſures étoient auſſi grandes & auſſi dangereuſes que celles des hommes. On prit ces femmes pour des Amazones ; ſoit parce que les troupes auxiliaires étoient d'une Nation voiſine des Amazones ; ſoit à cauſe que les Barbares appelloient du nom general d'Amazones des femmes belliqueuſes.* Dans cet endroit Appien

pien parle du combat, que le Grand Pompée donna à Orœsès Roi des Albaniens & à Artocus Roi des Iberiens ; duquel Plutarque fait auſſi mention dans la *Vie de Pompée*, de même que nous ci-deſſus ſur le témoignage de Plutarque. Quoiqu' Appien doute ſi ces femmes étoient Amazones de race, ou ſeulement de nom & de courage ; cependant ce qu'il dit prouve aſsès ce que nous avons avancé, ſçavoir, qu'on ne doit pas prononcer ſi affirmativement ni ſi hardiment que les Amazones ont ceſſé d'être dans un temps ou dans un autre.

Bien plus, nous apprenons des Journaux de quelques Modernes, que même à préſent on ne doit pas être aſsès hardi que de rien affirmer ou nier au ſujet des Amazones ; puiſque ces Auteurs,

ui ont voyagé dans les lieux voi-
ns du Tanaïs, dans la Colchi-
e aujourd'hui la Mingrelie, &
ans les autres pays plus proches
u Pole Arctique, rapportent
omme témoins oculaires, que
ans le temps qu'ils étoient dans
s pays ſituez entre le Pont-Eu-
in & la Mer Caſpienne, (où
s Anciens placent les Amazo-
es) on avoit écrit au Prince de
Mingrelie, que des Peuples de-
cendus du Mont Caucaſe avoient
it une irruption en Moſcovie;
u'ayant été battus & repouſſez,
n avoit trouvé parmi leurs morts
luſieurs cadavres de femmes;
u'on avoit apporté au Prince
Dadian les armes de ces femmes,
ui étoient très propres & en
ort bon état, & dont on peut
oir une exacte deſcription dans
s Relations de la Mingrelie,

que

que le celebre & ſçavant Mr. Thevenot a miſes au jour. Il eſt ajouté dans ces mêmes Relations, que ces Amazones étoient ſouvent en guerre avec les Tartares appellez Kalmuques, & que le Prince Dadian avoit établi des recompenſes pour ceux qui lui ameneroient vive quelqu'une de ces femmes. Conſiderant & examinant avec attention ce que je viens de dire des Amazones, bien loin d'accorder qu'elles ceſſérent d'exiſter peu de temps après la victoire, qu'Hercule remporta ſur elles proche du Thermodoon, (comme prétend Diodore de Sicile) ou après le voyage, que Thaleſtris fit pour voir Alexandre, (ainſi que l'écrit Juſtin) qu'au contraire je crois fort vraiſemblable qu'il ſe trouve encore à préſent des reſtes de la Nation

des Amazones dans les rochers escarpez & les deserts affreux & inaccessibles du Mont Caucase.

Et certes je ne vois rien qui puisse empêcher que tout le monde ne croye cela vrai-semblable, si ce n'est peut-être l'autorité d'Arrien; lequel parlant au liv. VII. de l'*Expedition d'Alexandre* de ces cent femmes, qu'Atropate Gouverneur de Medie envoya en don à Alexandre, & qu'il disoit être des Amazones, avertit de ne pas croire cela trop legerement, parce que ni Aristobule, ni Ptolomée, ni aucun autre Auteur digne de foi n'ont point fait mention de ces Amazones; ensuite il ajoute la raison pourquoi il ne juge pas à propos de le croire: *Il ne me semble pas*, dit-il, *que la Nation des Amazones ait subsisté en ce temps-là: Xeno-*

nophon même n'en a rien dit avant le regne d'Alexandre, lequel pourtant a fait mention des Colchiens, des Phaſiens, & des autres Peuples barbares, dont les Grecs étant partis de Trapezonte, ou même avant qu'ils fuſſent venus à Trapezonte, parcoururent les pays; & ſans doute qu'ils auroient rencontré dans ces lieux-là des Amazones, s'il y en eût eu encore quelqu'une en ce temps-là. Si dans le temps que Xenophon faiſoit la guerre en Aſie il n'y avoit plus d'Amazones, comment ſe peut-il faire qu'il y en eut encore du temps d'Alexandre, qui vivoit ſoixante ans après Xenophon?

Voilà comment raiſonne Arrien en cet endroit; & je ſuis ſurpris qu'il n'ait rien dit de cette entrevûe de Thaleſtris avec Alexandre, qui n'eſt pas moins fameu-

meuſe, & dont on a tant parlé. Mais Strabon, qui croid fabuleux ce qu'on a dit & écrit du Royaume des Amazones & de leurs expeditions militaires, ſe ſert du voyage & de l'arrivée de Thaleſtrie (car c'eſt ainſi qu'il la nomme) auprès d'Alexandre pour en avoir des enfans, pour prouver que tout ce qu'on raconte de ces femmes belliqueuſes reſſent beaucoup la fable. Voici ſes paroles : *Clitarque rapporte, que Thaleſtrie étant partie des Portes Caſpiennes & d'auprès du Thermodoon, vint trouver Alexandre : or les Portes Caſpiennes ſont éloignées du Thermodoon de plus de ſix mille ſtades.*

Ce qu'Arrien vient de dire n'eſt pas tel, qu'il puiſſe décrediter entierement ce qu'on a écrit des Amazones, qu'Atropate envoya

voya à Alexandre, ou le voyage & l'arrivée de Thaleſtris auprès de ce Prince. Poſons le cas que ni Ariſtobule ni Ptolomée n'ayent point fait mention des Amazones, qu'Atropate envoya à Alexandre, doit-on pour cela accuſer d'abord de faux ceux qui l'ont laiſſé par écrit? Que s'enſuit-il donc? Si ce n'eſt que ces Auteurs appliquez à de plus grandes choſes ont négligé celle-ci; qu'étant ennemis de ce Seigneur Perſe ils n'ont pas voulu que ſon nom parût dans leurs Hiſtoires; & qu'enfin ils ont cru que ces femmes n'étoient Amazones que de nom & par leur équipage. Mais (ajoute Arrien) Xenophon ne dit pas un mot des Amazones dans l'hiſtoire de ſon expedition en Aſie, qu'il n'auroit pas manqué d'y mettre, ſi elles euſſent exiſté en ce temps-là.

là. Au contraire je dis qu'elles exiſtérent encore alors, mais elles n'étoient pas ſéparées des hommes, ni elles n'étoient pas auſſi celebres par leurs exploits de guerre qu'autrefois ; c'eſt pour cela qu'Arrien parlant des hommes n'a pas cru devoir rien dire en particulier des Amazones, qui combattoient enſemble avec eux. Il peut auſſi ſe faire, que les Grecs ne rencontrérent aucune Amazone dans cette expedition de Xenophon ; ſans doute qu'alors elles étoient vrai-ſemblablement mariées, & que celles qui étoient mariées, étoient exemptes de monter à cheval, & elles n'étoient obligées d'aller à la guerre que dans une urgente néceſſité, ſuivant le témoignage d'Hippocrate au liv. *de l'Air, des Lieux, & des Eaux : Que ſi quelqu'une d'en-*

d'entre elles avoit pris un mari, elle étoit exempte de monter à cheval, hormis que la néceſſité ne les obligeât toutes de ſe trouver à quelque expedition generale.

Quant à ce que Strabon affoiblit le témoignage de Clitarque ſur le voyage & l'arrivée de Thaleſtris auprès d'Alexandre, parce qu'il dit qu'elle partit des Portes Caſpiennes & du Thermodoon pour venir trouver Alexandre, comme ſi la diſtance de ces lieux n'étoit rien, qui cependant ſelon le ſentiment de Strabon n'étoient pas moins éloignez les uns des autres que de ſix mille ſtades; je ne vois pas que peut faire cette diſpute ſur le ſeul intervalle des lieux pour décrediter l'hiſtoire du voyage & de l'arrivée de Thaleſtris auprès d'Alexandre; car quoique nous accordions

que

que Clitarque ſe ſoit trompé ſur le lieu ; d'où cette Amazone partit, il ne s'enſuivra pourtant pas de là, qu'elle n'entreprit point ce voyage.

Il nous reſte à propoſer ce que Goropius dans ſes *Amazoniques* dit contre la même hiſtoire ; dont voici les propres paroles: *Les autres choſes, que Quinte Curce ajoute de la Reine Thaleſtris, qui demeura treize ou quatorze jours auprès d'Alexandre pour avoir de ſa race, s'accordent avec ce qu'en dit Trogue Pompée ; mais ce qu'il rapporte, tant en general que de l'intervalle des lieux, eſt ridicule ; c'eſt qu'une femme ſoit venue en Hyrcanie auprès d'Alexandre pour en avoir des enfans, à travers les lieux rudes & eſcarpez du Mont Caucaſe, la petite &*

la

la grande Armenie, la Medie, & tant d'autres Nations qui ſont entre-deux. Ce n'eſt pas la fable que je trouve ridicule, mais le méchant tenton, qu'on en a compoſé, qui ſe découd & tombe en ruine par le grand éloignement des pays les uns des autres. O malheureuſe femme, qui n'a pû trouver d'homme ni chès les Gargariens, ni chès les Iberiens, ni chès les Scythes, ni chès les Armeniens, pour en avoir des enfans dignes de ſon pays! Rejettons donc non ſeulement ceci, mais encore toute la fable, que les Anciens nous ont débitée ſur ce que cette Amazone ne ſortit de ſon pays que pour aller chercher un homme, avec qui elle pût avoir un commerce charnel, & qu'ils ont voulu nous perſuader; & tenons nous en à Strabon, qui ne ſçauroit croire qu'aucune République de femmes puiſſe ſubſiſter ſans hom-

hommes, encore moins commander à tant de Nations. Si donc il y a eu des Amazones, nous dirons qu'elles ont été mariées.

Ce ſont là les raiſonnemens de Goropius ſur le voyage & l'arrivée de l'Amazone Thaleſtris auprès d'Alexandre le Grand, qui approchent plus des declamations d'Orateurs que des diſputes de Philoſophes, & qui peuvent être reduits à celui-ci : Il n'eſt pas vrai-ſemblable qu'une Reine des Amazones ait entrepris un voyage ſi dangereux & ſi long depuis le Thermodoon juſqu'en Hyrcanie, dans la ſeule vûe d'avoir des enfans d'Alexandre, puiſqu'elle avoit plus près des hommes vigoureux & robuſtes, dont elle pouvoit ſe ſervir pour cela, ſi elle vouloit; car ce n'eſt pas d'une perſonne fa-

ſage & prudente d'aller chercher avec de très grandes difficultez dans des pays bien éloignez ce que l'on peut trouver dans les lieux voiſins avec moins de peine, de frais, & de danger. Et certes Goropius exaggere ſi fort les peines & les difficultez de ce voyage à travers les rochers & les deſerts du Mont Caucaſe & au milieu de tant de Nations ſauvages & barbares, comme s'il importoit peu de mettre au monde des enfans d'un très bon naturel.

A quoi il eſt aiſé de répondre de la maniere ſuivante: Quoique Thaleſtris ſe ſoit rendue de pays éloignez auprès d'Alexandre dans la ſeule vûe d'en avoir des enfans plus robuſtes & plus vigoureux, toutefois que les perſonnes judicieuſes & raiſonnables ne croyent pas

pas cela ridicule; non qu'il lui manquât des hommes forts & vigoureux dans les pays voisins, mais parce qu'on croyoit qu'il n'y avoit personne alors qui pût être comparé à Alexandre en grandeur d'ame & en belles actions. Pourquoi donc semble-t-il si ridicule, que cette Reine des Amazones n'ignorant pas que les Heros en engendrent d'autres, (ce que l'experience enseigne aussi à tout le monde) préfera hardiment Alexandre à tous les autres hommes, duquel elle avoit alors ouï dire qu'il surpassoit tous les autres Princes en vertu, en courage, & en exploits de guerre? Mais il est probable qu'outre cette consideration il y en avoit une autre plus forte, sçavoir, que cette femme adroite & rusée crud qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen

moyen pour affermir ſon pouvoir, qu'en ſe liant avec le plus puiſſant de tous les Rois de ce temps-là par le ſacré gage des enfans qu'ils auroient enſemble, & qu'en procurant aux Amazones un ſi puiſſant ſecours pour maintenir leur Royaume. Quinte Curce auſſi montre aſsès clairement, que ce fut là le deſſein de cette Heroïne, lorſqu'elle vint trouver Alexandre, dans ces paroles, qu'il lui fait prononcer au liv. VI. chap. v. de l'*Hiſtoire* de ce grand Capitaine : *Du reſte, le Roi lui ayant fait dire, ſi elle n'avoit rien à lui demander, elle avoua franchement, qu'elle étoit venue pour avoir de ſa lignée, & qu'elle ſe croyoit digne de donner des héritiers à ſon Empire; que ſi elle faiſoit une fille, elle la gar-*

& ſi c'étoit un garçon ;
droit à ſon pere.

à ce que cette Heroïne
point, avant que de par-
çavoir par des Ambaſſa-
comme c'eſt la coutume
s Grands) le ſentiment
Alexandre ſur ce qu'elle
it d'avoir des enfans de
s qu'elle ſe hâta de venir
ne auprès de ce Prince,
qu'elle en uſa ainſi, pré-
ent appuyée ſur ſa digni-
eine, enſuite convaincue
grand courage, & enfin
andable par ſa beauté,
n peut conjecturer avoir
rmante par ſon effigie que
telle que le Pere Raderus
la repréſente dans ſes
ntaires ſur Quinte Curce,
l déclare avoir tirée des

an-

anciens monumens des Romains.

Je conſentirai auſſi ſans beaucoup de peine, qu'on diſe, que cette Amazone tranſportée d'amour fit des avances d'amourettes à ce Prince, qu'elle ſe repré-

ſentoit au bruit de ſes belles actions comme un homme d'une taille avantageuſe & d'une mine heroïque, afin de l'engager plûtôt par les charmes de ſa beauté à lui donner ſon amour; car que ce fut dans ce deſſein qu'elle vint trouver ce Conquerant, c'eſt ce qu'on peut voir des paroles ſuivantes de Quinte Curce au liv. VI. chap. v. de ſon *Hiſtoire: Thaleſtris regardoit le Roi ſans s'étonner, & le conſiderant attentivement elle ne trouvoit pas que ſa préſence répondit à ſa renommée; car les Barbares ont ceci de particulier, qu'ils n'ont de la veneration que pour la bonne mine, & n'eſtiment capables des grandes choſes, que ceux que la nature a favoriſez des avantages du corps.* Par-où, ſi je ne me trompe, cet Hiſtorien con-

confirme ce que je viens de dire de la préoccupation de l'Amazone ſur la taille avantageuſe d'Alexandre, telle à peu-près que celle que les femmes recherchent avec empreſſement dans les hommes, ſçavoir, celles qui ſont d'une complexion amoureuſe & effrontées; au nombre deſquelles le même Hiſtorien fait ſoupçonner que fut Thaleſtris, par ces paroles au même endroit: *Elle ne ceſſoit de conjurer Alexandre, qu'il ne la renvoyât point ſans lui accorder ce qu'elle avoit eſperé. L'ardente pourſuite de cette femme, plus échauffée d'amour que le Roi, l'obligea de ſejourner là quelque temps; de ſorte qu'il lui donna treize jours pour ſatisfaire à ſon deſir, au bout deſquels elle retourna en ſon Royaume.* C'eſt à cela

même qu'Oroſe au *liv.* III. a ſans doute regardé, lorſqu'il appelle *effrontée* cette Amazone.

Par tout ce que j'ai dit juſqu'ici, je crois avoir ſuffiſamment renverſé les machines, que Goropius & autres ont inventées pour décrediter l'hiſtoire de l'arrivée de Thaleſtris auprès d'Alexandre & de ſon entrevûe avec ce Roi; de ſorte que rien n'empêche à préſent qu'on n'admette comme probable ce que tant d'habiles Hiſtoriens ont laiſſé par écrit de la connoiſſance qui ſe fit entre cette Heroïne & ce Heros. Je dis probable, parce que ſelon moi on doit ſe contenter de la probabilité dans des choſes ſi anciennes & ſi reculées, ſur-tout lorſque la probabilité eſt appuyée ſur des témoignages d'Auteurs

teurs dignes de foi. Ce que nous avons avancé là-dessus dans cette Dissertation, rend aussi croyable l'opinion de ceux qui soutiennent, que le Royaume des Amazones subsista jusqu'au temps d'Alexandre le Grand, & même au-delà. Aussi me souvient-il, que traitant au commencement de cette même Dissertation de l'état des Amazones, j'ai laissé à un chacun la liberté de croire ce qu'il voudroit de l'histoire de Thalestris, puisque selon mon avis il importoit peu à mon sujet de sçavoir alors quelle étoit la véritable opinion, ou de ceux qui soutenoient la vérité de cette histoire, ou de ceux qui la nioient; mais présentement qu'il s'agit de la durée de cette Nation, il a fallu que j'aye expliqué avec plus

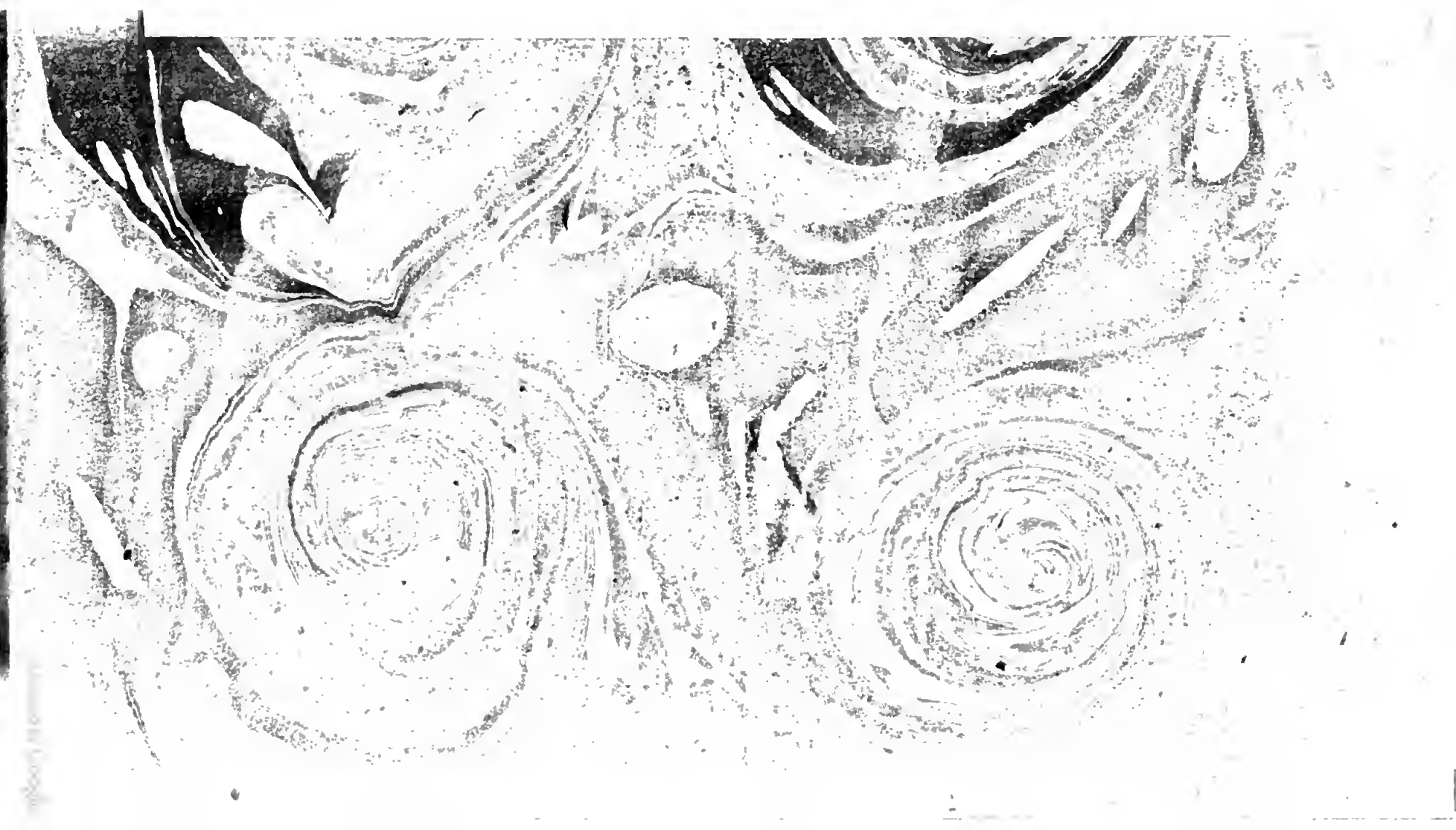
de préciſion ce qui me paroiſſoit le plus probable ſur ce fait hiſtorique, afin qu'on pût ſçavoir certainement, que le Royaume des Amazones ſe maintint juſqu'au temps d'Alexandre le Grand; & qui plus eſt, on diſpute en cet endroit, tout comme s'il y avoit long temps que la race des Amazones eût été éteinte & qu'il n'y eût plus dans le monde de ſemblable Societé ou République de femmes, afin qu'il parût clairement, quand même on n'en conviendroit pas, que de là il s'enſuivoit, que tout ce que les Auteurs anciens ont laiſſé par écrit du Royaume des Amazones & de leurs expeditions, n'a nullement pû exiſter autrefois. Et comme je crois avoir prouvé ce fait hiſtorique aſsès clairement & au-

autant que la matiere l'a pû permettre, il ne me reſte qu'à rendre de très humbles actions de graces à ce Dieu benin & tout puiſſant, du ſecours qu'il m'a accordé pour compoſer & pour finir ce petit Ouvrage.

FIN.

961151

Soda



BIBLIOTECA